

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 1, 2025

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 4:01 p.m. [ET] to examine and report on antisemitism in Canada.

Senator Paulette Senior (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome, everyone. Good afternoon. I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

My name is Paulette Senior. I'm a senator from Ontario and chair of this committee. Welcome to you all. I'm going to invite my honourable colleagues to introduce themselves.

Senator Karetak-Lindell: Thank you. Senator for Nunavut, Nancy Karetak-Lindell.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

Senator K. Wells: Kristopher Wells, Alberta, Treaty 6 territory.

Senator Arnot: David Arnot, Saskatchewan.

The Chair: Welcome. Welcome also to all of you who are joining us for our deliberations today.

Before we welcome our witnesses, I would like to provide a content warning for this meeting. The sensitive topics covered today may be triggering for people in the room with us, as well as for those watching and listening to the broadcast. Mental health support for all Canadians is available by phone and text at 9-8-8.

Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate's Employee and Family Assistance Program is available to them and offers short-term counselling for personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

Today, our committee will be meeting under its order of reference to examine and report on anti-Semitism in Canada. This afternoon, we will have three panels. We will hear from the witnesses in each panel, and then senators around this table will have a question-and-answer session.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 1^{er} décembre 2025

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, avec vidéoconférence, à 16 h 1 (HE), pour étudier, afin d'en faire rapport, l'antisémitisme au Canada.

La sénatrice Paulette Senior (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bienvenue à tous. Bonjour. Pour commencer, j'aimerais souligner que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Je m'appelle Paulette Senior. Je suis sénatrice de l'Ontario et présidente du comité. Bienvenue à vous tous. J'invite mes honorables collègues à se présenter.

La sénatrice Karetak-Lindell : Merci. Je suis Nancy Karetak-Lindell, sénatrice pour le Nunavut.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, Antigonish, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur K. Wells : Kristopher Wells, de l'Alberta, territoire visé par le Traité n^o 6.

Le sénateur Arnot : David Arnot, de la Saskatchewan.

La présidente : Bienvenue. Bienvenue également à tous ceux d'entre vous qui se joignent à nous pour nos délibérations d'aujourd'hui.

Avant d'accueillir nos témoins, j'aimerais émettre un avertissement concernant le contenu de cette réunion. Les sujets sensibles abordés aujourd'hui pourraient être difficiles à entendre pour les personnes présentes dans la salle, ainsi que pour celles qui regardent et écoutent cette émission. Un soutien en matière de santé mentale est offert à tous les Canadiens par téléphone et par SMS au 9-8-8.

Nous rappelons également aux sénateurs et aux employés parlementaires qu'ils peuvent bénéficier du Programme d'aide aux employés et aux familles du Sénat, qui offre des services de counseling à court terme pour des problèmes personnels ou professionnels, ainsi que des services de counseling en situation de crise.

Aujourd'hui, le comité se réunit conformément à son mandat d'examen et de rapport sur l'antisémitisme au Canada. Cet après-midi, nous avons trois groupes d'experts. Dans chaque groupe, nous entendrons les témoins, puis les sénateurs autour de la table poseront des questions aux témoins.

I will now introduce our first panel. Our witnesses have been asked to make a five-minute opening statement each. With us at the table, from Canadian Heritage, Mr. Andrew Brown, Associate Deputy Minister; and Erica Tao, Acting Assistant Deputy Minister, Multiculturalism and Anti-racism. From the Canadian Race Relations Foundation, Mr. Mohammed Hashim, Chief Executive Officer. Finally, from Statistics Canada, we have Gayatri Jayaraman, Director General, Social, Justice and Indigenous Statistics; and Lucie Léonard, Director, Canadian Centre for Justice and Community Safety Statistics, Social, Justice and Indigenous Statistics.

I now invite Mr. Brown to make his presentation on behalf of Canadian Heritage, followed by Mr. Hashim, and then by Ms. Jayaraman on behalf of Statistics Canada.

Andrew Brown, Associate Deputy Minister, Canadian Heritage: Thank you, chair, honourable senators and members of the committee for the opportunity to appear today as part of the committee's study on anti-Semitism in Canada.

I'd like to begin by also acknowledging that we are gathered today on the unceded, traditional territory of the Anishinaabe people.

I am here in my role as Associate Deputy Minister of the Department of Canadian Heritage. The department's mandate includes advancing multiculturalism and anti-racism, strengthening social cohesion and supporting communities in building a safer and more inclusive Canada. A key part of this mandate is confronting hate in all its forms, including anti-Semitism.

Incidents of physical assault, synagogues vandalized with graffiti and demonstrations displaying openly anti-Semitic symbols and slogans are becoming more frequent. The increase in incidents is disturbing. Recent Statistics Canada data on police-reported crime statistics are of great concern.

In 2024, Jewish Canadians, who make up only about 1% of Canada's population, were the most frequently targeted group for hate-motivated crimes, accounting for 19% of all police-reported hate crimes and 68% of religiously motivated hate crimes.

[Translation]

Madam Chair, this is not the Canada that we want.

These incidents have real impacts on the Jewish community's spirit of safety, belonging and participation in Canadian society.

Je vais maintenant vous présenter nos premiers témoins, qui ont été invités à faire chacun une déclaration liminaire de cinq minutes. Nous accueillons à cette table M. Andrew Brown, sous-ministre délégué; et Mme Erica Tao, sous-ministre adjointe par intérim, Multiculturalisme et lutte contre le racisme, de Patrimoine canadien. Nous recevons M. Mohammed Hashim, directeur général de la Fondation canadienne des relations raciales. Enfin, nous avons Mme Gayatri Jayaraman, directrice générale, Statistique sociale, juridique et autochtone; et Mme Lucie Léonard, directrice, Centre canadien de la statistique juridique et de la sécurité des collectivités, Statistique sociale, juridique et autochtone, de Statistique Canada.

J'invite maintenant M. Brown à faire son exposé au nom de Patrimoine canadien, qui sera suivi de M. Hashim, puis de Mme Jayaraman au nom de Statistique Canada.

Andrew Brown, sous-ministre délégué, Patrimoine canadien : Merci, madame la présidente, honorables sénateurs et sénatrices et mesdames et messieurs de me donner l'occasion de comparaître aujourd'hui dans le cadre de l'étude du comité sur l'antisémitisme au Canada.

J'aimerais commencer par souligner également que nous sommes réunis aujourd'hui sur le territoire traditionnel non cédé du peuple anishinabe.

Je suis ici en ma qualité de sous-ministre délégué du ministère du Patrimoine canadien. Le mandat du ministère est de promouvoir le multiculturalisme et la lutte contre le racisme, de renforcer la cohésion sociale et d'appuyer les collectivités en les aidant à bâtir un Canada plus sûr et plus inclusif. Un élément essentiel de ce mandat consiste à faire face à la haine sous toutes ses formes, y compris l'antisémitisme.

Les incidents d'agression physique, de synagogues vandalisées par des graffitis et de manifestations où l'on affiche ouvertement des symboles et des slogans antisémites se produisent plus fréquemment. La hausse du nombre d'incidents est perturbante. Les récentes données de Statistique Canada sur les crimes déclarés par la police sont très inquiétantes.

En 2024, les Juifs canadiens, qui ne représentent qu'environ 1 % de la population canadienne, ont été le groupe le plus souvent ciblé en ce qui concerne les crimes haineux, représentant 19 % des crimes haineux déclarés par la police et 68 % des crimes haineux visant une religion.

[Français]

Madame la présidente, ce n'est pas le Canada que nous voulons.

Ces incidents ont des répercussions réelles sur le sentiment de sécurité, d'appartenance et de participation à la société canadienne de la communauté juive.

As the federal department responsible for promoting inclusion, diversity and Canadian identity, Canadian Heritage plays an essential role in this area of work.

Our department led the creation and implementation of Canada's Anti-Racism Strategy and Canada's Action Plan on Combatting Hate.

[English]

Through the Multiculturalism and Anti-Racism Program, which is a key Canadian Heritage lever to advance the strategy, over the last three fiscal years, the department has invested \$5 million in funding to Jewish-led or focused organizations across Canada for projects focused on Jewish communities or anti-Semitism.

In September of last year, the Government of Canada launched Canada's Action Plan on Combatting Hate to address the rise in hate across the country, representing an investment of \$273.6 million over six years and \$29.3 million ongoing. The action plan brings new and existing initiatives together to foster greater coordination and collaboration among federal organizations to prevent and address hate.

Through these frameworks, the Department of Canadian Heritage and partner institutions across the government continue to advance initiatives that build understanding, strengthen community resilience and address all forms of hate, including anti-Semitism.

As part of this work, the position of the Special Envoy on Preserving Holocaust Remembrance and Combatting Antisemitism was created in 2020. The Special Envoy serves as a champion to support and enhance the federal government's efforts to combat anti-Semitism here in Canada and internationally.

Before her retirement, we understand that the former Special Envoy, Deborah Lyons, heard a consistent and concerning message from Jewish communities across Canada — many feel unsafe, unseen and unprotected. Families, students, educators and professionals have shared that anti-Semitism is no longer a distant reality. It is now affecting daily life decisions about whether they can remain visibly Jewish, and some question whether they can remain in Canada at all.

The Government of Canada published the *Canadian Handbook on the International Holocaust Remembrance Alliance's Working Definition of Antisemitism* in 2024. Led by the Special Envoy, the handbook provides practical tools and

En tant que ministère fédéral responsable de la promotion, de l'inclusion, de la diversité et l'identité canadienne, Patrimoine canadien joue un rôle essentiel dans ce domaine.

Notre ministère a dirigé l'élaboration et la mise en œuvre de la Stratégie canadienne de lutte contre le racisme 2024-2028 et du Plan d'action canadien de lutte contre la haine.

[Traduction]

Dans le cadre du Programme de multiculturalisme et de lutte contre le racisme, un principal levier de Patrimoine canadien pour faire avancer la stratégie, le ministère a investi, au cours des trois derniers exercices, 5 millions de dollars, en appui à des organisations dirigées par des Juifs ou axées sur la communauté juive de partout au Canada pour la création de projets axés sur les communautés juives ou l'antisémitisme.

En septembre dernier, le gouvernement du Canada a lancé le Plan d'action canadien de lutte contre la haine afin de réagir à la hausse de la haine au pays, ce qui représente un investissement de 273,6 millions de dollars sur six ans et 29,3 millions de dollars par la suite. Le plan d'action regroupe les initiatives nouvelles et existantes afin de favoriser une meilleure coordination et collaboration entre les organisations fédérales pour prévenir et combattre la haine.

Grâce à ces cadres, le ministère du Patrimoine canadien et ses institutions partenaires du gouvernement continuent de faire progresser des initiatives qui favorisent la compréhension, renforcent la résilience communautaire et luttent contre toutes les formes de haine, y compris l'antisémitisme.

Dans la foulée de ces travaux, on a créé, en 2020, le poste d'envoyée spéciale du Canada pour la préservation de la mémoire de l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme. L'envoyée spéciale agit à titre de championne pour soutenir et renforcer les efforts du gouvernement fédéral visant à lutter contre l'antisémitisme au Canada et dans le monde.

Nous comprenons que, avant de prendre sa retraite, l'ancienne envoyée spéciale, Deborah Lyons, a entendu un message constant et préoccupant de la part des communautés juives de partout au Canada : peu se sentent en sécurité, vues et protégées. Des familles, des étudiants, des éducateurs et des professionnels ont exprimé que l'antisémitisme n'est plus une réalité distante. Elle touche maintenant les décisions de la vie quotidienne quant au fait de savoir s'ils peuvent continuer de s'afficher en tant que Juif, et certains se demandent même s'ils peuvent rester au Canada.

Le gouvernement du Canada a publié le Guide canadien sur l'antisémitisme selon la définition opérationnelle de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste en 2024. Dirigé par l'envoyée spéciale, le guide fournit des outils pratiques et des

insights for Canadians to better understand and combat historical and contemporary manifestations of anti-Semitism.

[Translation]

We also recognize the importance of memory and education as tools against hate. That is why the government introduced the new National Holocaust Remembrance Program, which supports initiatives to preserve the memory of the Holocaust and teach Canadians how they can play an active role in combatting anti-Semitism.

Since the program was announced in Budget 2024, 13 projects have been funded, including the Montreal Holocaust Museum, which expands the study and the teaching of Holocaust history in French-language schools in Quebec.

[English]

We fully agree that combatting anti-Semitism is an urgent and shared responsibility requiring a coordinated, whole-of-government approach. Both Canada's Anti-Racism Strategy and Canada's Action Plan on Combatting Hate are designed to support collaboration with provinces and territories and community organizations to protect the safety, inclusion and dignity of Jewish Canadians. Thank you.

The Chair: Thank you. Very good time management.

Mohammed Hashim, Chief Executive Officer, Canadian Race Relations Foundation: Thank you, chair, and members of the committee for the opportunity to speak to your study on anti-Semitism. My name is Mohammed Hashim, and I am the CEO of the Canadian Race Relations Foundation, or CRRF.

Last month in Toronto, the Kehillat Shaarei Torah Shul was vandalized for the 10th time, either with broken windows or graffiti. At first, the synagogue installed cameras, and it continued. Then they reinforced the windows with non-break glass, and it continued. Then they put up a fence, and even after that, it appears the perpetrator jumped the fence and broke the windows again, for the 10th time.

In Toronto, a Jewish day school name Bais Chaya Mushka school was shot at three different times. Similarly, they did so again, at night, but they did so to send a message. All of these incidents across the country send one message — that Jews cannot be safe here.

connaissances pour que les Canadiens comprennent mieux et combattent les manifestations historiques et contemporaines de l'antisémitisme.

[Français]

Nous reconnaissons également l'importance de l'histoire et de l'éducation comme outils de lutte contre la haine. C'est pourquoi le gouvernement a lancé le Programme national de commémoration de l'Holocauste qui appuie les initiatives visant à préserver la mémoire de l'Holocauste et à sensibiliser les Canadiens à la manière dont ils peuvent contribuer activement dans la lutte contre l'antisémitisme.

Depuis l'annonce du programme dans le budget de 2024, 13 projets ont été financés, dont le Musée de l'Holocauste Montréal qui contribue à l'étude et à l'enseignement de l'histoire de l'Holocauste dans les écoles francophones du Québec.

[Traduction]

Nous convenons tout à fait que la lutte contre l'antisémitisme est une responsabilité urgente et partagée qui requiert une approche pangouvernementale coordonnée. La Stratégie canadienne de lutte contre le racisme et le Plan d'action canadien de lutte contre la haine sont tous deux conçus pour soutenir la collaboration avec les provinces et les territoires ainsi que les organisations communautaires afin de protéger la sécurité, l'inclusion et la dignité des Juifs canadiens. Je vous remercie.

La présidente : Merci. Vous avez très bien géré votre temps.

Mohammed Hashim, président-directeur général, Fondation canadienne des relations raciales : Merci, madame la présidente et mesdames et messieurs, de me donner l'occasion de faire des observations au sujet de votre étude sur l'antisémitisme. Je m'appelle Mohammed Hashim et je suis président-directeur général de la Fondation canadienne des relations raciales.

Le mois dernier à Toronto, la synagogue Kehillat Shaarei Torah Shul a été vandalisée pour la dixième fois, soit que des fenêtres ont été cassées ou des graffitis ont été peints sur les murs. La synagogue a d'abord installé des caméras, mais les méfaits ont continué. Elle a ensuite renforcé les fenêtres avec du verre incassable, mais les méfaits ont continué. Elle a installé une clôture, mais l'auteur des méfaits a enjambé la clôture et cassé les fenêtres à nouveau, pour la dixième fois.

À Toronto, l'école juive Bais Chaya Mushka a subi des tirs d'arme à feu à trois reprises. Dans ce cas également, les auteurs ont récidivé la nuit pour envoyer un message. Tous ces incidents qui ont lieu au pays cherchent à envoyer un message : les Juifs ne sont pas en sécurité au Canada.

I've heard from Jewish Canadians from across the country of how this moment, in particular, is one where their safety cannot be taken for granted. Over the past few years, we have seen a variety of public safety responses to this rise.

In Toronto and Montreal, the communities have created security networks, on their own, both of which are partially funded by Public Safety Canada. In Toronto, the police service has established a visible presence in areas where Jewish people live, set up mobile command stations, and increased patrols in communities where ongoing physical presence is not possible.

At a federal level, the government introduced Bill C-9 this fall in response to rising anti-Semitic and other hate crimes. This bill has the potential to better define hate crimes and hold people accountable when they commit them.

In 2024, the federal government released Canada's Action Plan on Combatting Hate. This is the first federal action plan on hate and is central to the work of the CRRF, and our partners. As co-chair of the Hate Crimes Task Force with the RCMP, we work directly with law enforcement, crown prosecutors and communities across the country to support the administration of justice in a wide variety of ways, including raising awareness of and countering anti-Semitism. We have developed and implemented trainings and capacity-building programs for police and prosecutors. That includes an immersive training that equips officers with victim-support approaches and provides specific material addressing anti-Semitic hate crimes.

We have participated in Federal-Provincial-Territorial initiatives to strengthen hate crimes prosecutions, and have provided examples of case law related to anti-Semitism for training purposes. We also support research, public education, reports, local campaigns and events to respond to hate in many coordinated ways. At a community level, we have not only developed and delivered training for hundreds of community organizations, but we have also supported dialogue between different communities, including dozens and dozens of conversations between Jews, Muslims, Palestinians and others to build a greater sense of connection and cohesion here in Canada.

One of our aims is to cultivate conversation spaces where people feel safe enough to be brave, and can walk away with new ideas that stretch their perspectives, spark deep reflection and create new relationships.

Des Juifs de partout au pays m'ont déclaré qu'ils ne peuvent pas considérer leur sécurité comme étant acquise à l'heure actuelle. Au cours des dernières années, plusieurs mesures de sécurité publique ont été prises pour lutter contre cette augmentation de la haine.

À Toronto et à Montréal, les communautés ont mis en place des réseaux de sécurité partiellement soutenus par le ministère de la Sécurité publique du Canada. À Toronto, le service de police maintient une présence visible dans les zones où résident des Juifs. Des postes de commandement mobiles ont été mis en place, et le service de police a augmenté le nombre de patrouilles dans les communautés où une présence physique est impossible.

À l'échelle fédérale, le gouvernement a présenté cet automne le projet de loi C-9 en réponse à la hausse des infractions à caractère antisémite et des autres crimes haineux. Ce projet de loi pourrait mieux définir ce que constitue un crime haineux et tenir les auteurs de ces crimes responsables de leurs actes.

En 2024, le gouvernement fédéral a publié le Plan d'action canadien de lutte contre la haine. Il s'agit du premier Plan d'action fédéral contre la haine, et cette lutte est au cœur du travail de la FCRR et de ses partenaires. Avec la GRC, la FCRR copréside le Groupe de travail sur les crimes haineux et travaille directement avec les organismes d'application de la loi, les procureurs de la Couronne et les communautés de tout le pays pour appuyer l'administration de la justice de bien des façons, notamment en sensibilisant à l'antisémitisme pour mieux le combattre. Nous avons élaboré des programmes de formation et de renforcement des capacités pour les policiers et les procureurs. L'un de ces programmes consiste en une formation immersive pour équiper les policiers de méthodes de soutien aux victimes et leur fournir de la documentation sur les crimes haineux antisémites.

Nous avons participé à des projets fédéraux-provinciaux-territoriaux visant à renforcer les poursuites judiciaires pour crimes haineux, et nous avons fourni une liste de cas de jurisprudence liée à l'antisémitisme à des fins de formation. Nous appuyons également la recherche, l'éducation publique, les rapports, les campagnes locales et les événements pour réagir à la haine de toutes sortes de manières coordonnées. À l'échelon communautaire, nous avons mis au point une formation que nous avons donnée à des centaines d'organismes communautaires et nous avons également soutenu le dialogue entre les différentes communautés, dont des dizaines de discussions entre les Juifs, musulmans, Palestiniens et autres, afin de renforcer les liens et la cohésion au Canada.

L'un de nos objectifs est de créer des espaces de discussion suffisamment sûrs pour que les personnes émettent des idées audacieuses qui leur permettent d'élargir leurs horizons, de susciter une réflexion plus profonde et d'établir des liens.

We look for people in this country who can speak for, with, and beyond their communities, creating bonds that inspire innovation and move us forward together.

But there's still much more to be done to confront the rise of anti-Semitism in this country. Our written brief offers a fuller account of our recent and ongoing initiatives, which will be available to you in a week. These include long-term funding, and we have a variety of recommendations. These include long-term funding for victim support services; enhanced physical protection for synagogues, schools and community centres; major investments in education and public awareness campaigns for children, students and the wider public on hate; and dedicated support for dialogue programs.

Based on everything we have heard in our conversations with Jewish and other communities across the country, we've learned that people feel safe when they know those around them will stand with them.

To every Jewish Canadian who feels unsafe or alone, who fears they may need to be hidden, I want to say: Canada will always be a place of safety for you. That safety is rooted in continuing to strengthen dialogue and learning, build relationships, cultivate respect and increase protection for all of us.

Thank you again for this opportunity, and I'm happy to take questions at the end.

The Chair: Thank you. We'll now go to Ms. Jayaraman.

Gayatri Jayaraman, Director General, Social, Justice and Indigenous Statistics, Statistics Canada: Thank you for your service and the opportunity to speak with you today about Statistics Canada's data on hate crime. I, too, would like to recognize that we are on the unceded, unsundered territory of the Algonquin Anishinaabe Nation, and I thank them for their stewardship over these lands over the millennia.

My name is Gayatri Jayaraman, and I am the Director General of the Social, Justice and Indigenous Statistics Branch at Statistics Canada. I am joined by Lucie Léonard, Director of the Canadian Centre for Justice and Community Safety Statistics.

We live in a multicultural and diverse country. For example, consistent with changing immigration patterns and other cultural shifts, data from the 2021 Census showed that a growing

Nous sommes à la recherche de personnes capables de prendre la parole pour leurs communautés, de parler avec elles et de porter le discours au-delà de leurs communautés afin de créer des liens qui sont source d'innovation et qui nous font mutuellement progresser.

Mais, il reste beaucoup à faire pour affronter la montée de l'antisémitisme dans ce pays. Dans notre mémoire, vous trouverez un rapport plus complet de nos initiatives récentes et en cours, auxquelles vous aurez accès dans une semaine. Vous y trouverez notamment le financement à long terme, et nous présentons une foule de recommandations. Parmi celles-ci, soulignons le financement à long terme des services de soutien aux victimes; une protection physique renforcée pour les synagogues, les écoles et les centres communautaires; des investissements majeurs dans l'éducation et les campagnes de sensibilisation publiques à la haine destinées aux enfants, aux élèves et au grand public; et un soutien dédié aux programmes de dialogue.

Dans le cadre de nos discussions avec les communautés juives et les autres communautés du pays, nous avons appris que, pour se sentir en sécurité, les personnes doivent savoir qu'elles peuvent compter sur le soutien de ceux qui les entourent.

À chaque Juif canadien qui ne se sent pas en sécurité ou qui se sent seul et qui craint d'avoir besoin de se cacher, je dis ceci : le Canada sera toujours un pays sûr pour vous. Et cette sécurité repose sur l'éducation et un meilleur dialogue, sur les relations que l'on entretient, le respect que l'on cultive et une plus grande protection pour tous.

Merci encore de m'avoir donné la possibilité de prendre la parole, et je serai heureux de répondre à vos questions.

La présidente : Merci. Nous passons maintenant à Mme Jayaraman.

Gayatri Jayaraman, directrice générale, Direction de la statistique sociale, juridique et autochtone, Statistique Canada : Merci de votre service et merci de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui au sujet des données de Statistique Canada sur les crimes haineux. Je tiens moi aussi à reconnaître que nous sommes réunis ici sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe, et je la remercie de son rôle de gardienne de ces terres depuis des millénaires.

Je m'appelle Gayatri Jayaraman et je suis la directrice générale de la Direction de la statistique sociale, juridique et autochtone à Statistique Canada. Je suis accompagnée de Lucie Léonard, directrice du Centre canadien de la statistique juridique et de la sécurité des collectivités.

Nous vivons dans un pays multiculturel et diversifié. Par exemple, conformément aux changements des tendances migratoires et d'autres évolutions culturelles, les données du

proportion of people reported religious affiliations other than Christianity.

At the same time, religion is a common target of hate-motivated crime. From 2018 to 2024, police-reported crime data show that hate crimes targeting a religion have doubled, rising from 657 to 1,342 hate crimes.

These data are collected by Statistics Canada through the Uniform Crime Reporting Survey, or UCR, and represents all crimes that come to the attention of police services across the country.

Hate crime data have been included in the UCR since 2005. Police report crime data according to a set of national classification guidelines. They use strict legal criteria to classify a criminal incident as motivated by hate, and it must be substantiated through investigation.

More specifically, hate crimes targeting a race or ethnicity increased from 793 hate crimes reported in 2018 to 2,198 in 2024, a 200% increase. Hate crimes targeting a religion, as I mentioned earlier, have doubled during this time period. Compared to 2022, in 2023, hate crimes targeting a religion went up even further, by 75%.

This increase was largely the result of more police-reported hate crimes targeting the Jewish population, up by 82%, and the Muslim population, up by 102%.

Information for 2024 suggests a sustained level of hate crimes following the sharp increase in 2023.

Preliminary data for the first two quarters — that is between January to June of 2025 this year — suggest that police-reported hate crimes have declined compared to the same period in 2024, from 419 hate crimes reported between January to June 2024 to 343 over the same period in 2025. However, to reiterate, these are preliminary figures. With our annual release of official crime statistics for 2025 occurring next summer.

Now, while police-reported data remained one source of information on hate crimes, it is really only one dimension, which might be considered to inform the environment or data landscape, if you will, of hate and discrimination in Canada. Like crime in general, many hate crimes go unreported to police. Self-reported data provides another way of monitoring hate-motivated crimes, and so we do conduct surveys, most recently in 2019 with a general social survey on Canadian safety, where we found that only one in five crimes perceived as being motivated by hate was reported to the police. World events,

recensement de 2021 ont montré qu'une proportion croissante des personnes déclarait appartenir à une confession religieuse autre que le christianisme.

Au même moment, la religion est une cible fréquente des crimes motivés par la haine. De 2018 à 2024, les données sur les crimes signalés à la police montrent que les crimes haineux visant une religion ont doublé, passant de 657 à 1 342 crimes haineux.

Ces données sont recueillies par Statistique Canada dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité, ou Programme DUC, et représentent l'ensemble des crimes portés à l'attention des services de police de l'ensemble du pays.

Les données sur les crimes haineux sont intégrées au Programme DUC depuis 2005. Les services de police déclarent les crimes selon une série de lignes directrices nationales. Ils utilisent des critères juridiques stricts pour classer un incident criminel comme ayant été motivé par la haine, et cette motivation doit être confirmée au terme de l'enquête.

Plus précisément, les crimes haineux ciblant une race ou une origine ethnique ont augmenté de 200 % depuis 2018, passant de 793 crimes haineux à 2 198 en 2024, et les crimes haineux ciblant une religion, comme je l'ai mentionné plus tôt, ont doublé au cours de cette même période. En 2023, les crimes haineux ciblant une religion ont augmenté de 75 % par rapport à 2022.

Cette hausse s'explique en grande partie par une augmentation de 82 % des crimes haineux déclarés visant la population juive et une augmentation de 102 % de ceux visant la population musulmane.

Les données de 2024 indiquent un niveau soutenu de crimes haineux suivant la forte augmentation observée en 2023.

Les données préliminaires pour les deux premiers trimestres — entre janvier et juin 2025 — donnent à penser que les crimes haineux déclarés par la police suivent un schéma semblable à celui observé en 2024. En effet, 419 crimes haineux ont été signalés entre janvier et juin 2024 contre 343 au cours de la même période en 2025. Je rappelle toutefois qu'il s'agit de données préliminaires; nos statistiques officielles annuelles pour 2025 seront publiées à l'été 2026.

Bien que les données déclarées par la police demeurent l'une des sources les plus fiables d'information sur les crimes haineux, elles ne représentent qu'une dimension de ce que l'on pourrait considérer comme l'environnement de haine et de discrimination au Canada. Comme pour la criminalité en général, de nombreux crimes haineux ne sont pas signalés à la police. Les données autodéclarées fournissent une autre façon de surveiller les crimes motivés par la haine, et c'est pourquoi nous menons des enquêtes. Selon la plus récente Enquête sociale générale sur la sécurité des Canadiens de 2019, un crime sur cinq perçu comme

large-scale social movements, as well as general awareness among local communities, and the expertise of police can play a role in whether and how hate crimes are reported. Victims of crime may also be influenced by factors such as language barriers, levels of trust or confidence in police and the justice system and fear of further victimization or stigma by the very act of reporting a crime.

Also, non-criminal hate incidents represent an important element in our understanding of hate. These incidents may not reach the threshold of a criminal offence, but they can, nonetheless, impact individuals and communities. This is why Statistics Canada, in collaboration with community organizations and subject-matter experts, is exploring the development of a standardized definition for non-criminal hate crimes.

In closing, police-reported hate crimes are best interpreted within a broader context of a given community or geographic area. Self-reported victimization surveys, qualitative information from affected communities and community dynamics, demographics and lived experience can all help to contextualize data on crime.

We do believe that the data that Statistics Canada collects benefits from continued engagement and collaboration, including with advisory committees representing various communities, the provinces and territories.

Thank you for your attention, and Ms. Léonard and I are available to address any questions you may have.

The Chair: Thank you all for your presentations today. We will now proceed to questions from senators. Just as a reminder to my colleagues, you have five minutes for both the question and the responses.

Senator K. Wells: My first question is for Mr. Brown. Hopefully, we'll have time to get to the other panellists as well.

Could you speak to some of the programs that Canadian Heritage is funding to combat anti-Semitism currently, and if you know or if you feel that these will be impacted by the government's comprehensive expenditure review?

Mr. Brown: Thank you for the question, senator.

In terms of responding first to the impacts of the comprehensive expenditure review, I should just note that we are

motivé par la haine a été signalé à la police. Les événements mondiaux, les mouvements sociaux d'envergure, ainsi que la sensibilisation au sein des collectivités locales et l'expertise des services de police locaux peuvent jouer un rôle dans la façon dont un crime haineux est perçu ou signalé. Les victimes peuvent également être influencées par divers facteurs, notamment les barrières linguistiques, le niveau de confiance envers la police et le système judiciaire, ainsi que par la crainte d'être revictimisées ou stigmatisées du simple fait d'avoir signalé un crime.

En outre, les incidents haineux non criminels constituent un élément important de notre compréhension de la haine. Ces incidents peuvent ne pas satisfaire au seuil d'une infraction criminelle, mais ils peuvent néanmoins avoir des effets sur les individus et les communautés. C'est pourquoi Statistique Canada, en collaboration avec des organisations communautaires et des experts du domaine, explore l'élaboration d'une définition normalisée des incidents haineux non criminels.

En conclusion, les données sur les crimes déclarés par la police doivent être interprétées dans le contexte plus large d'une collectivité ou d'une région donnée. Les enquêtes de victimisation autodéclarée, l'information qualitative provenant des communautés touchées, ainsi que la dynamique et les caractéristiques démographiques des collectivités peuvent toutes contribuer à contextualiser les données sur la criminalité.

Nous pensons que la collecte de données de Statistique Canada bénéficie d'une collaboration et d'un engagement continu, y compris avec des comités consultatifs représentant diverses communautés ainsi que les provinces et les territoires.

Je vous remercie de votre attention. Mme Léonard et moi serons heureuses de répondre à vos questions.

La présidente : Merci à vous tous de vos exposés aujourd'hui. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. À titre de rappel pour mes collègues, vous aurez cinq minutes pour la question et les réponses.

Le sénateur K. Wells : Ma première question s'adresse à M. Brown. J'espère que nous aurons le temps de passer aux autres intervenants également.

Pourriez-vous parler de certains des programmes que Patrimoine canadien finance pour lutter actuellement contre l'antisémitisme, et nous dire si vous savez ou pensez que ces initiatives seront touchées par l'examen complet des dépenses du gouvernement?

M. Brown : Je vous remercie de la question, monsieur le sénateur.

Pour répondre d'abord à votre question sur les effets de l'examen complet des dépenses, je dois simplement souligner

one of the departments that does not actually have its final outcomes with respect to the expenditure review at this time.

That said, I think I can say with quite a bit of confidence that the programs supporting anti-Semitism are not being affected. I'm thinking specifically about the National Holocaust Remembrance Program that received funding through Budget 2024. There is separate funding that we have through Canada's Anti-Racism Strategy as well as Canada's Action Plan on Combatting Hate. We will need to have final outcomes of the comprehensive expenditure review before I can say anything more there.

With respect to some of the work that is ongoing to combat anti-Semitism, perhaps I can turn to Ms. Erica Tao, our Acting Assistant Deputy Minister.

Erica Tao, Acting Assistant Deputy Minister, Multiculturalism and Anti-racism, Canadian Heritage: The basis of our program comes from the Canadian Multiculturalism Act, and so one of the first pieces of the programming that we offer is actually called In Support of Multiculturalism, so we offer events and projects to support multiculturalism.

About eight to ten years ago, we introduced Canada's Anti-Racism Strategy, and that represented a kind of doubling of the program dollars to support the first-ever Canada's Anti-Racism Strategy. That strategy was just renewed last year for a four-year period.

We use the basis of that act, then, to create a program to support combatting hate, which is what Mohammed Hashim talked about, and there is also funding attached to Canada's Action Plan on Combatting Hate.

The last program, also founded on the Canadian Multiculturalism Act, then, is the National Holocaust Remembrance Program. All four of those programs represent our holistic approach to supporting in this space.

Senator K. Wells: Thank you.

Mr. Hashim, I am wondering if you could you speak in your view or the work that you have done. We have seen a few municipalities across Canada develop specialized hate crime units, and some provinces or territories have specialized hate crime prosecutors. I'm wondering if you see the value of that and if that is an area where your organization would see further opportunity and investment?

que nous sommes l'un des ministères qui ne connaît actuellement pas ses résultats finaux en ce qui concerne l'examen des dépenses.

Cela dit, je pense pouvoir affirmer en toute confiance que les programmes en appui à l'antisémitisme ne sont pas touchés. Je pense en particulier au Programme national de commémoration de l'Holocauste, qui a reçu des fonds dans le cadre du budget de 2024. Des fonds distincts sont prévus dans le cadre de la Stratégie canadienne de lutte contre le racisme ainsi que du Plan d'action canadien de lutte contre la haine. Nous devons connaître les résultats finaux de l'examen complet des dépenses avant que je puisse ajouter quoi que ce soit.

Pour ce qui est d'une partie des travaux actuels visant à lutter contre l'antisémitisme, je vais peut-être céder la parole à Mme Erica Tao, notre sous-ministre adjointe par intérim.

Erica Tao, sous-ministre adjointe par intérim, Multiculturalisme et lutte contre le racisme, de Patrimoine canadien : Notre programme s'appuie sur la Loi sur le multiculturalisme canadien, et l'un des premiers éléments des programmes que nous offrons s'appelle Contributions au multiculturalisme; nous offrons donc des événements et des projets en appui au multiculturalisme.

Il y a huit ou dix ans, nous avons introduit la Stratégie canadienne de lutte contre le racisme, qui représentait le double des fonds du programme pour soutenir la toute première Stratégie canadienne de lutte contre le racisme. Cette stratégie vient d'être renouvelée l'an dernier pour une période de quatre ans.

Nous utilisons donc le fondement de cette loi pour créer un programme visant à lutter contre la haine, ce dont Mohammed Hashim a parlé, et des fonds sont également consacrés au Plan d'action canadien de lutte contre la haine.

Le dernier programme, aussi fondé sur la Loi sur le multiculturalisme canadien, est le Programme national de commémoration de l'Holocauste. Ces quatre programmes représentent notre approche holistique de soutien dans ce domaine.

Le sénateur K. Wells : Merci.

Monsieur Hashim, je me demande si vous pourriez nous faire part de votre point de vue ou des travaux que vous avez menés. Nous avons appris que quelques municipalités du Canada ont mis en place des unités spécialisées sur les crimes haineux, et certaines provinces ou certains territoires disposent de procureurs spécialisés en crimes haineux. Je me demande si vous voyez l'importance de cela et si c'est un secteur dans lequel votre organisation aimerait investir ou verrait une autre occasion?

Mr. Hashim: Thank you for the question. Yes, absolutely. There is significant value in both of those.

For example, in Halifax in 2021, there were 16 hate crime incidents reported. In 2022, after they created a hate crimes unit and trained their front-line staff — both police officers, call intake folks and others — that number went from 16 to 286 in one year in terms of how many hate crimes or incidents were being documented by the police force. The introduction of a hate crimes unit is extremely valuable for them being able to understand it.

Similarly, we have been working with Crown prosecutors, and some of the provinces have dedicated Crown attorneys, and some of them don't have dedicated Crown attorneys, so we have been working with the BC Prosecution Service to bring together a table of Crown prosecutors to do so.

We have created an entire tool where we have looked at all decisions on subsection 718.2(a)(i) of the Criminal Code, which is where hate determination is adjudicated by a judge, and all decisions that are both publicly available as well as those that are unreported, we have put them on a database in order to help train prosecutors to understand hate crimes and what factors in hate crimes are being used by judges to do so. That's been very helpful, I believe.

Senator K. Wells: Thank you.

Senator Arnot: I have questions for all three agencies, so I might have to go —

The Chair: Second round.

Senator Arnot: Yes. The first one is actually to Canadian Heritage, and it is to Ms. Tao. I know you have been working in this area for a decade or more, and I just want to comment that the education curricula in the provinces and territories are more or less the same throughout Canada in the 13 jurisdictions. Do you have programs that teachers or teachers' associations can access for their own professional development on these issues of anti-Semitism and the Holocaust?

I'm just wondering if there is any specific outreach you can make, because I know that the teachers that I speak to say that professional development needs a little more help. To me, that's one area where I think Canadian Heritage might be able to make a big contribution to a more uniform approach to anti-Semitism education in the K to 12 system.

M. Hashim : Je vous remercie de la question. Oui, absolument. Ces unités spéciales sont très importantes.

Par exemple, à Halifax en 2021, on a signalé 16 incidents de crime haineux. En 2022, après la création d'une unité responsable des crimes haineux et la formation du personnel de première ligne — des agents de police, des agents d'appel et d'autres personnes — ce chiffre est passé de 16 à 286 en un an, et cela concerne la façon dont les nombreux crimes haineux ou incidents étaient documentés par la force de police. La mise en place d'une unité des crimes haineux est très utile pour leur permettre de bien comprendre la situation.

De même, nous avons travaillé avec des procureurs de la Couronne, et certaines des provinces comptent des procureurs de la Couronne attitrés, tandis que d'autres n'en ont pas, et c'est pourquoi nous avons travaillé avec le Service des poursuites de la Colombie-Britannique pour réunir une table de procureurs de la Couronne à cette fin.

Nous avons créé un outil complet qui recense toutes les décisions rendues en vertu du sous-alinéa 718.2a(i) du Code criminel, qui est celui où les juges déterminent ce qui constitue de la haine, et toutes les décisions publiquement accessibles ainsi que celles qui ne sont pas publiées, et les avons intégrées à une base de données afin de former les procureurs pour qu'ils puissent comprendre ce que sont les crimes haineux et les facteurs qui contribuent à la détermination des crimes haineux. Ça a été très utile, selon moi.

Le sénateur K. Wells : Merci.

Le sénateur Arnot : J'ai des questions qui s'adressent aux trois organismes, donc il se pourrait que je doive...

La présidente : Ce sera pour la deuxième série de questions.

Le sénateur Arnot : Oui. La première question s'adresse à la représentante de Patrimoine canadien, donc à Mme Tao. Je sais que cela fait une décennie, voire plus longtemps, que vous œuvrez dans ce domaine, et je tiens simplement à mentionner que le programme d'enseignement dans les provinces et les territoires est plus ou moins similaire à l'échelle du Canada, dans les 13 administrations. Disposez-vous de programmes auxquels les enseignants ou les associations d'enseignants peuvent avoir accès dans le cadre de leur propre perfectionnement professionnel au sujet de ces questions relatives à l'antisémitisme et à l'Holocauste?

Je me demande simplement s'il y a une quelconque sensibilisation spécifique que vous pouvez effectuer, car je sais que d'après les enseignants auxquels je parle, le perfectionnement professionnel aurait besoin d'un coup de pouce supplémentaire. Selon moi, il s'agit d'un domaine dans lequel Patrimoine canadien pourrait être en mesure de fortement contribuer en favorisant une approche davantage uniforme face

Ms. Tao: Thank you for the question, senator. As we know, the federal government is not in the jurisdiction of education, as that's the provincial domain. Having said that, I think that we have created this suite of programs that would enable, for example, boards of education, schools, colleges, universities, chambers of commerce, law enforcement, police agencies, hospitals and other health care institutions to approach us to see if they can be eligible to apply. In this case, it does need to come from the communities themselves — these professional organizations — to come meet with us and talk to us about some of their planning and projects to shape that and also look at funding.

I would say, inherently, that is the space that we are occupying. We are looking to support community-based organizations to realize some of their projects in anti-Semitism.

Provinces, territories and regional and municipal governments may also be eligible for certain elements. Here I am speaking specifically about the National Holocaust Remembrance Program. In other cases with some of the other programs that we offer, not all aspects may be eligible for provinces or these public institutions, but there are elements of our programming which could be quite interesting for them as well.

Again, I think there is a suite of programs. It is the sort of thing that they would need to come up with some ideas about an event or a project that they are looking to achieve, developing curricula. It is something that we could definitely explore.

Senator Arnot: Mr. Brown, what concrete actions will Canadian Heritage take to ensure a national consistency in anti-Semitism education across the provinces? What specific tools is Canadian Heritage working on to educate the Canadian public about anti-Semitism and hate propaganda?

Mr. Brown: Thank you for the question, senator. There are a couple of elements there in terms of the way that Canadian Heritage works to educate the public with respect to anti-Semitism. In fact, one of the key elements hasn't been — it has been through us, but I think it was led by the special envoy in terms of preserving Holocaust remembrance and combatting anti-Semitism — and it was the work she led to develop a handbook on the IHRA definition of “anti-Semitism.” That work was principally led by the special envoy but in collaboration with departments across the Government of Canada to make sure we

à la formation contre l'antisémitisme de la maternelle à la douzième année.

Mme Tao : Merci d'avoir posé la question, monsieur le sénateur. Comme nous le savons, l'éducation n'est pas de compétence fédérale, car elle est de compétence provinciale. Cela dit, je pense que nous avons créé une série de programmes qui permettraient, par exemple, aux commissions scolaires, aux écoles, aux collèges, aux universités, aux chambres de commerce, aux forces de maintien de l'ordre, aux agences de police, aux hôpitaux, et aux autres établissements de soins de santé de communiquer avec nous pour voir s'ils seraient admissibles à ces programmes. Dans ce cas-ci, ce sont ces communautés elles-mêmes — ces organisations professionnelles — qui devraient venir nous rencontrer afin de nous communiquer certains de leurs plans et projets pour que nous planifions ensemble la conception et le financement.

Je dirais que, fondamentalement, c'est le rôle que nous jouons. Nous cherchons à financer les organisations communautaires afin qu'elles réalisent certains de leurs projets de lutte contre l'antisémitisme.

Les provinces, les territoires et les autorités régionales et municipales peuvent également être admissibles à certains programmes. Ici, je parle spécifiquement du Programme national de commémoration de l'Holocauste. Dans d'autres cas, les provinces et les établissements publics pourraient ne pas être admissibles à tous les aspects des autres programmes que nous offrons, mais il y a des éléments de notre programme qui pourraient être assez intéressants pour eux également.

Encore une fois, je pense qu'il y a une série de programmes qui pourraient être intéressants. C'est le genre de chose qu'ils devraient envisager lorsqu'ils ont besoin d'idées d'événements ou de projets qu'ils souhaitent créer, dans le cadre de l'élaboration du programme d'études. C'est quelque chose que nous pourrions assurément explorer.

Le sénateur Arnot : Monsieur Brown, quelles mesures concrètes Patrimoine canadien va-t-il prendre pour garantir une cohérence nationale en ce qui concerne la formation contre l'antisémitisme à l'échelle des provinces? Quels outils spécifiques Patrimoine canadien cherche-t-il à mettre sur pied afin d'éduquer le public canadien au sujet de l'antisémitisme et de la propagande haineuse?

M. Brown : Merci de la question, monsieur le sénateur. Il y a deux ou trois éléments ici, quant aux outils que Patrimoine canadien souhaite mettre sur pied pour éduquer le public au sujet de l'antisémitisme. En fait, l'un des éléments principaux n'a pas été... c'était par notre entremise, mais je pense que le projet visant à préserver la commémoration de l'Holocauste et à combattre l'antisémitisme a été mené par l'envoyée spéciale, et c'est par l'entremise de ce projet qu'elle a élaboré un guide sur « l'antisémitisme », selon la définition de l'AIMH. Ce projet a été principalement mené par l'envoyée spéciale, mais en

would be able to apply it ourselves. It also, then, becomes a resource that can be used by communities and organizations across the country.

That's an example of one very specific tool.

The other work has been — as my colleague, Ms. Tao, mentioned, thinking about some of the programs that we offer and that allow organizations to apply for funding and to do some of that education on their own. Ms. Tao, did you want to add anything about provinces and territories, and working toward consistencies?

Ms. Tao: We do have different mechanisms, for example — the minister might have gotten named earlier today — but there is a ministerial forum with provinces and territories. There is also an ADM-level committee where we meet to discuss and try to coordinate activities.

Again, there are mechanisms that we are exploring that we have built up in order to try to influence in this space.

Senator McPhedran: Thank you to the witnesses who are with us.

I was very struck, Mr. Hashim, by the last statement you made, I believe, which was that, essentially, we can promise that Canada is safe. Could you tell us more about what leads you to be so sure we can make that promise?

Mr. Hashim: Hope. No one knows what the future will hold, but if we believe in a space and we project it, that's the only way we can build people and rally people around a common understanding. I agree with you: I think it's a difficult aspiration to believe that everyone can be safe in Canada, but it is certainly a hope that we must hold on to.

Senator McPhedran: Thank you.

I have a question for clarification from Dr. Jayaraman, please. If I heard you correctly, you are identifying a shift in the trend of the reporting and incidents of anti-Semitism statements and actions. Did I get that correct?

Ms. Jayaraman: Yes, you did. Thank you for the question, senator.

collaboration avec les ministères à l'échelle du gouvernement du Canada pour veiller à ce que nous soyons en mesure de le mettre en application par nous-mêmes. Ce guide devient ainsi une ressource que les collectivités et les organisations à l'échelle du pays peuvent utiliser.

C'est un exemple d'un outil très spécifique.

Nous avons également, comme ma collègue, Mme Tao, l'a mentionné, réfléchi à certains des programmes que nous offrons, et qui permettent aux organisations de demander un financement et d'offrir une partie de cette formation par elles-mêmes. Madame Tao, voudriez-vous ajouter autre chose concernant les provinces et les territoires, et les efforts visant l'harmonisation de cette formation?

Mme Tao : Nous disposons effectivement de différents mécanismes, par exemple — il se peut que la ministre ait été nommée plus tôt aujourd'hui — mais il y a un forum des ministres avec les provinces et les territoires. Il y a également un comité au niveau des SMA où nous discutons et tentons de coordonner les activités.

Encore une fois, nous explorons à l'heure actuelle des mécanismes que nous avons mis sur pied afin d'avoir de l'influence à cet égard.

La sénatrice McPhedran : Merci aux témoins de leur présence.

Monsieur Hashim, votre dernière déclaration m'a profondément touchée. Je pense que vous disiez, essentiellement, que nous pouvions donner notre parole que le Canada est un pays sécuritaire. Pouvez-vous nous en dire un peu plus concernant ce qui vous pousse à avoir la certitude que nous pouvons donner notre parole à ce propos?

M. Hashim : L'espoir. Nul ne sait ce que l'avenir nous réserve, mais si nous croyons en quelque chose, et que nous prévoyons les choses en conséquence, c'est la seule manière de donner confiance aux gens et de les rassembler autour d'une compréhension commune. Je vous le concède : je pense qu'il s'agit d'une aspiration difficile que de croire que tout le monde peut être en sécurité au Canada, mais il y a certainement un espoir auquel nous devons assurément nous accrocher.

La sénatrice McPhedran : Merci.

J'ai une question pour Mme Jayaraman, et je souhaite qu'elle clarifie quelque chose, s'il vous plaît. Si je vous ai bien entendue, vous décelez un changement de tendance en ce qui concerne le signalement des incidents relatifs aux propos et aux gestes antisémites. Est-ce que j'ai bien entendu?

Mme Jayaraman : Oui, c'est bien cela. Merci de la question, madame la sénatrice.

If we are looking back, using 2018 as a starting point, over the course of time, from 2018 to today, there has been an increase in the trend. As I compared the numbers between 2018 and 2022, there has been a 200% increase. We saw, then, when you compare 2023 to 2022, a further increase, 2023 being a fairly significant year.

But in 2024, we were then at the new high of 2023, but what we're seeing for 2025, at least in the first two quarters — very preliminary data — is a modest reduction compared to 2024.

It is important not to make too much about that, but, as things are standing now, it either seems to be at a level or slightly lower. We will have more certainty around that as the numbers start coming in, and we will be reporting on this more officially; we need some time to pull this information together, standardize it and so on. That will be by next summer, and by then, we will have a sense of what 2025 looks like.

However, the general trend is up.

Senator McPhedran: Thank you.

This is an invitation to all the panellists. Would anybody like to speak to possible causes for what has been clearly identified as a tentative result for part of this year? If, indeed, we're seeing a slight reduction, to what might you attribute that decline? Is anything that is being done and that has been done for the last number of years working?

Mr. Hashim: Thank you.

I would say the decline — most hate crimes units that we work with have a general rule that what happens in different places impacts what's happening here. So when there are degrees of polarity that exist, that results in polarity here. There have been some shifts in the degrees of polarity that are being manifested here.

To be frank, Canadian Jews have been held responsible for the actions of a different government in terms of these instances where we've seen a rise in anti-Semitic hate crimes. I think that, as that polarity has decreased to some degree, you've seen these numbers correspond as well.

But I also think that being in a relationship matters. When we are training hate crime units, we talk to them about how they build relationships with different communities and make themselves available. How do you build proactive relationships with different communities? Through those relationships,

Si l'on remonte à l'année 2018, comme point de départ, au fil du temps, de 2018 à aujourd'hui, la tendance a subi une augmentation. J'ai comparé les chiffres entre 2018 et 2022, et il y a eu une augmentation de 200 %. Ensuite, lorsqu'on compare les chiffres de 2023 et ceux de 2022, on remarque qu'il y a une autre augmentation, et 2023 était une année où les chiffres étaient passablement élevés.

Mais en 2024, nous avons atteint le sommet de 2023, et en 2025, du moins, aux deux premiers trimestres, selon les données très préliminaires, on remarque une réduction modeste par rapport à 2024.

Il est important de ne pas accorder trop d'importance à ces données, mais, dans l'état actuel des choses, il semble que la tendance plafonne ou soit relativement moins élevée. Nous aurons davantage de certitude à ce propos quand nous aurons d'autres chiffres, et je ferai rapport de ces données de manière plus officielle; nous avons besoin de temps pour rassembler cette information, la mettre en forme, et ainsi de suite. Ce sera fait d'ici l'été prochain, et d'ici là, nous aurons un meilleur aperçu des chiffres de 2025.

Cependant, la tendance générale est à la hausse.

La sénatrice McPhedran : Merci.

Je m'adresse à tous les témoins. Quelqu'un parmi vous souhaiterait-il parler des causes possibles de ce qui a clairement été cerné comme un résultat provisoire d'une partie de l'année? Si nous observons effectivement une faible réduction, à quoi attribuez-vous ce déclin? Y a-t-il des mesures qui sont prises à l'heure actuelle ou l'ont été ces quelques dernières années qui ont fonctionné?

M. Hashim : Merci.

Je dirais que le déclin... la plupart des unités de lutte contre les crimes haineux avec lesquels nous avons travaillé ont une règle générale selon laquelle ce qui se passe à différents endroits a une incidence sur ce qui se passe ici. Alors lorsqu'on assiste à une polarité ailleurs, cela se manifeste ici.

Pour être honnête, les Juifs canadiens ont été tenus responsables des agissements d'un gouvernement différent, et nous avons vu des cas où les crimes haineux antisémites ont augmenté. Je pense que cette polarisation, dans une certaine mesure, a diminué, et ces chiffres ont également suivi la tendance.

Mais je pense également que le fait d'être en relation avec les autres est important. Lorsque nous formons les unités sur les crimes haineux, nous leur expliquons comment former des relations avec les différentes communautés, et comment elles doivent se rendre disponibles pour elles. Comment nouez-vous

sometimes that increases reporting, but it also increases a sense of safety. I think that might be reflected in those issues, too.

Senator Coyle: Thank you to the witnesses for being with us here this evening. I will ask my first few quick questions to Ms. Jayaraman.

I want to confirm what you said, because I think I missed one word. You said you are exploring the definition for non-criminal?

Ms. Jayaraman: Non-criminal hate crimes.

Senator Coyle: But crimes nonetheless, okay. That would be something — if they are non-criminal hate crimes, what do you mean by that?

Ms. Jayaraman: Without preempting the discussions on Bill C-9, because those are still progressing through legislation, what does one do, for example, if there is verbal abuse, harassment, bullying or something on social media that might not necessarily be coded in the Criminal Code and is not necessarily, per definition, hate-motivated, except when investigated potential for hate motivation? How do we standardize that in a way that there is a common understanding in the reporting against it? That's very much a work in progress.

Senator Coyle: I would also like to, then, ask my second question to you.

I thought I heard you say that, in the surveys you have done, only one in five hate crimes is reported to police. Is that what you said?

Ms. Jayaraman: That survey is from 2019, and that's the first point stated. That being said, I'm pleased to report that we are in the process of collecting data now about Canadian safety. By this time next year, we should have preliminary results.

Based on the 2019 survey, about 223,000 incidents were reported that were perceived as being racially motivated by the survey respondents. When asked whether they reported to the police, one in five of the incidents were reported to the police.

Senator Coyle: Do you have a breakdown of the racial background of the individuals who did that reporting?

Ms. Jayaraman: We do have that information. It was published, and we can provide that to you.

ces relations proactives avec différentes communautés? Ces relations permettent parfois de faire augmenter le signalement, mais elles suscitent également un sentiment de sécurité accrue. Je pense que c'est ce qui se reflète également dans ces questions.

La sénatrice Coyle : Merci aux témoins de leur présence ce soir. Je vais poser mes quelques premières questions rapides à Mme Jayaraman.

J'aimerais confirmer ce que vous avez dit, car je pense qu'un mot m'a échappé. Vous dites que vous êtes en train d'explorer la définition de non-criminel?

Mme Jayaraman : Les crimes haineux non criminels.

La sénatrice Coyle : Mais ce sont néanmoins des crimes, d'accord. Ce serait quelque chose... si ce sont des crimes haineux non criminels, qu'entendez-vous par là?

Mme Jayaraman : Sans vouloir anticiper les discussions portant sur le projet de loi C-9, car ces discussions sont toujours en cours pendant l'étude du projet de loi, je dirais qu'on cherche à savoir ce qu'une personne doit faire, par exemple, face à de la maltraitance verbale, du harcèlement, de l'intimidation ou autre sur les réseaux sociaux, des actes qui ne sont pas nécessairement recensés dans le Code criminel, et qui ne correspondent pas non plus nécessairement à la définition de crime motivé par la haine, sauf si une enquête conclut que le crime a été potentiellement motivé par la haine? Comment normalisons-nous la classification de ces situations de façon à ce qu'il y ait une compréhension commune au moment de signaler ces actes? Il y a encore énormément de travail à effectuer à ce chapitre.

La sénatrice Coyle : J'aimerais donc également vous poser ma deuxième question.

Il me semble vous avoir entendu dire, selon le sondage que vous avez effectué, que seul un crime sur cinq est signalé à la police. Est-ce que c'est bien ce que vous avez affirmé?

Mme Jayaraman : Ce sondage date de 2019, et c'est la première chose que j'ai dite. Cela dit, j'ai le plaisir de vous annoncer que la collecte de données est en cours concernant la sécurité canadienne. D'ici l'année prochaine, nous devrions disposer de résultats préliminaires.

Selon le sondage de 2019, environ 223 000 incidents perçus comme des actes racistes par les répondants au sondage ont été signalés. Lorsqu'on leur a demandé s'ils avaient signalé ces actes à la police, ils ont répondu qu'un incident sur cinq avait été signalé à la police.

La sénatrice Coyle : Avez-vous effectué une ventilation de l'origine raciale des personnes qui ont fait ces signalements?

Mme Jayaraman : Nous avons effectivement cette information. Elle a été publiée, et nous pouvons vous la fournir.

Senator Coyle: Yes, it would be interesting to see what that looks like compared to now in terms of official stats.

And you said “racial,” so that may not include Indigenous Peoples or 2SLGBTQIA+?

Ms. Jayaraman: I’m sorry; I’m not sure I understand.

Senator Coyle: Hate crimes can be more than for racial reasons.

Ms. Jayaraman: This is overall hate crimes, so it would include everyone, not necessarily broken down by religion. We have those breakdowns, and we can make them available to you.

Senator Coyle: Wonderful. Thank you. It would be good to get that information.

I will go now to Mr. Hashim. I’m curious, you talked about some of your remedies and recommendations. One is around education. I know my colleague asked about education, and we are all interested in it. I am curious about online, because we know a whole lot of hate happens online, increasingly so. At least I believe it happens increasingly so.

What are you finding online, and what are you trying to do to remedy what you are finding online?

Mr. Hashim: Nothing I tell you will give you any relief for what we are seeing online, to be absolutely frank. We were being briefed by the RCMP’s Ontario division head last month where we were talking about online harms, hate in particular. What is extremely concerning that is not getting a lot of attention is the amount of violence that kids are now perpetrating because of online hate that they are consuming. There are online communities that basically encourage kids to do violent acts. There was a 13-year-old girl who killed her 7-year-old brother because of people motivating her to do so online. There was a 14-year-old who killed an 81-year-old woman, also under similar circumstances.

We’re seeing the online space proliferate in extremely disturbing ways, and the safety belts that were even mildly present in previous times are now being taken off across the board. This is something that the CRRF deeply believes is a policy area that the government should and is encouraged to tackle because we feel very strongly that what we are seeing now is the beginning of what could be very disturbing times in the future.

La sénatrice Coyle : Oui, il serait intéressant de voir à quoi ressemblent ces données et de les comparer aux statistiques officielles actuelles.

Vous avez également dit « raciale », donc il se peut que les personnes autochtones ou les personnes issues de la communauté 2ELGBTQIA+ ne soient pas prises en considération?

Mme Jayaraman : Je m’excuse; j’ai peur de ne pas avoir saisi la question.

La sénatrice Coyle : Les crimes haineux peuvent avoir été commis pour des raisons autres que des motifs racistes.

Mme Jayaraman : Il s’agit généralement de crimes haineux, donc cela inclut tout le monde, et ces données ne sont pas nécessairement ventilées en fonction de la religion. Nous avons cette analyse, et nous pouvons vous la fournir.

La sénatrice Coyle : Magnifique. Merci. Ce serait une bonne chose d’avoir cette information.

Je vais à présent passer à M. Hashim. Je suis curieuse, car vous avez mentionné certaines de vos solutions et recommandations. La formation, par exemple. Je sais que les questions de mon collègue ont porté sur la formation, et c’est quelque chose qui nous intéresse tous. Ce qui se passe en ligne pique ma curiosité, car nous savons que la haine est très répandue en ligne, et la tendance s’accroît d’ailleurs. Du moins, je pense que la tendance s’accroît.

Qu’avez-vous trouvé en ligne, et quels problèmes en ligne essayez-vous de corriger?

M. Hashim : Pour être entièrement honnête, rien de ce que je m’apprête à vous dire ne va vous soulager. Le mois dernier, le chef de la division de la GRC en Ontario a tenu une séance d’information avec nous dans laquelle nous avons discuté de la violence en ligne, et de la haine en particulier. Ce qui est extrêmement préoccupant, et qui ne reçoit pas assez d’attention, c’est la quantité de violence qui provient actuellement des enfants en raison de la haine en ligne qu’ils consomment. Il y a des communautés en ligne qui encouragent essentiellement les enfants à commettre des actes violents. Une jeune fille de 13 ans a tué son petit frère de 7 ans, car des personnes en ligne l’avaient motivée à le faire. Un autre adolescent de 14 ans a tué une dame de 81 ans, dans des circonstances similaires.

Nous remarquons que ces communautés en ligne prolifèrent de manière extrêmement dérangeante, et les filets de sécurité, autrefois légèrement présents, sont maintenant absents de manière générale. Et c’est quelque chose qui, selon la FCRR, est un secteur stratégique auquel le gouvernement devrait s’attaquer — et il est encouragé à le faire — car nous sommes très convaincus que ce que nous voyons à l’heure actuelle est le début de ce qui pourrait être des temps difficiles à l’avenir.

The Chair: With the privilege of the chair, I have some questions. My colleagues have asked some extraordinary questions. We do have an hour and a half for this meeting, so don't get anxious that I'm using up your time.

I want to pursue the online piece a little bit and ask about the impact of AI, if you have seen that.

I think that the focus in terms of funding makes a huge difference to communities that have experienced long-held hate crimes. I take stats from 2019. I think it is stark in terms of one in five, but I really look forward to there being some way to connect funding to the ability of communities to be able to make reports, particularly those communities that have historically not made reports to official bodies like policing and so forth. I wonder if you can comment on that, Mr. Hashim.

Mr. Hashim: Thank you, Madam Chair. I have travelled the entire country, and one of the first questions I ask any community group that I meet with is: Do you report hate crimes to the police? The answers that I get are extremely varying, from Black communities saying, "Probably not." In Indigenous communities, one respondent in Yellowknife said, "It was a nightmare. Why would we want to do that?" We hear varying responses across this country in terms of being able to report to police.

Therefore, when we see hate crime statistics, to be frank, I see that being more of a reflection of how comfortable people feel about reporting to the police than a reflection, necessarily, of hate in the country because that varies differently for different communities if they have a sense, or not, of anything being done by the police if they do report.

There are some improvements, and we've been trying to find different programs and partners within different communities who can help elaborate and construct those relationships to a deeper degree. There is a massive gap between the hate that Indigenous communities experience and what they report to the police. It's a huge gap. If there is one area that we definitely witness where hate crimes are not being reported, it is in those communities where that is most certainly present. We are trying to look for different partners who can help us work with different organizations.

What it comes down to is how functional relationships are between community groups and their trust of police. That is the nucleus of whether or not that success could be made possible or not.

La présidente : Je vais utiliser le privilège de la présidence pour poser quelques questions. Mes collègues ont posé certaines questions extraordinaires. Il nous reste encore une heure et trente minutes pour cette séance, donc ne vous inquiétez pas, je ne suis pas en train d'utiliser votre temps.

J'aimerais un peu continuer de parler de ce qui se passe en ligne, et de l'incidence de l'intelligence artificielle, si vous avez remarqué cela.

Je pense que le fait de concentrer le financement à ce chapitre fait toute la différence pour les communautés qui ont été victimes de crimes haineux pendant longtemps. Je me fie aux statistiques de 2019. Je pense que le fait de savoir qu'un crime sur cinq est signalé est frappant, mais j'ai vraiment hâte qu'on trouve un moyen de faire en sorte que le financement aide les communautés à signaler des crimes, en particulier les communautés qui, dans le passé, n'ont pas signalé des crimes aux organismes officiels, comme les forces de l'ordre, et ainsi de suite. Je me demande si vous aviez des commentaires à ce propos, monsieur Hashim.

M. Hashim : Merci, madame la présidente. J'ai voyagé dans tout le pays, et l'une des premières questions que je pose à n'importe quel groupe communautaire que je rencontre est la suivante : est-ce que vous signalez les crimes haineux à la police? Les réponses que je reçois varient extrêmement. Par exemple, les communautés noires disent « Probablement pas. » Dans les communautés autochtones, un répondant de Yellowknife a dit « C'était un cauchemar. Pourquoi voudrions-nous faire cela? » Les réponses que nous entendons varient à l'échelle du pays.

Par conséquent, pour être honnête, lorsque nous voyons des statistiques relatives aux crimes haineux, pour moi, ce qu'elles reflètent, c'est davantage si les gens sont à l'aise de signaler un incident à la police que le degré de haine dans le pays, car le sentiment que la police prend au sérieux leur signalement varie d'une communauté à l'autre.

Il y a des améliorations, et nous avons essayé de trouver au sein des différentes communautés, différents programmes et partenaires qui peuvent aider à élaborer et forger ces relations dans une plus large mesure. Il y a un énorme écart entre la haine que les communautés autochtones subissent et ce qu'elles signalent à la police. C'est un énorme écart. S'il y a bien un endroit où nous voyons vraiment que les crimes haineux ne sont pas signalés, c'est bien dans ces communautés, où les crimes sont très certainement présents. Nous essayons de trouver différents partenaires qui peuvent nous aider à travailler avec différentes organisations.

Au final, tout dépend de la relation fonctionnelle entre les groupes communautaires et de leur confiance en la police. C'est ce qui va essentiellement déterminer si nos efforts vont aboutir ou non.

The Chair: I want to add one more element. Maybe, Ms. Jayaraman, you can comment on this when you get a chance, which is regarding gender and inclusion. Ms. Tao?

Ms. Tao: At the Department of Canadian Heritage, we offer a program called the Digital Citizen Initiative. It recognizes that citizens, especially younger people, need to have more investments to help them discern when they are exposed to harmful online content.

We've been exploring this mis- and disinformation space and what kind of measures we could apply some programming levers to. We are also active on a special journalism initiative, which is trying to support local journalism and reporting facts outside of American for-profit entities and how folks are now consuming news online as opposed to other mechanisms and, of course, the support for the CBC and Radio-Canada. In this space, the department is recognizing that these are growing concerns.

It is difficult to track between the reporting. When we invest in, for example, anti-racism work, it is difficult to track how that attributes to one lesser act of racism. The Canadian Race Relations Foundation and Environics has some surveying that shows that race relations has seen an improvement in recent years in terms of Black and Indigenous survey respondents indicating that they are finding race relations in Canada have been improving recently.

We are starting to develop a bit more sophistication in the measurement of our impact, but we definitely do recognize that it is not just around incidents happening in the community; there needs to be attention at the level of mis- and disinformation.

The Chair: Thank you. Based on several witnesses that we've heard from over the past few weeks, particularly from Jewish women who have talked about the issues around attacks they have experienced because of their gender and their religion, I would love to hear some comments from you on that.

Ms. Jayaraman: Thank you for the question. It is an important one.

Intersectionality is, in part, what you're referring to. Through informed crime reporting, there is the ability to collect, as perceived by the police and as reported, the types of motivation, if you will, that could be associated with the hate crime.

La présidente : J'aimerais parler d'un autre élément. Peut-être, madame Jayaraman, que vous pouvez formuler des commentaires à ce propos lorsque vous en aurez l'occasion, au sujet du genre et de l'inclusion. Madame Tao, voulez-vous intervenir?

Mme Tao : Le ministère du Patrimoine canadien offre un programme intitulé l'Initiative de citoyenneté numérique. Ce programme reconnaît que les citoyens, en particulier les jeunes, ont besoin de davantage d'investissements pour les aider à prendre conscience du fait qu'ils sont exposés à un contenu dangereux en ligne.

Nous avons exploré ces questions relatives à la désinformation et à la mésinformation, et le genre de mesures auxquelles nous pourrions appliquer certains leviers de programme. Nous travaillons aussi activement sur une initiative de journalisme spécial, qui essaie de soutenir le journalisme local, et qui rapporte des faits autres que ceux que diffusent les entités américaines à but lucratif, ainsi que sur la manière dont les gens consomment les nouvelles en ligne, par opposition à d'autres modes de communication et bien entendu, il y a le soutien à l'égard de CBC et Radio-Canada. À ce chapitre, le ministère reconnaît qu'il s'agit de préoccupations qui prennent de l'ampleur.

Il est difficile de suivre ce qui se passe entre les signalements. Lorsqu'on investit, par exemple, dans les efforts antiracistes, il est difficile de suivre comment cet investissement contribue à faire en sorte qu'il y ait un acte raciste de moins. La Fondation canadienne des relations raciales et Environics ont réalisé un sondage qui montre que les relations raciales se sont améliorées ces récentes années, dans la mesure où les répondants au sondage noirs et autochtones ont indiqué qu'ils trouvaient que les relations raciales au Canada s'étaient améliorées récemment.

Nous commençons un peu plus à mieux mesurer notre influence, mais nous reconnaissons réellement qu'il ne s'agit pas uniquement d'incidents qui ont lieu au sein des communautés; il faut s'attacher à la désinformation et à la mésinformation.

La présidente : Merci. Selon plusieurs témoins que nous avons entendus ces quelques dernières semaines, en particulier, les femmes juives qui ont parlé des attaques qu'elles ont subies en raison de leur sexe et de leur religion... j'aimerais entendre certains de vos commentaires à ce propos.

Mme Jayaraman : Merci. C'est une question importante.

Vous faites référence, en partie, à l'intersectionnalité. On peut, grâce au signalement de crimes bien étayé, recueillir, selon la perception de la police et selon ce qui a été signalé, les types de motivation, si je peux m'exprimer ainsi, que l'on peut associer aux crimes haineux.

I'm looking at numbers from 2022 to 2024 as an example. About 69% of the reported hate crimes in 2022 were related to race ethnicity compared to 57% that had a sex or gender component to it. If we look at 2024, the same types of stats are around the same: 71% related to race ethnicity on a confirmed hate crime compared to about 65% gender or sex that is associated with a motivating factor for the hate crime.

The question that you ask, can we further look into the religion with sex, with maybe geographic location, it is possible to do that. The problem with doing that is that the numbers get really low, really small, and so the level of confidence we can have by way of percentage and what it represents is something that we have to be mindful of, the quality of the data.

This does not take away in any way the experience that the individual might have had. From a statistical point, we have to be mindful of low sample size, low numbers, in a particular category where we need to be mindful of the context of data quality.

Senator Osler: Thank you to all the witnesses for being here today. I will pick up a bit on the mis- and disinformation and a bit on what Senator Coyle was talking about and a bit about what Senator McPhedran was talking about.

Certainly, there is a generation past mine that is a digital generation. They are online; that is their life. We have heard about the proliferation of mis- and disinformation online and how that is contributing to polarization within society. Whether it is correlation or causation of online hate, there is certainly, at the very least, correlation.

If that is driving anti-Semitism, online hate, some of the solutions would need to be online. I would appreciate hearing, certainly, from Canadian Race Relations Foundation and Canadian Heritage. In your work, have you come across positive strategies and solutions to combat online hate?

Perhaps we will start with Mr. Hashim.

Mr. Hashim: Thank you for the question. We have seen interesting interventions. On social media, there is a degree of content — when I say “degree,” please take that with a grain of salt — of at least some moderation that’s happening. The areas that are the least moderated are gaming platforms. Fifty per cent of kids are using Roblox today, and Roblox has very little moderation at all. You can create a chat with anybody and start talking to them. You could be acting like a kid and offering somebody Roblox and luring them into online spaces.

Je regarde les chiffres de 2022 à 2024, par exemple. Environ 69 % des crimes haineux signalés en 2022 étaient liés à la race ou à l’ethnie, comparativement à 57 % des crimes, qui étaient liés au genre ou au sexe. Si on regarde les données de 2024, les statistiques sont quasiment similaires : 71 % des crimes haineux confirmés sont liés à la race ou à l’ethnie, contre environ 65 %, qui sont liés au genre ou au sexe, que l’on associe à un facteur de motivation pour les crimes haineux.

La question que vous posez, c’est si on peut regarder le motif religieux, sexiste, et l’emplacement géographique... C’est possible de le faire. Le problème si on regarde ces données, c’est que nous nous retrouvons avec des chiffres très restreints et très petits, et nous devons faire attention au degré de confiance que nous accordons aux pourcentages et à ce qu’ils représentent, à la qualité des données autrement dit.

Cela n’enlève rien à ce que les personnes peuvent avoir subi. Du point de vue des statistiques, nous devons faire attention aux échantillons de taille réduite, aux petits chiffres, dans une catégorie particulière où nous devons faire attention à la qualité des données.

La sénatrice Osler : Merci à tous les témoins d’être ici aujourd’hui. Je vais revenir un peu sur la mésinformation et la désinformation et un peu sur ce dont parlent la sénatrice Coyle et la sénatrice McPhedran.

Certes, la génération qui suit la mienne est une génération numérique. Les gens sont en ligne; c’est leur vie. Nous avons entendu parler de la prolifération de la mésinformation et de la désinformation en ligne et savons à quel point elle contribue à la division des opinions dans la société. Qu’il soit question de la corrélation entre les comportements haineux en ligne ou de leur cause, il y a certainement, à tout le moins, une corrélation.

Si cela conduit à l’antisémitisme, à la haine en ligne, certaines solutions devraient être adoptées en ligne. J’aimerais entendre, bien entendu, les commentaires de la Fondation canadienne des relations raciales et de Patrimoine canadien. Dans le cadre de votre travail, êtes-vous tombés sur des stratégies ou des solutions positives en vue de lutter contre la haine en ligne?

Nous pourrions peut-être commencer par M. Hashim.

M. Hashim : Merci de poser la question. Nous avons observé des interventions intéressantes. Sur les médias sociaux, il y a un certain degré — lorsque je dis « degré », il faut le prendre avec un grain de sel —, à tout le moins, de modération du contenu. Le contenu des plateformes de jeux vidéo est celui qui est le moins soumis à la modération. Cinquante pour cent des jeunes utilisent Roblox aujourd’hui, et le contenu sur Roblox est très peu modéré. Vous pouvez commencer à clavarder avec n’importe qui. Vous pouvez vous faire passer pour un jeune et offrir des Roblox et l’attirer vers des espaces virtuels.

What we have seen is that there are a number of programs that are focused particularly on the online gaming space that have made interventions for people who are in that space to be able to deter that. Where community-led interventions are happening, there is an organization in Quebec whose name escapes me right now, but we've seen some of that work.

In the deradicalization environment, there are a few community organizations that Public Safety Canada works with that have done some effective work, but it is very few, very late. What we're seeing is that in our conversations with police services, they are getting flags, consistently, from international partners of kids who are between 11 and 14 saying horrific things. Now those investigations are happening here locally because they are getting flagged from somewhere else. We think that's a huge area of concern that definitely needs more attention.

Ms. Tao: For the Digital Citizen Initiative, since 2020, there has been \$31 million invested in 146 projects to better understand and build citizen resilience based on our policy analysis.

It is not where government tries to go in and provide an authoritative fact. It is actually enabling citizens to be more resilient when they are exposed to online harm, for them to recognize it and to challenge it.

Additionally, for the trustworthy news component, our program is called the Local Journalism Initiative, and another \$58.8 million over three years was announced in Budget 2024.

These are efforts that the department is making, recognizing that this is a huge evolving space.

With Canada's Action Plan on Combatting Hate, that was launched last year, we are also encouraging projects on the ground, community-based projects, and recognizing that, historically, some of our multiculturalism programs were very community-based. But we are starting to recognize that to have a bigger national online and international impact, we need to invest in larger organizations which have a greater reach and that are more active at the digital level. Those are some of the activities that we've been pursuing.

Senator Osler: I would like to hear from StatCan.

Senator K. Wells: My question is for our witnesses from Statistics Canada.

Nous avons constaté qu'un certain nombre de programmes qui sont axés plus particulièrement sur les plateformes de jeux en ligne ont rendu possibles des interventions qui ont permis d'empêcher les activités de ces personnes en ligne. Lorsque des interventions communautaires doivent se faire, il existe un organisme au Québec dont le nom m'échappe à l'heure actuelle... mais nous avons vu ce travail se faire.

Dans le milieu de la déradicalisation, quelques organismes communautaires ont collaboré avec Sécurité publique Canada et ont fait un travail efficace, mais c'est trop peu, trop tard. Ce que nous constatons dans nos conversations avec les services policiers, c'est qu'ils reçoivent des signalements, de façon constante, de partenaires internationaux au sujet d'enfants, qui ont entre 11 et 14 ans, qui tiennent des propos horribles. Ces enquêtes sont maintenant effectuées ici, à l'échelle locale, parce que l'on reçoit des signalements d'ailleurs. Nous croyons qu'il s'agit d'un énorme sujet d'inquiétude auquel il faut certainement porter davantage attention.

Mme Tao : Dans le cadre de l'Initiative de citoyenneté numérique, on a investi, depuis 2020, 31 millions de dollars dans 146 projets afin de mieux comprendre et de renforcer la résilience des citoyens selon notre analyse stratégique.

Il ne s'agit pas d'une initiative où le gouvernement tente d'intervenir pour fournir des données qui font autorité. Elle permet en fait aux citoyens d'être plus résilients face aux préjudices en ligne, de les reconnaître et de lutter contre eux.

De plus, pour garantir que les nouvelles sont dignes de confiance, nous avons mis en place un programme qui s'appelle l'Initiative de journalisme local, et un autre montant de 58,8 millions de dollars sur trois ans a été annoncé dans le budget de 2024.

Ce sont les efforts déployés par le ministère, qui reconnaît qu'il s'agit d'un domaine en grande évolution.

Grâce au Plan d'action canadien de lutte contre la haine, qui a été lancé l'an dernier, nous encourageons également la réalisation de projets sur le terrain, de projets communautaires, et tout en reconnaissant que, historiquement, certains de nos programmes de multiculturalisme étaient très axés sur la communauté. Mais nous commençons à nous rendre compte que nos décisions ont une plus grande incidence à l'échelle nationale, en ligne, et à l'échelle internationale, et nous devons investir dans les grandes organisations qui ont une portée plus importante et qui sont plus actives sur le plan numérique. Ce sont certaines des activités que nous avons menées.

La sénatrice Osler : J'aimerais entendre les commentaires de Statistique Canada.

Le sénateur K. Wells : Ma question s'adresse à nos témoins de Statistique Canada.

Over the course of the study, we have heard from some witnesses that have expressed scepticism about the data surrounding increase in hate crimes, and, in particular, an increase in anti-Semitic incidents in general. The argument that we heard is that without a clearer definition, the statistics captured too many incidents that aren't actually anti-Semitism or hate.

Generally, could you speak about your methodology and the accuracy, the validity, of the statistics that you collect and the reports that you issue?

Ms. Jayaraman: Thank you for the question, senator. I will start off and then turn to Ms. Léonard.

There are, obviously, multiple ways to collect information. There are two that I have referenced, and I will speak to the both of them.

One is through the Uniform Crime Reporting Survey, which are reports from police. In order to be included in this particular data collection vehicle, the incident must be a criminal incident under Canada's Criminal Code or other federal statute. The criminal incident must be directed against a person or property. The incident must be motivated by hate, bias or discrimination. That hatred can be in whole or in part, and it must be targeted against one of the enumerated groups in section 718.2 of the Criminal Code.

The point I am trying to make here is that there is specificity to the definition.

There is an element of judgment that the police exercise, because it is a police-reported motivation, which is why, even if it is not in the Criminal Code, there is a hate motivation component to it. A hate crime is defined if there is the Criminal Code component plus the hate motivation. That is a hate crime. Now, if it is hate motivation without the Criminal Code direction, then it becomes a hate incident.

There are ways in which we are trying to add a little more nuancing to the way in which the reporting is done. That's on the UCR.

In order to facilitate not just the understanding of the Criminal Code but also in the motivation, the hate motivation component of hate crime reporting, we have, in collaboration with partners, engaged in extensive training, training that goes back to 2004, but that we certainly, through funding from CAPCH, have upped the ante on.

Au cours de l'étude, nous avons entendu des témoins exprimer leur scepticisme à l'égard des données concernant l'augmentation des crimes haineux, et, en particulier, l'augmentation des incidents antisémites en général. On a fait valoir que, en l'absence d'une définition plus claire, les statistiques tenaient compte de beaucoup trop d'incidents qui n'étaient pas vraiment antisémites ou haineux.

Pourriez-vous de manière générale nous parler de votre méthodologie et de l'exactitude, de la validité, des statistiques que vous recueillez et des rapports que vous produisez?

Mme Jayaraman : Merci de poser la question, monsieur le sénateur. Je vais commencer, puis je vais céder la parole à Mme Léonard.

Il existe, bien évidemment, de multiples moyens de recueillir de l'information. J'en ai mentionné deux, et je vais parler de chacun.

Tout d'abord, cela peut se faire grâce au Programme de déclaration uniforme de la criminalité, qui recense les rapports de la police. Pour qu'un incident soit inclus dans ce mécanisme particulier de collecte de données, il doit constituer un incident criminel au sens du Code criminel du Canada ou d'une autre loi fédérale. L'incident criminel doit avoir été dirigé contre une personne ou un bien. L'incident doit être motivé par la haine, les préjugés ou la discrimination. Il doit être motivé en partie ou en totalité par la haine et doit être dirigé contre l'un des groupes énumérés à l'article 718.2 du Code criminel.

Ce que j'essaie de dire, c'est que la définition est précise.

La police exerce un certain jugement à l'égard de ces incidents, puisque la police en détermine la motivation, et c'est pourquoi, même si ce n'est pas prévu dans le Code criminel, la motivation haineuse est un élément dont il faut tenir compte. Pour qu'un crime soit défini comme haineux, il doit correspondre à une disposition du Code criminel et être motivé par la haine. Il s'agit alors d'un crime haineux. Cependant, s'il s'agit d'un méfait motivé par la haine qui n'est pas prévu dans le Code criminel, il s'agit alors d'un incident haineux.

Nous tentons de différentes manières de nuancer un peu plus le processus de signalement. Cela relève du Programme DUC.

Afin de mieux comprendre non seulement le Code criminel, mais également la motivation, la dimension haineuse des crimes signalés, nous avons entrepris, en collaboration avec des partenaires, une formation poussée, qui date de 2004, mais nous avons certainement, grâce au financement du Plan d'action canadien de lutte contre la haine, placé la barre plus haut à cet égard.

At this point, nearly 50% of all police services, of which there are over 900 across the country, have received the training, and the intent is to make this training available for free through the Canadian Police Knowledge Network. I am probably not quoting the network appropriately, but through their Knowledge Network.

There is more work that can be done, no doubt about it, including what I had expressed earlier around the non-criminal hate crime component. That's where the engagement around a standard definition, does it make sense in the field, in how you are conducting your services, your duties. Does that make sense? That's the work in progress on the UCR.

The other area in which we are very much engaged is asking people directly, and that is through the General Social Surveys that we conduct. The last one on Canadian safety was conducted, as I mentioned, in 2019. But thanks again to CAPCH funding, we do have funding to conduct the survey, not every five years but every three years. So the frequency has increased. We're in the field now, and in this scenario, senator, we ask people directly: What are your perceptions? What has been your experience? It is fairly detailed. This is not information that people complete online because it's sensitive information, it's actually information that is collected in-person or on telephone with an individual on the other line.

That's another way in which we can collect information. There is always the intent to continue to engage and continue to improve. This is why we rely on advisory committees to help inform the work that we do. Advisory committees not just comprising of police, but also of community stakeholders as well as community organizations, including working with our colleague here in the race relations task force.

Senator Arnot: I'd like to ask Mr. Hashim what national public education tools does the CRRF believe Canada urgently needs to address anti-Semitism whether online or otherwise.

Mr. Hashim: We do an enormous amount of community outreach through our Building Bridges program. It is our national program on hate crimes, where we have trained hundreds of organizations on how to report. We give them the entire continuum around "here's what a hate crime is," "here is how you report it," "here is who you speak to," and there is a component to it where we introduce them to local hate crimes detectives as well as give them their contact information and build those bridges. That's why it's called Building Bridges. But

À ce stade-ci, près de 50 % des services policiers, qui sont au nombre de plus de 900 à l'échelle du pays, ont reçu la formation, et l'objectif consiste à offrir gratuitement cette formation par l'intermédiaire du Réseau canadien du savoir policier. Je ne cite probablement pas le nom exact du réseau, mais il s'agit d'offrir cette formation par l'intermédiaire de ce réseau du savoir.

Il y a encore du travail à faire, cela ne fait aucun doute, notamment à l'égard des crimes haineux de nature non criminelle dont j'ai parlé un peu plus tôt. C'est pourquoi il faut convenir d'une définition normalisée qui ait du bon sens sur le terrain quant à la manière de fournir des services et de s'acquitter de ses fonctions. Est-ce que cela a du sens? Ce travail est en cours dans le cadre du Programme DUC.

Par ailleurs, nous travaillons très activement à questionner directement les gens, et ce, au moyen de l'Enquête sociale générale que nous menons. La dernière enquête sur la sécurité des Canadiens a été menée, comme je l'ai mentionné, en 2019. Mais, une fois de plus, grâce au financement du Plan d'action canadien de lutte contre la haine, nous avons les moyens d'effectuer un sondage, non pas tous les cinq ans, mais tous les trois ans. Donc, la fréquence des enquêtes a augmenté. Nous allons sur le terrain maintenant et dans ce contexte, monsieur le sénateur, nous posons directement des questions aux gens : quelles sont vos impressions? Quelle a été votre expérience? L'information recueillie est plutôt détaillée. Il ne s'agit pas d'information que les gens donnent en ligne, puisque c'est de l'information sensible; l'information est en fait recueillie en personne ou au téléphone par un agent.

C'est une autre manière dont nous pouvons recueillir de l'information. Nous avons toujours pour objectif de poursuivre activement ce travail et de continuer à nous améliorer. C'est pourquoi nous nous en remettons à des comités consultatifs qui éclairent le travail que nous réalisons. Les comités consultatifs comprennent non seulement des policiers, mais également des intervenants communautaires ainsi que des organismes communautaires, et nous collaborons notamment avec notre collègue ici dont le travail porte sur les relations raciales.

Le sénateur Arnot : J'aimerais demander à M. Hashim de me dire si la FCRR pense que le Canada aurait besoin de toute urgence de certains outils nationaux de sensibilisation du public pour lutter contre l'antisémitisme, que ce soit en ligne ou ailleurs.

M. Hashim : Nous effectuons un énorme travail de sensibilisation auprès de la communauté grâce à notre programme Bâtir des ponts. Il s'agit de notre programme national portant sur les crimes haineux, dans le cadre duquel nous avons formé des centaines d'organisations sur la manière de signaler des crimes. Nous leur donnons toute l'information dont elles ont besoin pour savoir « en quoi consiste un crime haineux », « comment le signaler » et « à qui s'adresser »; de plus, nous les mettons en contact avec des enquêteurs locaux qui

that's one of our main areas around hate crimes. In terms of other public education work, we do significant amounts of work on our policing and Crown prosecution environments. Our hate factors work has been used widely by Crown prosecutors, which collates every single decision around 718.2(a) into one database so you can actually look at all hate crimes where the victim is Jewish and then you can look at all the different crimes or the judgments that judges have weighed in on. We use that to train. We don't ever say this is hateful or not, other than what jurisprudence has taught us. So we use that.

We have another program that we just launched called the Immersive Training Program. We know that going and doing presentations with police one time doesn't really make a lot of sense. We have a former hate crimes detective that we have hired and he goes and sits with them for an entire week to build up the hate crimes unit. We did a whole mapping from call intake to transfer of a file to prosecution. There are 14 different hand-offs of a file from the initial moment to where it goes to prosecution, where the hate motivation could be lost. So we use that as a training guideline, to see, as the hand-off goes through an organization, how do you make sure that the hate motivation is not lost? We have a variety of ways we inform the public, but mostly around the administration of justice. We think that doing a better job will help give people a better sense of safety, and there is a long way to get there.

Senator Arnot: This question is for Ms. Jayaraman. I have heard some of your testimony with Senator Wells, but do you believe that there are more reforms that could improve the quality, consistency and timeliness and of hate crime data across provinces? Is StatCan planning any new surveys or methodologies to better capture anti-Semitism, especially online or unreported incidents?

If you don't have time to answer that right now, answering in writing would be fine with me.

travaillent sur des crimes haineux et nous leur donnons leurs coordonnées afin de bâtir des ponts. C'est pourquoi le programme s'appelle Bâtir des ponts. Il s'agit de l'un de nos principaux domaines d'action à l'égard des crimes haineux. En outre, au chapitre de la sensibilisation du public, nous réalisons un travail important à l'égard de nos services policiers et des poursuites de la Couronne. Les procureurs de la Couronne se sont largement servis de notre travail portant sur les motifs liés à la haine, lequel collige en une seule base de données toutes les décisions rendues à l'égard de l'alinéa 718.2a). Il est donc possible de s'informer sur tous les crimes haineux commis contre une personne juive et de consulter toutes les décisions rendues par des juges au sujet de différents crimes. Nous utilisons cette information pour mener la formation. Nous ne disons jamais qu'un crime est haineux ou qu'il ne l'est pas; nous nous fions seulement à ce que la jurisprudence nous a appris. Ce qui nous est utile.

Nous venons tout juste de lancer un autre programme que l'on appelle le programme de formation immersive. Nous savons que d'assister et de participer à un seul exposé avec la police n'a pas vraiment de sens. Nous avons engagé un ancien enquêteur spécialisé en crimes haineux qui discute avec ces organisations durant une semaine entière afin de mettre sur pied une unité des crimes haineux. Nous avons effectué tout un recensement des informations concernant les appels reçus, les transferts des dossiers et les poursuites. Il y a 14 différents transferts d'un dossier, à partir du moment de la réception jusqu'à celui où on engage des poursuites, et l'on pourrait perdre de vue la motivation haineuse durant ce processus. Cet élément nous sert donc de ligne directrice de formation, qui nous permet de déterminer, lorsqu'un dossier est transféré au sein d'une organisation, comment s'assurer de ne pas perdre de vue la motivation haineuse. Nous pouvons informer le public de différentes manières, mais nous pouvons le faire surtout en ce qui a trait à l'administration de la justice. Nous croyons que, en faisant un meilleur travail, cela procurera aux gens un sentiment de sécurité, et il reste encore beaucoup de travail avant d'y parvenir.

Le sénateur Arnot : Cette question s'adresse à Mme Jayaraman. J'ai entendu certaines des déclarations que vous avez faites au sénateur Wells, mais croyez-vous que d'autres réformes pourraient améliorer la qualité, l'uniformité et le caractère opportun des données relatives aux crimes haineux recueillies à l'échelle des provinces? Statistique Canada prévoit-il mener de nouvelles enquêtes ou de mettre au point d'autres méthodologies afin de mieux saisir l'antisémitisme, surtout lorsqu'il est question d'incidents en ligne ou qui ne sont pas signalés?

Si vous n'avez pas le temps de répondre à cette question maintenant, une réponse par écrit me conviendrait.

Ms. Jayaraman: We always want to be improving. I would never sit here and say we have figured it out. There are data gaps, there are caveats, senator, so thank you for asking that question. We know that there are gaps in the data when it comes to courts and how hate crimes are prosecuted. That's an area we are engaging in quite purposefully with our crime reporting court system.

We also know that the data that we are collecting through the UCR, as I mentioned earlier, is only on criminal hate crimes. There is the non-criminal we need to figure out how to standardize in consultation and sort that out.

We know that there is a human element, if you will, in perception of hate crime. While there is some subjectivity, which we need to be mindful of, it's in having transparency around the subjectivity, when it comes to reporting that we are very purposefully getting our head around. These are just some examples of areas where we are focusing.

In terms of new types of ways where we are at least doing some analysis, there is work underway to link our data system, using data linkages without compromising confidentiality and privacy. For example, what happens over the course of a journey in the judicial system from the time the police reports to the time of the prosecution, can we use data linkages to address that question? That's an example of what we are trying to pursue.

Senator McPhedran: We have not as a Parliament, yet, successfully pursued the Online Harms Act. I was actually quite shocked by the reference to using a platform that I would never have thought would become a conduit for training children to such violence and hate-motivated conduct as well as commentary. Is anyone focusing on this as a particular emerging area that seems to be generating such extremes in human behaviour, in children's behaviour?

Mr. Hashim: This is an area that the government has paid attention to in the past. We are not sure it is currently on the agenda or not. We would hope that it would come back, because the floodgates are about to open. It feels like right now, there are a lot of people being impacted by this.

We hear about youth violence from police across this country. Obviously, they don't make the news most of the time because of a variety of factors around young offenders, but it is

Mme Jayaraman : Nous voulons toujours nous améliorer. Je ne pourrais jamais venir ici et dire que nous avons trouvé la solution. Il y a des données manquantes, il y a des réserves, monsieur le sénateur, donc merci de poser la question. Nous savons qu'il y a des lacunes dans les données en ce qui concerne la manière dont les crimes haineux font l'objet de poursuites par les tribunaux. C'est un aspect sur lequel nous travaillons plutôt avec acharnement grâce à notre système judiciaire de signalement des crimes.

Nous savons également que les données que nous recueillons dans le cadre du Programme DUC, comme je l'ai mentionné plus tôt, concernent seulement les crimes haineux. Nous devons trouver une manière de normaliser de manière concertée la collecte de données sur les infractions non criminelles et de tirer les choses au clair.

Nous savons qu'il y a une dimension humaine, si vous voulez, dans la perception des crimes haineux. Bien qu'il existe une certaine subjectivité, que nous devons garder à l'esprit, il s'agit de faire preuve de transparence au sujet de la subjectivité, lorsque nous signalons un incident que nous tentons de manière très délibérée de comprendre. Il s'agit là de certains exemples d'éléments sur lesquels nous nous concentrons.

Pour ce qui est des nouvelles manières d'effectuer, du moins, certaines analyses, nous travaillons actuellement à relier les données du système, à l'aide de couplage d'informations sans compromettre la confidentialité et la protection des renseignements personnels. Par exemple, que se passe-t-il dans le cadre du processus judiciaire, à partir du moment où la police fait un rapport jusqu'à la poursuite? Pouvons-nous utiliser le couplage des données pour répondre à cette question? C'est un exemple de ce que nous tentons d'accomplir.

La sénatrice McPhedran : Nous n'avons pas encore, en tant que Parlement, réussi à adopter la Loi sur les préjudices en ligne. J'ai été très étonnée d'entendre parler de l'utilisation d'une plateforme qui, et je ne l'aurais jamais imaginé, est devenue un moyen d'entraîner les enfants à commettre une telle violence et à adopter des comportements haineux ainsi qu'un moyen d'émettre des opinions. Quelqu'un s'intéresse-t-il à cette situation particulièrement nouvelle qui semble engendrer des comportements aussi extrêmes chez les gens, chez les enfants?

M. Hashim : Il s'agit d'un dossier sur lequel le gouvernement s'est déjà penché dans le passé. Nous ne savons pas si cela est inscrit ou non à l'ordre du jour. Nous osons espérer que le gouvernement y reviendra, car les vannes sont sur le point de s'ouvrir. Il semble que, à l'heure actuelle, beaucoup de gens sont touchés par cet enjeu.

Nous entendons parler de la violence chez les jeunes de la part de tous les services policiers du pays. De toute évidence, le sujet ne fait pas les manchettes la plupart du temps en raison d'une

happening out there and is certainly an area where we would like to see more regulation.

We don't let people drive without seat belts. We don't let people watch horrible things on TV at four o'clock. But we give kids an iPad because we are busy and we have to make dinner. Sometimes that iPad is a conduit to some of the worst things that are happening in society, and there are no checks and balances to that.

Senator McPhedran: Would anyone else care to respond?

Mr. Brown: Perhaps I can comment as well, just to say that certainly the Online Harms Act was something that was introduced in the last Parliament, and died upon the Order Paper. We continue to pursue work in this area at Canadian Heritage. Certainly, it will be for the government to decide whether or not to bring forward new legislation. A piece of that original legislative package was introduced through Bill C-9, which is preceding separately, and we recognize there is another piece which is not yet addressed.

Just to talk a little bit about that online area, it is an area, as Mr. Hashim has indicated, without regulation, and that does open up a certain area of vulnerability for Canadians, particularly for younger Canadians. It may be important to think about the kind of safeguards that can be put in place. We note that, in some countries, they have recently introduced different kinds of measures to limit social media, specifically, for younger people.

We ourselves have tremendous challenges at Canadian Heritage, particularly in terms of the two representatives that we support: the special envoy, regarding whom we are awaiting the appointment of a successor, but also Canada's Special Representative on Combatting Islamophobia. Almost every post they will make on social media attracts a barrage of hate.

We at Canadian Heritage have a responsibility in terms of supporting each of them in their roles, and, very frequently — almost by default now — we have to disable the comments sections because of the kinds of reactions to the messages they are sharing that are intended to be positive. It is something that is very real for governments as well as ordinary citizens.

Lucie Léonard, Director, Canadian Centre for Justice and Community Safety Statistics, Social, Justice and Indigenous Statistics, Statistics Canada: In terms of what we are doing, I will state the statistics that we have around conversations here around women and misogyny culture. Women or girls accounted

diversité de facteurs dont il faut tenir compte à l'égard des jeunes contrevenants, mais la situation est bien réelle, et nous aimerions certainement qu'il y ait une réglementation accrue à ce chapitre.

Nous ne permettons pas aux gens de conduire sans ceinture de sécurité. Nous ne laissons pas les gens écouter des choses horribles à la télévision à 16 heures. Mais nous donnons aux enfants un iPad parce que nous sommes trop occupés et que nous devons préparer le souper. Parfois, ce iPad sert de voie d'accès vers certaines des choses les plus horribles qui se passent dans la société, et il n'y a aucun contrôle exercé à cet égard.

La sénatrice McPhedran : Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole?

M. Brown : Je pourrais peut-être faire aussi un commentaire, simplement pour dire que la Loi sur les préjudices en ligne a certes été présentée lors de la dernière législature et que ce projet de loi est mort au Feuilleton. Nous poursuivons le travail à ce chapitre à Patrimoine canadien. Bien entendu, il appartiendra au gouvernement de décider s'il veut, oui ou non, présenter un nouveau projet de loi. Des dispositions de cet ensemble initial de mesures législatives ont été présentées dans le cadre du projet de loi C-9, qui progresse séparément, et nous sommes conscients que d'autres dispositions n'ont pas encore été abordées.

Pour en revenir un peu au contenu haineux en ligne, qui est un enjeu, tout comme l'a indiqué M. Hashim, qui n'est pas réglementé, cela crée une certaine vulnérabilité chez les Canadiens, en particulier chez les jeunes Canadiens. Il serait peut-être important de réfléchir au genre de mesures de protection qui pourraient être mises en place. Nous remarquons que, dans certains pays, différents types de mesures ont été tout récemment mises en place afin de limiter l'utilisation des réseaux sociaux, en particulier, chez les jeunes.

Nous avons nous-mêmes d'énormes défis à relever à Patrimoine canadien, particulièrement à l'égard des deux représentants que nous soutenons : l'envoyée spéciale — nous attendons la nomination d'un successeur —, mais également la représentante spéciale du Canada chargée de la lutte contre l'islamophobie. Presque toutes les publications qu'ils diffuseront sur les médias sociaux vont provoquer une avalanche de haine.

Nous avons, à Patrimoine canadien, la responsabilité de les soutenir dans le cadre de leurs fonctions, et, très souvent — presque par défaut maintenant —, nous devons désactiver les commentaires en raison des réponses qu'ils reçoivent aux messages qu'ils partagent et qui sont censés être positifs. La situation est bien réelle autant pour les gouvernements que pour les citoyens ordinaires.

Lucie Léonard, directrice, Centre canadien de la statistique juridique et de la sécurité des collectivités, Statistique sociale, juridique et autochtone, de Statistique Canada : En ce qui concerne le travail que nous faisons, je dirais que les statistiques dont nous disposons concernent les

for a larger proportion of victims of violent cyber hate crimes at 47% versus 37% for non-cyber hate crimes in 2022. Additionally, these statistics tell us that people accused of cyber hate crimes were 27 years old, median age, but they tend to be younger than those accused of a non-cyber hate crime.

In terms of the conversations we have had recently — for example, at Public Safety Canada — there are some organizations that are looking at that, because there are links with the radicalization aspect and extremism. That is not only looking at data but we are trying to work with outside organizations, because there seems to be a younger age group around radicalization.

So there are some of those bigger trends that, when you see, how we are looking at this, internally, we are having conversations with the Centre for the Prevention of Radicalization Leading to Violence and outside groups, as well, that are doing consultations with youth to see what kinds of work can be done online to prevent more cyber hate crimes.

We definitely see that it is a younger population in terms of age, and that is very concerning for the public.

Senator McPhedran: Thank you.

Senator Coyle: We could be here all night; there are so many questions to ask. I will just pick up on that last point.

We talked about victims of hate crimes, but we have not talked a lot — although we just started to talk about the youth profile of some of the perpetrators of hate crimes — but I am curious whether we have good data on either the online perpetrators and/or the in-person perpetrators of hate crime, what that data would tell us and if there are any trends that we should know about.

Ms. Jayaraman: We have information based on what is police-reported by hate crime. I don't want to take up too much time, so can we come back to you with the breakdown of what we have? There are some tables by perpetrators and by victim.

Senator Coyle: We would love to get that in writing.

Ms. Jayaraman: To the extent it is available, we are happy to share that with you.

femmes et la culture misogyne. Les femmes ou les filles représentaient une proportion plus élevée des victimes de crimes violents de cyberhaine, soit 47 %, et comptaient pour 37 % des victimes des crimes haineux perpétrés en dehors du cyberspace en 2022. De plus, ces statistiques nous indiquent que les personnes accusées de crimes de cyberhaine étaient âgées de 27 ans — c'est l'âge médian —, mais elles sont généralement plus jeunes que les personnes accusées de crimes haineux perpétrés en dehors du cyberspace.

Pour ce qui est des conversations que nous avons tenues tout récemment — par exemple, à Sécurité publique Canada —, certaines organisations se penchent là-dessus, étant donné qu'il y a des liens avec la radicalisation et l'extrémisme. Nous ne nous occupons pas seulement d'examiner les données, mais nous tentons de collaborer avec des organisations externes, parce qu'il semble qu'un groupe d'âge plus jeune soit touché par la radicalisation.

Voilà donc certaines des grandes tendances que nous observons et examinons à l'interne, et nous tenons des conversations avec le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence et avec des groupes externes, également, qui mènent des consultations auprès des jeunes pour savoir quel genre de travail pourrait être fait en ligne pour prévenir plus de crimes de cyberhaine.

Nous constatons assurément que cela touche une tranche plus jeune de la population, et cela est très préoccupant pour la population.

La sénatrice McPhedran : Merci.

La sénatrice Coyle : Nous pourrions y passer la nuit; il y a tant de questions à poser. J'aimerais simplement revenir sur le dernier point qui a été soulevé.

Nous avons parlé des victimes de crimes haineux, mais nous n'avons pas beaucoup parlé... bien que nous venions tout juste de commencer à discuter du profil de certains jeunes auteurs de crimes haineux... j'aimerais savoir si nous disposons de bonnes données sur les auteurs de crimes haineux commis en ligne ou en personne et, si c'est le cas, j'aimerais savoir ce que ces données nous diraient et s'il y a des tendances dont nous devrions être au courant.

Mme Jayaraman : Nous détenons de l'information concernant les crimes haineux signalés par la police. Je ne veux pas prendre trop de votre temps; donc, pouvons-nous revenir avec une ventilation de nos informations? Nous avons des tableaux portant sur les auteurs de crimes et les victimes.

La sénatrice Coyle : Nous adorerions obtenir cette information par écrit.

Mme Jayaraman : Dans la mesure où elle est accessible, nous serons ravis de vous la transmettre.

Senator Coyle: Thank you.

Mr. Hashim: To also answer Senator Arnot's question. The biggest gap we have for statistics is that we don't know how many hate crimes have happened. We know police-reported hate incidents or crimes, but we have zero data that is cumulative or definitive about convictions. Of all the biggest data gaps we have, I think that's the one that needs to be fixed most urgently.

Senator Coyle: If you don't know the true picture — you've told us some horrible stories, and we have heard stats of trends going up, anti-Semitism, et cetera. However, we have also heard from the survey that only one in five was at that point in 2013 reported to police. You yourself have spoken about the reluctance of certain people and groups to report to police. Maybe we are developing good programming on anti-Semitism, because maybe those are well reported — I don't know. Islamophobia — maybe that is well reported. But are there some that are not well reported? Who are they?

Your point is a really important one, because if we have policy and programming fixes, we want to make sure we're scratching where it itches. We do know it itches, to a certain extent, here and here, so we are doing what we can, but we don't have the whole picture. So thank you for that.

However, in terms of programming and policy fixes, which is something we're really interested in here, are there examples in other countries or across international efforts that we can learn from that can help guide us? Are there some leaders out there to whom we can look?

Mr. Hashim: I will give you two examples.

Germany has a robust system on addressing anti-Semitism because of their history. Each of the different states in Germany has a network of victim service organizations that states provide funding to. Individuals can go there to report. If they want to report there, then they walk with them to the police and then provide holistic supports to victims that are community-centric and trauma-informed.

There is an entire infrastructure of supports for victims of hate, which definitely does not exist over here. It exists in some pockets. All provinces have a jurisdiction for supporting victims of crime, but their responses to hate crimes are very different.

La sénatrice Coyle : Merci.

M. Hashim : Pour répondre également à la question du sénateur Arnot, la plus grande lacune que nous devons combler à l'égard des statistiques, c'est que nous ne savons pas combien de crimes haineux ont été commis. Nous sommes au courant des incidents ou des crimes haineux signalés par la police, mais nous ne détenons pas de données cumulatives ou déterminantes au sujet des condamnations. De toutes les plus grandes lacunes que nous devons combler à l'égard des données, je crois que c'est ce qui doit être réglé de toute urgence.

La sénatrice Coyle : Si vous n'avez pas de vue d'ensemble — vous nous avez raconté des histoires horribles, et nous avons entendu des statistiques au sujet de l'antisémitisme qui sont à la hausse, et cetera. Toutefois, nous avons également entendu dire que, selon le sondage, seulement un incident sur cinq était signalé à la police en 2013. Vous avez vous-même parlé de la réticence de certaines personnes et de certains groupes à aller voir la police. Peut-être sommes-nous en train de mettre en place un bon programme de lutte à l'antisémitisme, parce que peut-être que les incidents qui sont davantage signalés... je ne sais pas. L'islamophobie, par exemple... peut-être que cela est davantage signalé. Mais y a-t-il des incidents ou des catégories d'incidents qui ne sont pas très souvent signalés? Quels sont-ils?

Le point que vous soulevez est très important, car si nous projetons d'apporter des modifications aux politiques et aux programmes, nous voulons nous assurer de pallier les problèmes là où il y en a. Nous savons qu'il y a des problèmes, dans une certaine mesure, ici et là, alors nous faisons ce que nous pouvons, mais nous n'avons pas de vue d'ensemble. Alors, je vous remercie de nous éclairer.

Cependant, en ce qui a trait aux modifications apportées aux programmes et politiques, ce qui est quelque chose qui nous intéresse beaucoup ici, y a-t-il des exemples dans d'autres pays ou à l'échelle internationale qui pourraient nous inspirer? Y a-t-il des leaders là-bas vers lesquels nous pourrions nous tourner?

M. Hashim : Je vais vous donner deux exemples.

L'Allemagne a un système très robuste lorsqu'il s'agit d'aborder le sujet de l'antisémitisme, en raison de son histoire. Chacun des différents États allemands a un réseau d'organisations de service aux victimes qui sont financées par les États. Les gens peuvent y aller pour dénoncer des actes antisémites. S'ils souhaitent dénoncer là-bas, alors les organisations les accompagnent jusqu'au poste de police et ensuite elles fournissent un soutien holistique aux victimes centré sur la communauté et qui tient compte des traumatismes.

Il existe toute une infrastructure pour soutenir les victimes de crimes haineux, qui n'existe assurément pas ici. Il y en a dans certaines régions. Toutes les provinces ont la compétence voulue concernant le soutien offert aux victimes de crimes haineux,

Our Federal Ombudsperson for Victims of Crime has done a report on that.

Regardless, I would say there are significant gaps in that area.

Second, currently in Bill C-9, they are talking about the definition of “hate.” Without getting too much into it, there is a definition for “hate speech” that is created by the Supreme Court, and then there is a definition for “hate motivation.” Most of the jurisdictions where hate crimes are being adjudicated, such as Greece, for example, their definition is on hate motivation, not on hate speech, attached to the crime, versus what we are currently talking about, which is the definition being attached to hate speech. That bar is significantly higher.

Senator Osler: I want to go back to Statistics Canada — not to exclude you on my first-round question on successful online strategies to combat hate and anti-Semitism.

Ms. Jayaraman: Thank you, senator.

We are in the data world, so I will speak to it from that perspective. Then I will leave it to my colleagues here on the policy program front.

We do collect data, as Ms. Léonard mentioned, on cyber hate crimes. The numbers are not looking good; Ms. Léonard shared some of that with you. As we start getting information by asking people through the general social survey that’s in the field, we will also continue to have a better idea as to the spaces where people feel safe or not, which include online platforms. There is certainly more to come, and this is an area that we will continue to flag as being a space we need to be mindful of and continue to collect data on to inform scopes of work for both programming and policies.

I hope that addresses your question.

Senator Osler: It does. Thank you very much.

The Chair: That ends our second round, and I believe Senator Wells wanted to be on a third round. On the third round, you will have two and half minutes each.

Senator K. Wells: I wanted to return to StatCan. Thank you for your comprehensive answer to my earlier question.

mais leurs réponses envers les crimes haineux sont très différentes. Notre ombudsman fédéral des victimes d’actes criminels a produit un rapport là-dessus.

Tout de même, je dirais qu’il y a des écarts considérables dans ce secteur.

Ensuite, on parle actuellement dans le projet de loi C-9 d’une définition de la « haine ». Sans trop rentrer là-dedans, il existe une définition du « discours haineux », qui a été créée par la Cour suprême, et il existe ensuite une définition de ce qui est « motivé par la haine ». Dans la plupart des administrations où les tribunaux se penchent sur des crimes haineux, comme en Grèce, par exemple, leur définition est fondée sur ce qui est motivé par la haine, et non sur le discours haineux lié au crime, contrairement à ce dont nous parlons en ce moment, qui est le fait de lier la définition au discours haineux. Cette norme est considérablement plus élevée.

La sénatrice Osler : Je voudrais revenir à Statistique Canada... non pas dans une volonté de vous exclure de ma première série de questions sur les stratégies couronnées de succès pour lutter contre la haine et l’antisémitisme en ligne.

Mme Jayaraman : Merci, madame la sénatrice.

Nous sommes dans le monde des données, alors je vais parler de ce point de vue là. Je vais ensuite céder la parole à mes collègues pour ce qui a trait aux programmes stratégiques.

Nous récoltons des données, comme Mme Léonard l’a mentionné, sur les cybercrimes haineux. Les chiffres ne sont pas encourageants; Mme Léonard vous en a fait part. Lorsque nous commencerons à obtenir des informations dans le cadre de l’enquête sociale générale, nous continuerons également à avoir une meilleure idée des espaces où les gens se sentent en sécurité ou non, ce qui comprend les plateformes en ligne. Il y a certainement bien des choses qui s’en viennent, et il s’agit d’un secteur que nous continuerons à signaler comme étant un espace dont nous devons être conscients et où nous continuerons à recueillir des données afin d’informer différents acteurs œuvrant dans le domaine des politiques et des programmes.

J’espère que cela répond à votre question.

La sénatrice Osler : Oui, cela répond à ma question. Merci beaucoup.

La présidente : Cela clôt notre deuxième série de questions, et je crois que le sénateur Wells souhaitait figurer dans la troisième série de questions. Pour cette troisième série, vous disposerez chacun de deux minutes et demie de temps de parole.

Le sénateur K. Wells : Je souhaiterais revenir à Statistique Canada. Merci de votre réponse exhaustive à ma question posée plus tôt.

You mentioned the challenge with the definition of hate crimes and what some police jurisdictions are using versus others. I'm just wondering if you can or are free to comment on Bill C-9 that looks to impose a standardized definition of hate in Canada.

From a data collection standpoint, do you feel that standardized definition will improve the reporting, the recording and the accuracy of data that Stats Canada would receive? How would that definition change what Stats Canada is able to do?

Ms. Jayaraman: I'm not going to comment directly on Bill C-9. I will say, though, that we are committed to applying legislation as it exists, so if there are any changes to the legislation, what it will help us do is reapply and re-engage with police reporting so that it can then be taken into consideration when applying.

For example, if there is some clarity brought to what is now within the Criminal Code and it is "X plus," then we would work with police departments and with the training to incorporate the "plus" in the standard definition of what we would work with police to get reports on.

I think that to the extent there are changes made to the Criminal Code, it would be our responsibility to both understand them and to apply them, to the extent that we are able, in consultation and collaboration with police services. That would be the commitment that we could bring forward.

Senator K. Wells: Thank you.

Senator Arnot: I have one question for Canadian Heritage and one for Statistics Canada. I don't expect the answers tonight, so I will ask that you perhaps consider it and put it in writing to the clerk, and we will all see it later.

To Canadian Heritage, what metrics do you use to evaluate whether anti-racism and anti-hate programs are actually reducing real-world anti-Semitism?

To Stats Canada, how can the federal data that you collect be better communicated to help Canadians understand the scale and nature of anti-Semitism?

The Chair: We will look forward to those responses.

Senator Coyle: The question I asked last time to Mr. Hashim, I would also like to ask of Canadian Heritage. In terms of policies and programming that you look to internationally, where

Vous avez mentionné le défi qui survient lorsqu'il s'agit de définir ce qu'est un crime haineux et ce que certains corps policiers font par rapport à d'autres. Je me demandais simplement si vous pourriez ou s'il vous est loisible de faire des commentaires au sujet du projet de loi C-9 qui cherche à imposer une définition uniforme de la haine au Canada.

Du point de vue de la collecte de données, pensez-vous qu'une définition uniforme pourrait améliorer le signalement, l'enregistrement et l'exactitude des données que Statistique Canada recevrait? Comment cette définition changerait-elle ce que Statistique Canada est en mesure de faire?

Mme Jayaraman : Je ne commenterai pas directement le projet de loi C-9. Par contre, je dirais tout de même que nous sommes engagés à appliquer la loi telle qu'elle est, alors s'il y a la moindre modification apportée aux dispositions, cela nous aidera à réappliquer les règles et à collaborer de nouveau avec les corps de police, pour que cela puisse être ensuite pris en considération lors de l'exécution de la loi.

Par exemple, s'il y a une certaine précision qui est apportée à ce qui est maintenant dans le Code criminel et que cela ajoute un élément, alors nous travaillerons avec des commissariats de police et avec les unités de formation pour incorporer cet élément supplémentaire dans la définition normalisée qu'utiliserait la police pour ses rapports.

Je suis d'avis que si des modifications sont apportées au Code criminel, il nous incomberait à la fois de les comprendre et de les mettre en application, dans la mesure où nous en sommes capables, autant dans nos consultations et notre collaboration avec les services de police. Cela serait l'engagement que nous mettons de l'avant.

Le sénateur K. Wells : Merci.

Le sénateur Arnot : J'ai une question pour Patrimoine canadien et une pour Statistique Canada. Je ne m'attends pas à avoir des réponses ce soir, alors je vous demanderais si vous pourriez peut-être y réfléchir et transmettre vos réponses par écrit à la greffière, et nous nous pencherons là-dessus plus tard.

Voici ma question pour Patrimoine canadien : quels paramètres utilisez-vous pour évaluer à quel point les programmes antiracistes et antihaine réduisent le nombre d'incidents d'antisémitisme dans le monde réel?

Voici ma question à Statistique Canada : comment les données fédérales que vous récoltez peuvent-elles être mieux transmises afin d'aider les Canadiens et les Canadiennes à comprendre l'ampleur et la nature de l'antisémitisme?

La présidente : Nous avons hâte de recevoir ces réponses.

La sénatrice Coyle : Je souhaiterais poser à Patrimoine canadien la même question que j'ai posée la dernière fois à M. Hashim. En ce qui concerne les politiques et programmes sur

do you see leadership in the world? Hopefully, some of it is right here in our own backyard, but as we are looking for those to help us move the needle, who is effectively moving the needle? Where are they, and what are they doing?

Mr. Brown: Thank you for the question, senator. Perhaps I can start there just to say, first off, certainly, we do work to look at what else is happening around the world and try to assess what is working effectively and what perhaps is not as effective. It is, actually, one of the areas where it was so important for Canada to appoint a special envoy because one of the roles — in fact, the international component of the special envoy's role — is exactly to engage with the special envoys of other countries and understand what is happening, but also to learn best practices and take away things that could be applied back here in Canada. Hence the role of the special envoy in terms of providing support not only to the Minister of Foreign Affairs, but to our Minister of Canadian Identity and Culture, who has the leadership role on multiculturalism and anti-hate.

In terms of our own programming, I would leave it to others to comment on those rather than ourselves. I would say, for example, the development of the handbook — I brought a copy of that with me. That was developed, again, by the special envoy. This is something that, when she shared it with other countries and special envoys around the world, has been seen as a leadership piece for Canada. Certainly, if that's not something that the committee has, we would be happy to share copies of it.

That would be the first thing I would say. We also recognize — and this gets back a little bit to the online piece, but it is the in-person piece as well. What some of the polarization has resulted in, along many different lines, is that people only have conversations with other like-minded individuals and not with other communities. The algorithms with social media reinforce that, for example.

Just to say, the kind of work that we've been looking at — I think some of the work that the Canadian Race Relations Foundation has been doing as well — has been this aspect of building bridges or really trying to promote dialogue among different people and find ways to bring Canadians together. I just wanted to say that's one of the things that we think is really important, whether it is addressing anti-Semitism, racism or simply addressing issues that are dividing Canadians.

lesquels vous vous penchez à l'international, où voyez-vous un leadership dans le monde? On espère qu'il y en a ici chez nous, mais alors que nous cherchons vers qui nous pouvons nous tourner pour changer les choses, qui y arrive? Où sont ces personnes et qu'est-ce qu'elles font?

M. Brown : Merci de cette question, madame la sénatrice. Peut-être puis-je commencer par simplement dire, tout d'abord, certainement, que nous regardons ce qui se passe ailleurs dans le monde pour tenter d'évaluer ce qui fonctionne et ce qui n'est peut-être pas aussi efficace. En vérité, il s'agit d'un des secteurs où il était tellement important pour le Canada de nommer un envoyé spécial, car un des rôles — en fait, la composante internationale du rôle de l'envoyé spécial — consiste précisément à collaborer avec les envoyés spéciaux d'autres pays afin de comprendre ce qui se passe, mais également pour apprendre de meilleures façons de faire et de tirer des leçons qui pourraient être appliquées ici au Canada. D'où le rôle de l'envoyé spécial, qui offre du soutien non seulement à la ministre des Affaires étrangères, mais également à notre ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes, qui joue ce rôle de leadership au chapitre du multiculturalisme et de la lutte contre la haine.

En ce qui a trait à nos propres programmes, je laisserais aux autres, plutôt qu'à nous, le soin de commenter. Je dirais, par exemple, que la mise au point du manuel... j'ai apporté un exemplaire avec moi. Il a été mis au point, encore une fois, par l'envoyée spéciale. Il s'agit de quelque chose qui, lorsqu'elle l'a communiqué à d'autres pays et d'autres envoyés spéciaux partout dans le monde, a été vu comme une démarche empreinte de leadership menée par le Canada. Certainement, si ce n'est pas un élément dont le comité dispose, nous serions ravis de vous en envoyer des exemplaires.

Cela serait la première chose que je dirais. Nous reconnaissons également... et cela a un peu trait à l'aspect en ligne, mais cela s'applique également dans le monde réel. Ce qui a découlé d'une partie de cette polarisation, et ce, à bien des égards, c'est que les gens ont seulement des conversations avec d'autres gens qui sont du même avis qu'eux, mais pas avec d'autres communautés. Les algorithmes dans les réseaux sociaux renforcent cet effet de chambre d'écho, par exemple.

J'aimerais juste dire que le genre de travail sur lequel nous nous sommes penchés — j'estime qu'il s'agit en partie du travail qu'a accompli la Fondation canadienne des relations raciales également — avait trait à cet aspect de construction de ponts, au fait de vraiment essayer de promouvoir le dialogue entre différentes personnes et de trouver des manières de rassembler les Canadiens. Je voulais simplement dire qu'il s'agit d'un des éléments qui sont, à nos yeux, essentiels, qu'il s'agisse de lutter contre l'antisémitisme, le racisme ou simplement les enjeux qui divisent les Canadiens.

The Chair: Okay, perfect. We've now come to the end of our session. That was truly informative and substantive, so thank you all sincerely for agreeing to participate in this important study today. Your assistance is greatly appreciated, as well as the information that you will forward along. Mr. Brown, we will certainly be interested in receiving that leadership piece that you referred to. Thank you, all.

I will now turn to our second panel. Our witnesses have been asked to make an opening statement of five minutes each. This will be followed by questions from senators.

With us at the table today, we welcome Artur Wilczynski, Senior Fellow, Graduate School of Public & International Affairs from the University of Ottawa. With us by video conference, we have Ms. Mira Sucharov, professor, Carleton University. And also with us we have Ivan Kalmar, Professor of Anthropology.

Artur Wilczynski, Senior Fellow, Graduate School of Public & International Affairs, University of Ottawa, as an individual: Thank you very much chair and senators for the opportunity to share views on the state of anti-Semitism in Canada.

I want to share more information about who I am and why these issues are important to me.

I was the inaugural executive champion of the Jewish Public Servants' Network. I served as Canada's Head of Delegation to the International Holocaust Remembrance Alliance when the organization adopted its definition of anti-Semitism.

I was also one of Canada's negotiators during the World Conference Against Racism, Racial Discrimination, Xenophobia and Related Intolerance in Durban in 2001, a process widely seen in my community as a milestone in the legitimization of anti-Semitic discourse in the UN system.

I retired from a 32-year career in public service, places such as Canadian Heritage, Public Safety Canada, Global Affairs Canada and the Communications Security Establishment, and I am currently a member of the Board of the Centre for Holocaust Education and Scholarship here in Ottawa where we are working on countering anti-Semitic hate crime at a local level here in the city.

La présidente : D'accord, parfait. Nous sommes maintenant rendus à la fin de notre série de questions. Celles-ci étaient véritablement informatives et substantielles, alors je vous remercie sincèrement d'avoir accepté de participer à cette étude importante aujourd'hui. Votre aide est grandement appréciée, au même titre que toute l'information que vous nous fournirez. Monsieur Brown, nous serons tous certainement intéressés à recevoir ce manuel de leadership auquel vous avez fait référence. Merci à tous et à toutes.

Nous allons maintenant enchaîner avec notre second groupe de témoins. Nos témoins disposent de cinq minutes chacun pour faire leurs remarques préliminaires. Celles-ci seront suivies par des questions de la part des sénateurs et des sénatrices.

Avec nous à cette table, nous accueillons Artur Wilczynski, professionnel en résidence à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa. Nous rejoignons par vidéoconférence Mme Mira Sucharov, professeure à l'Université Carleton. Et nous accueillons également M. Ivan Kalmar, professeur d'anthropologie.

Artur Wilczynski, professionnel en résidence, École supérieure d'affaires publiques internationales, Université d'Ottawa, à titre personnel : Merci beaucoup, madame la présidente et messieurs et mesdames, de m'accorder l'occasion de partager mon point de vue sur l'état de l'antisémitisme au Canada.

Je souhaite partager davantage d'informations à propos de qui je suis et des raisons pour lesquelles ces enjeux sont importants à mes yeux.

J'ai été le premier champion exécutif du Réseau des fonctionnaires juifs. J'ai œuvré comme chef de la Délégation canadienne de l'Alliance internationale sur la mémoire de l'Holocauste lorsque l'organisation a adopté sa définition de l'antisémitisme.

J'ai également été un des négociateurs canadiens lors de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée qui a eu lieu à Durban en 2001, un processus largement perçu au sein de ma communauté comme une étape importante vers la légitimisation d'un discours antisémite au sein des Nations unies.

Je suis à la retraite après une carrière de 32 ans en tant que fonctionnaire chez Patrimoine canadien, Sécurité publique Canada, Affaires mondiales Canada et au Centre de la sécurité et des télécommunications du Canada, et je suis actuellement membre de la Commission du Centre for Holocaust Education and Scholarship ici, à Ottawa, où nous œuvrons à contrer les crimes haineux de nature antisémite à l'échelle locale ici, dans cette ville.

I'm the son of Holocaust survivors and came to Canada in June 1969 as a young boy, a refugee from Communist Poland that in March 1968 launched a virulent anti-Semitic campaign under the guise of anti-Zionism. Anti-Zionism then and today is a Soviet-inspired hate movement that profoundly affected Jews and continues to affect Jews worldwide.

As a Jew and a gay man, I grew up with experiences of both anti-Semitism and homophobia. This intersectional experience has guided my personal and professional commitment to combat all forms of discrimination.

What is happening today is a level of anti-Semitism never experienced in my 56 years in this country. The targeting of Jewish institutions – shooting, firebombing vandalism — are frequent. The demonization, incitement to violence, the erasure of Jewish experiences with racism, and our exclusion from measures to combat discrimination inside our institutions contribute to the anxiety and fear being felt by Canadian Jews. These experiences started before but have intensified after the attacks of October 7, 2023.

We spend too much time talking about anti-Semitism and not enough time fighting it. Debates about definitions detract from action. Canada and more than 40 other countries have adopted the International Holocaust Remembrance Alliance, or IHRA, definition. Eight provinces have either adopted or endorsed it. Prolonging debates about definitions while ignoring the lived experiences of Canadian Jews is unacceptable.

To reopen a debate about a definition that has been accepted by all major Jewish organizations as well as the federal and provincial governments would be a massive step backward. In fact, it's an act that would harm efforts to confront anti-Semitism.

Institutions need to live up to their obligations to protect members of the Jewish community. Our Charter rights are not diminished by our identity, yet institutions are failing to protect Jews. Police, Crown prosecutors, federal institutions — and, yes, including the Senate — have not done enough on anti-Semitism. The fact this committee amplified views of groups such as Independent Jewish Voices Canada in its examination of anti-Semitism tokenizes a marginal group that has consistently dismissed the concerns and experiences of an overwhelming majority of Jews. The demonization of Israel and Zionism is intimately intertwined with skyrocketing anti-Semitism.

Je suis le fils de survivants de l'Holocauste et je suis arrivé au Canada en juin 1969 alors que j'étais un jeune garçon, un réfugié de la Pologne communiste qui, en mars 1968, avait lancé une campagne antisémite virulente sous le prétexte de lutter contre le sionisme. L'antisémitisme à l'époque et aujourd'hui est un mouvement de haine inspiré par l'Union soviétique qui a profondément affecté les Juifs et qui continue à les affecter partout dans le monde.

En tant que Juif et en tant qu'homme gai, j'ai grandi en vivant à la fois de l'antisémitisme et de l'homophobie. Cette expérience intersectionnelle a guidé mon engagement personnel et professionnel de lutter contre toutes formes de discrimination.

Ce que nous observons aujourd'hui, c'est un niveau d'antisémitisme que je n'ai jamais vu dans mes 56 années ici, dans ce pays. Le ciblage d'établissements juifs — qui sont la cible de tirs, ou victimes de vandalisme à la bombe incendiaire — est fréquent. La diabolisation, l'incitation à la violence, l'effacement des expériences juives du racisme, et notre exclusion des mesures pour combattre la discrimination au sein de nos institutions contribuent à l'anxiété et à la peur ressenties par les Juifs canadiens. Ces événements se produisaient auparavant, mais se sont intensifiés après les attaques du 7 octobre 2023.

Nous passons trop de temps à parler d'antisémitisme et pas assez de temps à le combattre concrètement. Les débats sur les définitions nous éloignent des gestes. Le Canada et plus de 40 autres pays ont adopté la définition de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, ou l'AIMH. Huit provinces l'ont soit adoptée ou appuyée. Prolonger des débats sur les définitions alors que nous faisons fi des expériences vécues par les Juifs canadiens est inacceptable.

Rouvrir un débat quand une définition qui a déjà été acceptée par toutes les grandes organisations juives ainsi que par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux serait vraiment rétrograde. En fait, il s'agit d'un geste qui nuirait aux efforts de lutte contre l'antisémitisme.

Les institutions doivent respecter leurs obligations de protéger les membres de la communauté juive. Nos droits conférés par la Charte ne sont pas amoindris par notre identité, cependant, les institutions ne réussissent pas à protéger les Juifs. La police, les procureurs de la Couronne, les institutions fédérales — et, oui, cela inclut le Sénat — n'en ont pas fait assez pour lutter contre l'antisémitisme. Le fait que votre comité mette de l'avant le point de vue de groupes tels que Voix juives indépendantes Canada dans son étude sur l'antisémitisme met à l'avant-scène un groupe marginal qui a constamment écarté les inquiétudes et les expériences d'une vaste majorité de Juifs. La diabolisation d'Israël et du sionisme est intimement liée à la montée en flèche de l'antisémitisme.

Jews are increasingly pushed out of public spaces, and this is happening everywhere from Pride parades to the public service. Jews have a right to expect that institutions designed to protect all Canadians will do their jobs.

Equity, diversity and inclusion must include Jews, or the phrase is meaningless. The fact that almost five months have now passed without the government naming a new Special Envoy on Preserving Holocaust Remembrance and Combatting Antisemitism is unacceptable. If the government doubts the effectiveness of the role, it should eliminate all such positions.

We need to strengthen laws against hate, particularly online — and we had a lot of conversations about that already — but, more importantly, we need consistent enforcement of existing laws, those countering intimidation, promotion of hate, mischief and vandalism. Jews are tired. Most are angry. Many are scared. Some of us are giving up on this country and leaving for the U.S. or elsewhere.

Years ago, my mother was concerned when I told her I would study political science and pursue public service as a career. She worried my chosen field would not be portable when I needed to flee, to run. My family already had to run twice in my parents' lifetime — first from Nazis and then from communists. My mother never took for granted that we will be perpetually safe in Canada.

I told her then, and I tell her now, "I'm not going anywhere."

I am Canadian. I love this country. It has given my family and I everything. I will continue to fight to make it better.

I hope Jews can count on you to ensure all Canadians, including us, can live together in peace, prosperity and wellness. Anything less is a betrayal of the promise of Canada.

Thank you.

Mira Sucharov, Professor, Carleton University, as an individual: Honourable senators, anti-Semitism in Canada is real and is increasing. It appears in workplaces, on campuses and in schools. It has even reached levels of attempted murder, as was the case in an Ottawa grocery store last summer.

Les Juifs et les Juives sont de plus en plus écartés des espaces publics, et cela se produit partout, autant dans les défilés de la fierté que dans la fonction publique. Ces personnes ont le droit de s'attendre à ce que les institutions mises en place pour protéger tous les Canadiens fassent leur travail.

Les politiques d'équité, de diversité et d'inclusion doivent inclure les Juifs, sinon cette politique devient dénuée de sens. Le fait qu'il y ait maintenant presque cinq mois que le gouvernement n'a pas nommé de nouvel envoyé spécial du Canada pour la préservation de la mémoire de l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme est inacceptable. Si le gouvernement remet en question l'efficacité de ce rôle, il devait éliminer tous les postes d'envoyés spéciaux.

Nous devons renforcer nos lois contre la haine, particulièrement en ligne — et nous avons eu beaucoup de conversations à ce sujet déjà —, mais nous avons surtout besoin d'une application conforme des lois qui existent déjà, celles qui luttent contre l'intimidation, la propagation de la haine, des méfaits et du vandalisme. Les Juifs sont fatigués. La plupart sont en colère. Bon nombre sont apeurés. Certains d'entre nous quittent le Canada et vont s'installer aux États-Unis ou ailleurs.

Il y a plusieurs années, ma mère était inquiète lorsque je lui ai dit que j'étudierais la science politique et que je poursuivrais une carrière en tant que fonctionnaire. Elle avait peur que mon secteur de travail ne soit pas transférable lorsque j'aurais besoin de m'enfuir, de partir. Ma famille avait déjà dû s'enfuir deux fois au cours de la vie de mes parents — la première fois, ils s'enfuyaient des nazis et ensuite, des communistes. Ma mère n'a jamais tenu pour acquis le fait que nous serons perpétuellement en sécurité au Canada.

Je lui ai alors dit, et je lui dis maintenant, « Je ne vais nulle part. »

Je suis Canadien. J'adore ce pays. Il m'a donné ma famille et moi je lui ai tout donné en retour. Je vais continuer de lutter pour le rendre meilleur.

J'espère que les Juifs pourront compter sur vous pour vous assurer que tous les Canadiens, nous y compris, peuvent vivre ensemble dans la paix, la prospérité et le bien-être. Rien de moins, sinon ce serait un affront à la promesse du Canada.

Merci.

Mira Sucharov, professeure, Université Carleton, à titre personnel : Honorables sénateurs et sénatrices, l'antisémitisme au Canada est bien réel et il est à la hausse. Il survient dans les lieux de travail, dans les campus et dans les écoles. Il s'est même intensifié au point de mener à des tentatives de meurtre, comme nous avons pu en être témoins dans une épicerie d'Ottawa l'été dernier.

Let me address the elephant in the room: No matter their citizenship, Jews in Canada should never be held responsible for the actions of another state, in this case the state of Israel. At the same time, some Jewish institutions here in Canada need to realize that they may be fuelling this wrong-headed assumption by presenting all or part of their mission as being to support Israel.

About anti-Semitism in K to 12 schools, my thinking is informed by the very disturbing data in the study conducted recently by sociologist Robert Brym. At the same time, there were some incidents included in the report that are better understood as anti-Zionist rather than as being anti-Semitic. In general, anti-Zionism and anti-Semitism are not the same thing. Anti-Semitism is hatred of Jews. It can be expressed as discrimination or prejudice or violence or social ostracism of and against Jews for being Jews. Anti-Zionism, on the other hand, is opposition to a particular state ideology.

All national and political ideologies have always been and always should be subject to critique. These include capitalism, communism, socialism, social democracy, even Islamism, by which I mean a state structure that draws on its views of Islam for governing. What's more, Zionism is understood very differently by different people.

When I surveyed American Jews in 2021, I found that most considered themselves Zionist but that when presented with a series of different definitions of "Zionism," the number varied wildly. When I said that Zionism means an emotional attachment to Israel or that it means a belief in a Jewish and democratic state, the numbers of surveyed were in the low 70s. But when I presented them with the definition of "Zionism" that I know from my own research is what Palestinians have and do experience at the hands of the state of Israeli, the number plummeted. When I said that "Zionism" means the privileging of Jews over non-Jews in Israel, only 10% of my survey respondents of American Jews said that according to that definition, they are Zionist.

Because of its near conflation of anti-Zionism with anti-Semitism, I believe the IHRA definition of "anti-Semitism" should be reconsidered by the Canadian government. I am a founding signatory of the Jerusalem Declaration on Antisemitism, or JDA, and I also serve on the Nexus Task Force on Issues Related to Israel & Antisemitism. Both the JDA and the Nexus documents attempt to clarify what anti-Semitism is and isn't. I would urge Canadian leaders to consult these two definitions.

Next, anti-Semitism should be taught, I believe, as both separate and linked. This also goes for equity, diversity and inclusion, or EDI. Anti-Semitism should be included alongside

Permettez-moi d'aller droit à l'éléphant dans la pièce : peu importe leur citoyenneté, les Juifs au Canada ne devraient jamais être tenus pour responsables des gestes commis par un autre État, dans ce cas, l'État d'Israël. En même temps, certaines institutions juives ici au Canada ont besoin de réaliser qu'elles pourraient être en train d'ajouter de l'huile au feu en prétendant que leur mission consiste, en tout ou en partie, à soutenir Israël.

Quant à l'antisémitisme dans les écoles primaires et secondaires, mon point de vue se fonde sur les données très perturbantes contenues dans l'étude menée récemment par le sociologiste Robert Brym. En même temps, quelques incidents recensés dans l'étude seraient mieux décrits comme étant antisionistes plutôt qu'antisémites. En général, l'antisionisme et l'antisémitisme ne sont pas la même chose. L'antisémitisme, c'est la haine des Juifs. Il peut être exprimé par la discrimination, par des préjugés, par de la violence, par l'ostracisme social des Juifs parce qu'ils sont juifs. L'antisionisme, d'un autre côté, est plutôt d'une opposition à l'idéologie d'un État particulier.

Toutes les idéologies nationales et politiques ont toujours été et devraient toujours être sujettes à la critique. Cela inclut le capitalisme, le communisme, le socialisme, la démocratie sociale et même l'islamisme, soit une structure étatique qui s'inspire de son point de vue sur l'islam pour gouverner. De plus, le sionisme est compris de manière très différente par différentes personnes.

Lorsque j'ai sondé des Juifs américains en 2021, j'ai conclu que la plupart se considéraient comme étant sionistes, mais lorsqu'on leur a présenté une série de définitions différentes du sionisme, le chiffre variait énormément. Lorsque j'ai dit que le sionisme, c'était un attachement émotionnel à Israël ou qu'il s'agit d'une croyance en un État juif et démocratique, les pourcentages relevés se situaient près de 70 %. Mais lorsque je leur ai présenté une définition du sionisme tirée de ma proche recherche sur ce que les Palestiniens ont vécu et continuent à vivre aux mains de l'État d'Israël, le pourcentage a chuté. Lorsque j'ai dit que le sionisme était synonyme de la suprématie des Juifs sur les non-Juifs en Israël, seulement 10 % de mes répondants juifs américains au sondage se sont reconnus comme étant sionistes selon cette définition.

En raison de son amalgame de l'antisionisme et de l'antisémitisme, j'estime que la définition de l'antisémitisme de l'AIMH devrait être remise en question par le gouvernement canadien. Je suis une signataire fondatrice de la Déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme, ou DJA, et j'œuvre également au sein du Nexus Task Force on Issues Related to Israel & Antisemitism. Les documents de la DJA et du groupe Nexus tentent de clarifier ce qui est et ce qui n'est pas de l'antisémitisme. J'encouragerais fortement les dirigeants canadiens à consulter ces deux définitions.

Ensuite, j'estime que l'antisémitisme devrait être enseigné comme étant à la fois séparé et lié. Cela s'applique également aux politiques d'équité, de diversité ou d'inclusion, ou politiques

all the other important types of equity and diversity imperatives. This doesn't mean erasing the singularity of any group's experience, but it does mean understanding how human rights and civil rights struggles are related.

We need more dialogue, not less. There has been much hand-wringing about the slogans used by Palestinian Canadians and their allies in their protests on Canadian streets before and especially since October 7, 2023. Before claiming that certain phrases are anti-Semitic, we need to ask protesters what they mean by their words "freedom," "Palestine," "intifada" and "globalize."

Similarly, locations of protest should be chosen with one goal: policy change, not intimidation of Jews. It is not only possible to view our joint futures — Jewish Canadians and Palestinian Canadians — as intertwined, it is an imperative. At the same time, the responsibility for dialogue should not rest solely with Jewish leaders. The push for what has become known as anti-normalization by some Palestine solidarity activists has, unfortunately, weakened many of these lines of communication. As a solution, I would offer the term "co-resistance," a term that means pushing back together against all oppression, so that everybody's basic rights are honoured.

Finally, there has been much discussion about whether Jews are the most targeted minority in Canada or not. This is a distraction. Our energies are better placed focusing on the problem itself — in this case anti-Semitism — and on enabling Canada to fulfill its 21st-century promise.

Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Sucharov.

Ivan Kalmar, Professor of Anthropology, University of Toronto, as an individual: Madam Chair and esteemed senators, I'm deeply grateful for the chance to speak to you and contribute to the deliberations of this committee.

I was gratified to hear on the previous panel Mr. Hashim refer to the need to maintain conversations among affected communities as a necessary means for fighting hate and discrimination. My research on anti-Semitism asserts that it has always been intertwined with Islamophobia. The two hatreds have been — as Edward Said put it — "nourished at the same stream." That stream is the Christian tradition of imagining both Jews and Muslims as a rival with origins in the birthplace of the Bible, the Middle East.

EDI. L'antisémitisme devrait être inclus aux côtés de tous les autres grands types d'impératifs quant à l'équité et à la diversité. Cela ne veut pas dire qu'il faut effacer la singularité d'un quelconque groupe, mais cela se traduit par une compréhension de la manière dont la lutte pour les droits de la personne et celle pour les droits civiques sont liées.

Nous avons besoin de davantage de dialogue, et non de moins. Il y a eu beaucoup d'inquiétudes quant aux slogans utilisés par les Palestiniens canadiens et par leurs alliés dans des manifestations dans les rues canadiennes avant et surtout depuis le 7 octobre 2023. Avant de déclarer que certaines expressions sont antisémites, nous devons demander aux manifestants ce qu'ils entendent par « liberté », « Palestine », « intifada » et « mondialiser l'intifada ».

De même, les endroits où l'on manifeste devraient être choisis dans un seul but : encourager un changement des politiques, et non pas intimider les Juifs. Il est non seulement possible de concevoir notre avenir main dans la main — des Juifs canadiens aux côtés des Palestiniens canadiens —, cela est impératif. Au même moment, il n'incombe pas seulement aux dirigeants juifs d'entretenir un dialogue. La promotion de ce qui est connu sous le nom d'antinormalisation par certains militants en solidarité avec la Palestine a, malheureusement, affaibli bon nombre de ces voies de communication. Comme solution, je proposerais le terme « corésistance », un terme qui se traduirait par un effort collectif de lutte contre l'oppression, quelle que soit sa forme, afin que les droits fondamentaux de tous et de toutes soient respectés.

Enfin, la question de savoir si les Juifs sont ou non la minorité la plus ciblée du Canada a fait l'objet de nombreuses discussions. C'est une distraction. Il vaut mieux consacrer notre énergie au problème lui-même — en l'occurrence, l'antisémitisme — et permettre au Canada de tenir ses promesses pour le XXI^e siècle.

Merci.

La présidente : Merci, madame Sucharov.

Ivan Kalmar, professeur d'anthropologie, Université de Toronto, à titre personnel : Madame la présidente et distingués sénateurs et sénatrices, je suis très reconnaissant d'avoir l'occasion de discuter avec vous et de contribuer aux délibérations de votre comité.

J'ai été heureux d'entendre M. Hashim, du précédent groupe de témoins, parler de la nécessité d'entretenir le dialogue dans les communautés touchées, afin de pouvoir lutter contre la haine et la discrimination. Selon mes recherches sur l'antisémitisme, celui-ci a toujours été très lié à l'islamophobie. Comme Edward Said l'a dit, ces deux haines « se nourrissent à la même source ». Cette source est la tradition chrétienne, qui imagine les Juifs et les musulmans comme des rivaux, originaires tous deux du lieu de naissance de la Bible, le Moyen-Orient.

Today still, when events force attention to either Muslim or Jew, these old suspicions return. Both are continuously asked to prove their virtue and to demonstrate that they are the right kind of Muslim and the right kind of Jew. In the words of Mahmood Mamdani, after 9/11, “unless proved to be ‘good,’ every Muslim was presumed to be ‘bad.’ This pressure on Muslims to demonstrate their non-terrorist virtue continues.

In the wake of the most recent violence in Gaza, some now also strive to distinguish a “good Jew” — meaning a critic of Israel — from a “bad Jew” — meaning a “Zionist.”

I do not argue for false moral equivalences. The suffering of hundreds of thousands of Palestinian victims of Israel’s brutality is incomparably greater than that of a Canadian-Jewish academic worried about being told to be a good Jew.

However, I was asked to testify about anti-Semitism, and that I will. Though I speak in my individual capacity, I know that my personal experience is shared by many others. We want to condemn Israeli violence, especially since it is perpetrated in our names as Jews. What we don’t want is to speak as an accused party, guilty unless proved otherwise.

This committee has heard criticism, including by Jewish groups, of the International Holocaust Remembrance Alliance, or IHRA, definition that appears to conflate anti-Semitism with anti-Zionism. I agree wholeheartedly with that criticism. Yet, when some anti-Zionists reduce the term “Zionist” to little more than a slur against a bad Jew, and demand from every Jew that they speak up against it, then that can be anti-Semitic, indeed.

In academia and other creative fields especially, Jews feel pressured to publicly declare their anti-Zionism, even when Zionism is used in this indiscriminately pejorative sense. If they don’t, they risk isolation, loss of status and opportunities and microaggression by former friends. A recent study of anti-Semitism at Harvard University found that experience pervasive. I find it so in Canada as well. What makes it worse is that declarations of anti-Zionism don’t suffice to allay the suspicion that one is a bad Jew.

They require repetition at every turn. For this is a suspicion nourished not only by recent events but by deep history, by the “ancient stream” spoken of by Edward Said.

Encore aujourd’hui, quand des événements attirent l’attention sur les musulmans ou les juifs, ces vieux soupçons refont surface. On demande sans cesse aux membres des deux communautés de prouver leur vertu et de montrer qu’ils sont de bons musulmans et de bons juifs. Comme Mahmood Mamdani l’a dit, après le 11 septembre, « à moins de prouver qu’il était « bon », chaque musulman était présumé être « mauvais » ». Les musulmans se sentent constamment obligés de montrer qu’ils ne sont pas prédisposés à être des terroristes.

Au lendemain des violences récentes à Gaza, certains s’efforcent également de distinguer un « bon juif » — c’est-à-dire celui qui critique Israël — d’un « mauvais juif », c’est-à-dire un « sioniste ».

Je ne défends pas de fausses équivalences morales. La souffrance des centaines de milliers de victimes palestiniennes de la brutalité d’Israël est sans commune mesure avec celle d’un universitaire juif canadien soucieux qu’on lui dise qu’il est un bon juif.

Cependant, on m’a demandé de parler de l’antisémitisme, et c’est ce que je vais faire. Même si je parle en mon nom personnel, je sais que de nombreuses autres personnes ont vécu la même expérience que moi. Nous voulons condamner la violence d’Israël, surtout qu’elle est perpétrée en notre nom, en tant que Juifs. Nous ne voulons pas parler comme la partie accusée, coupable jusqu’à preuve du contraire.

Le comité a entendu des personnes, y compris des groupes juifs, critiquer la définition de l’Alliance internationale pour la mémoire de l’Holocauste, l’AIMH, qui semble confondre antisémitisme et antisionisme. Je suis entièrement d’accord avec cette critique. Cependant, quand certains antisionistes réduisent le terme « sioniste » à une simple insulte contre un mauvais juif et exigent que tous les juifs dénoncent cela ouvertement, cela peut en effet être antisémite.

Dans le milieu universitaire et dans d’autres domaines de création, en particulier, les juifs se sentent contraints de déclarer publiquement qu’ils sont antisionistes, même quand le terme sionisme est utilisé dans ce sens péjoratif sans distinction. S’ils ne le font pas, ils risquent d’être exclus, de perdre leur statut et des possibilités, et de subir des microagressions de la part de leurs anciens amis. Une récente étude de l’Université Harvard sur l’antisémitisme a révélé que cette expérience s’était généralisée. Je trouve que c’est le cas au Canada également. Mais le pire, c’est que le fait de déclarer que l’on est antisioniste ne suffit pas à dissiper le soupçon que l’on soit un mauvais juif.

Il faut le répéter sans cesse, parce que le soupçon est nourri non seulement par les événements récents, mais aussi par une longue histoire, par « l’ancienne source » dont Edward Said a parlé.

An anti-Zionism that insists on declarations of compliance from Jews is racism. It should be combatted along with similar demands on Muslims.

There is no getting away from the fact that, in Israel and Palestine, Palestinians have become, to quote Edward Said again, “the victims of victims.” However, without making false moral equivalences, by comparing the notions of the good Jew and bad Jew to those of the good Muslim and bad Muslim, I mean to provide a small example of what one can do to restore mutual recognition, without which a just way forward will never be possible.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Kalmar. We will now invite the senators to engage in a question-and-answer session. We have five minutes each for your question and your answer.

Senator K. Wells: My first question is for Mr. Wilczynski. Thank you for being with us in the room today and sharing your opening remarks.

In your remarks, you said that there has been too much time talking and not enough action. I’m wondering about your thoughts on the government’s proposed Bill C-9 and the role that legislation, if passed, might play in countering anti-Semitism in Canada.

Mr. Wilczynski: The legislation is helpful and is a step in the right direction. It does identify and cover a number of important issues and focuses on where the problem is moving forward, and it is evolving quickly. I hope it does pass.

My issue is that focusing just on legislative responses to hate crime, and specifically to anti-Semitic hate crime, is not enough. I heard some of your previous witnesses talk about rates of reporting. One of the folks from Statistics Canada mentioned that the rate of anti-Semitic hate crimes in 2025 seems to have dipped. There are many reasons why hate crime statistics vary over time, but I would argue that one of them is an increasing frustration with members of the Jewish community about their perceptions of police responses to anti-Semitic hate crime — the fact that they will not be responded to or that they will be diminished.

When I reported a crime, I received death threats that were very specific. They weren’t anti-Zionist. They said, “This Jew must die.” I received those at the University of Ottawa. I reported them to the police. The police took the information, but very quickly told me that there would not be anything they could do about it because of the online limitations of anonymity of email death threats. People react to their experiences, and that will affect the effectiveness of things such as the Online Harms Act. A lot of it will be in how it is implemented and what the

Un antisionisme qui exige que les Juifs fassent une déclaration de conformité, c’est du racisme. On doit lutter contre cela, et contre les exigences similaires visant les musulmans.

Il est impossible de nier le fait que, en Israël et en Palestine, les Palestiniens sont devenus, pour citer Edward Said, encore une fois, « les victimes des victimes ». Cependant, sans faire de fausses équivalences morales, en comparant les notions de bon juif et mauvais juif à celles de bon musulman et mauvais musulman, je veux donner un petit exemple de ce que l’on peut faire pour rétablir la reconnaissance mutuelle, sans laquelle il est impossible d’aller de l’avant dans la bonne direction.

Merci.

La présidente : Merci, monsieur Kalmar. Nous allons maintenant demander aux sénatrices et aux sénateurs de passer à la période de questions et réponses. Vous avez chacun cinq minutes pour poser votre question, et cela inclut la réponse.

Le sénateur K. Wells : Ma première question s’adresse à M. Wilczynski. Merci d’être présent avec nous dans la salle aujourd’hui et merci de votre déclaration préliminaire.

Dans votre déclaration préliminaire, vous avez dit que l’on a longtemps trop parlé et pas assez agi. Je me demandais ce que vous pensiez du projet de loi C-9 proposé par le gouvernement et du rôle que ce projet de loi, s’il est adopté, pourrait jouer dans la lutte contre l’antisémitisme au Canada.

M. Wilczynski : Le projet de loi est utile; c’est un pas dans la bonne direction. Il définit et englobe un certain nombre de questions importantes, et il est axé sur la direction que prend le problème, lequel évolue rapidement. J’espère qu’il sera adopté.

Selon moi, le problème est qu’il ne suffit pas de simplement mettre l’accent sur les réponses législatives aux crimes haineux, en particulier aux crimes haineux antisémites. Certains témoins du groupe précédent ont parlé des taux de signalement. L’une des représentantes de Statistique Canada a dit que le taux de crimes haineux antisémites en 2025 semble avoir chuté. De nombreuses raisons peuvent expliquer pourquoi les statistiques sur les crimes haineux varient au fil du temps, mais je dirais que l’une d’entre elles est la frustration croissante des membres de la communauté juive, qui estiment que les interventions de la police dans les crimes haineux antisémites ne sont pas à la hauteur ou que ces crimes sont minimisés.

Quand j’ai signalé un crime, j’ai reçu des menaces de mort qui étaient très spécifiques. Elles n’étaient pas antisionistes. Les menaces disaient : « Ce juif-là doit mourir. » J’ai reçu ces menaces à l’Université d’Ottawa. Je les ai signalées à la police. La police a pris note de l’information, mais on m’a dit très rapidement qu’elle ne pourrait rien faire en raison des limites concernant l’anonymat des menaces de mort faites par courriel. Les gens réagissent à leurs expériences, et cela nuira à l’efficacité de choses comme la Loi sur les préjudices en ligne.

lived experiences of the victims will be in terms of the environment they create.

Senator K. Wells: Outside of legislation, what suggestions do you have or what would be your key recommendations to address anti-Semitism in Canada?

Mr. Wilczynski: There are a few things. Number one, education. The fact that Canadian heritage is here is very important in terms of making sure that people know who Jews are. Since my retirement, I have been going to schools and various institutions to talk about anti-Semitism and Holocaust education. One of the first things I realize is that people have no idea who Jews are. There are perceptions and stereotypes, but they don't know who we are as a people. What our experiences are as Canadians, as Jews in Canada, is something that most Canadians don't know.

As part of the Centre for Holocaust Education and Scholarship, we received a grant from the Province of Ontario to develop a very specific program for the city of Ottawa to counter anti-Semitic hate crime with an emphasis on developing online tools, but also to target specific subgroups that we understand are more likely to engage in anti-Semitic hate crime. Those are the kinds of initiatives that empower local communities and recognize the diversity of the lived experience of Jews across this country. My experience as a Jew in the city of Ottawa is not the same as that of a Jew in Montreal, Toronto or in the North.

How do we engage those communities to actually create the tools and create that better understanding between communities that my panellists have spoken about, but that also reflect their lived experiences and empower them to work with various stakeholders, whether it is the United Way, the police service, school boards or mental health services to target their responses in a more effective way?

Senator K. Wells: Thank you.

Senator Arnot: These two questions are for Professor Kalmar. Professor, how does anti-Semitism operate differently from other forms of racism? Why does this matter for policy and education?

My second question is as follows: What role should museums, cultural institutions and public broadcasters play in combatting anti-Semitism?

Mr. Kalmar: Thank you very much for these important questions, which ultimately can be answered from many angles. I will answer them just from my angle, because I have experience

Une grande partie dépendra de la façon dont ce sera mis en œuvre et des expériences que vivront les victimes en fonction de l'environnement qu'elles créent.

Le sénateur K. Wells : En dehors du projet de loi, que proposez-vous, ou quelles recommandations clés formulerez-vous pour lutter contre l'antisémitisme au Canada?

M. Wilczynski : Il y a plusieurs choses. D'abord, l'éducation. La présence de Patrimoine canadien est très importante si l'on veut que les gens sachent qui sont les Juifs. Depuis mon départ à la retraite, je vais dans des écoles et divers établissements pour parler de l'antisémitisme et de l'enseignement de l'Holocauste. L'une des premières choses dont je me suis rendu compte, c'est que les gens n'ont aucune idée de qui sont les Juifs. Ils ont des perceptions et des stéréotypes, mais ils ne savent pas qui nous sommes en tant que peuple. La plupart des Canadiens ne savent pas quelles expériences nous vivons en tant que Canadiens, en tant que Juifs au Canada.

Au Centre for Holocaust Education and Scholarship, le centre d'éducation et de recherche sur l'Holocauste, nous avons reçu une subvention de la province de l'Ontario pour élaborer pour la Ville d'Ottawa un programme très spécifique visant à contrer les crimes haineux antisémites en mettant l'accent sur l'élaboration d'outils en ligne, mais aussi à cibler des sous-groupes spécifiques qui, selon nous, sont plus susceptibles de commettre des crimes haineux antisémites. Ce sont les initiatives de ce type qui autonomisent les communautés locales et reconnaissent la diversité des expériences que vivent les Juifs dans tout le pays. Mon expérience en tant que juif à Ottawa n'est pas la même que celle d'un juif à Montréal, à Toronto ou dans le Nord.

Comment pouvons-nous amener ces communautés à créer les outils nécessaires et à améliorer la compréhension entre les communautés dont les autres témoins ont parlé, de façon à refléter également les expériences vécues, et leur donner les moyens de travailler avec divers intervenants, que ce soit Centraide Canada, les services de police, les commissions scolaires ou les services de santé mentale pour guider plus efficacement leurs interventions?

Le sénateur K. Wells : Merci.

Le sénateur Arnot : Mes deux questions s'adressent à M. Kalmar. Monsieur, comment l'antisémitisme se différencie-t-il des autres formes de racisme? Pourquoi cela est-il important pour la politique et l'éducation?

Ma deuxième question est la suivante : Quel rôle les musées, les institutions culturelles et les radiodiffuseurs publics devraient-ils jouer dans la lutte contre l'antisémitisme?

M. Kalmar : Merci beaucoup de ces questions importantes, auxquelles on peut finalement répondre selon plusieurs perspectives. Je répondrai selon ma perspective, parce que j'ai de

researching the connection specifically between anti-Semitism and Islamophobia.

The first question, I believe, was how anti-Semitism relates to other forms of racism and discrimination. Professor Sucharov pointed out that it is best to study anti-Semitism both as different and as an example of other forms of hatred. I would add that there is, I believe, a specific relationship between anti-Semitism and Islamophobia. This is because these two hatreds stem from a very long tradition in Christianity of imagining the enemy as the other, and even though we live now in a more secular society, the bank of images, representations and the stories that are passed on at home informally from generation to generation are the same. I think, therefore, that recognizing that connection between Islamophobia and anti-Semitism more would be not only important in terms of general knowledge but also important for Jews and Muslims to recognize each other because, let's face it, due to the Israel-Palestinian situation, anti-Semitism is high among Muslims and Islamophobia is high among Jews. We need to recognize it is a complicated issue that has to do with the political situation. To bridge it, an emphasis on this common history of othering might be useful.

That leads me to your second question, senator, which is about museums, public events and so forth, that if their purpose is to combat hatred, I would recommend exploring the possibility that they be staged together by Jews and Muslims so that both they and the public can form an opinion about these two hatreds that are so central to civilization in countries with a Christian heritage such as Canada.

Senator Arnot: This question is for Mr. Wilczynski. Sir, how should Canada and Canadians understand anti-Semitism as a security threat, not only a social issue?

Mr. Wilczynski: Thank you very much for that question. It is an important one. I would refer folks to the presentation just a couple of weeks ago by Dan Rogers, the head of CSIS. When he talked about his threat assessment and the rise in threat, he mentioned anti-Semitism as one of the specific drivers of national security threats to Canada.

I would look at it through the lens that you have already talked about, which is the radicalization of youth. That's another thing that Director Rogers spoke about in his presentation. I think one in ten of the national security investigations that CSIS is looking at is youth who have committed that. Here in Ottawa, we have youth charged with counterterrorism, two young individuals targeting the Jewish community here. We need to look at it through a youth-radicalization lens.

l'expérience dans la recherche sur ce lien, en particulier entre l'antisémitisme et l'islamophobie.

Je crois que la première question était de savoir comment l'antisémitisme se compare à d'autres formes de racisme et de discrimination. Mme Sucharov a souligné qu'il vaut mieux étudier l'antisémitisme à la fois comme un cas particulier et comme un exemple d'autres formes de haine. J'ajouterai qu'il y a, je crois, une relation particulière entre l'antisémitisme et l'islamophobie. La raison en est que ces deux haines découlent d'une très longue tradition chrétienne qui imagine que l'ennemi est l'autre, et, même si nous vivons aujourd'hui dans une société plus laïque, les images, les représentations et les histoires transmises de manière informelle dans les foyers, de génération en génération, sont les mêmes. Je crois donc que reconnaître davantage le lien entre l'islamophobie et l'antisémitisme serait important non seulement au chapitre des connaissances générales, mais aussi pour que les juifs et les musulmans se reconnaissent les uns les autres parce que, soyons francs, en raison de ce qui se passe entre Israël et la Palestine, l'antisémitisme est élevé chez les musulmans, l'islamophobie est élevée chez les Juifs. Nous devons reconnaître que c'est un problème compliqué, indissociable de la situation politique. Pour bâtir ce pont, il pourrait être utile de mettre l'accent sur cette histoire commune d'altérité.

Cela m'amène à votre deuxième question, sénateur, qui porte sur les musées, les événements publics et ainsi de suite, et, si leur but est de lutter contre la haine, je recommanderais d'explorer la possibilité qu'ils soient organisés par les juifs et les musulmans ensemble pour que les deux communautés et le public puissent se forger une opinion sur ces deux haines si centrales dans la civilisation des pays ayant un héritage chrétien, comme le Canada.

Le sénateur Arnot : Ma question s'adresse à M. Wilczynski. Monsieur, comment le Canada et les Canadiens peuvent-ils voir l'antisémitisme comme une menace à la sécurité, et non pas uniquement comme un problème social?

M. Wilczynski : Merci beaucoup de cette question. Elle est importante. Je vous renverrai à l'exposé que Dan Rogers, le directeur du Service canadien du renseignement de sécurité, le SCRS, a présenté il y a deux ou trois semaines. Quand il a parlé de son évaluation de la menace et de l'augmentation des menaces, il a dit que l'antisémitisme était l'un des moteurs spécifiques des menaces à la sécurité nationale du Canada.

Il faudrait regarder cela du point de vue dont vous avez déjà parlé, soit la radicalisation des jeunes. C'est un autre élément dont M. Rogers a parlé dans son exposé. Je crois que dans un cas sur dix, les enquêtes sur la sécurité nationale que le SCRS mène concernent des jeunes contrevenants. Ici, à Ottawa, il y a des jeunes qui ont été accusés de contre-terrorisme, deux jeunes qui ciblaient la communauté juive d'ici. On doit examiner cela du point de vue de la radicalisation des jeunes.

We also need to look at it through the lens of foreign interference, disinformation and misinformation. From a foreign interference perspective, we need to recognize that there are malign actors for whom breaking down social cohesion in Canada and other Western countries is a strategic objective. Amplifying anti-Semitism and other forms of discrimination is a mechanism by which those states and other hostile actors achieve their outcomes. Looking at the role that Canada's national security and intelligence apparatus plays in giving insight to policy leaders about the nature of the threat, whether it is online or in real life, is increasingly important. It is important for those institutions to be far more transparent with communities that are affected by things such as anti-Semitism, Islamophobia and other forms of discrimination as well.

Given the history that exists between many of these national security institutions and those communities where trust has not necessarily been at the forefront, they need to understand, again, the lived experience of the victims of these kinds of activities and how they manifest themselves and compound people's sense of vulnerability in their own homes and in Canadian response to these types of hate crimes.

Senator Coyle: Thank you so much for all of our witnesses for being with us. I have a quick question for you, Mr. Wilczynski.

It is around the issue of Holocaust education in particular. I have been reading about this and thinking about it as well. Your parents' generation and my parents' generation are those who either fought in the Second World War or were victims of the Holocaust in the Second World War. Those people are few and far between. I am curious now about whether there is any — this is just something that has occurred to me lately — relationship with the Royal Canadian Legion, for example? The Canadian Legion has incredible tentacles reaching into schools and communities at every level. I just wonder: Has there been any collaboration with the Legions themselves? They want to keep alive the legacy of the heroes of the Second World War, and those heroes of the Second World War were doing something that is related to the Holocaust. I'm just curious whether there is any link there at all.

Mr. Wilczynski: My experience specifically with the Legion, is very limited in terms of its intersection with Holocaust education. Organizations that I have been involved with have worked with, for example, the Canadian War Museum and other institutions that commemorate Canada's contribution to the war effort, and that's important.

As part of those conversations, we also hear that many veterans, particularly World War II veterans, historically, have been reluctant to make the connection that the reason why they went to fight in the Second World War was linked to any kind of

Nous devons également examiner cela du point de vue de l'ingérence étrangère, de la désinformation et de la mésinformation. En ce qui concerne l'ingérence étrangère, il faut reconnaître qu'il y a des acteurs malveillants dont l'objectif stratégique est d'affaiblir la cohésion sociale au Canada et dans d'autres pays occidentaux. Ces États et d'autres acteurs hostiles atteignent leurs objectifs en exacerbant l'antisémitisme et d'autres formes de discrimination. Il est de plus en plus important d'examiner le rôle que les services de renseignement et de sécurité nationale du Canada jouent pour aider les dirigeants politiques à mieux comprendre la nature de la menace, qu'elle se manifeste en ligne ou dans la vraie vie. Il est important que ces institutions soient beaucoup plus transparentes avec les communautés touchées par des choses comme l'antisémitisme, l'islamophobie et d'autres formes de discrimination également.

Compte tenu de l'histoire qui lie bon nombre de ces organismes nationaux de sécurité et ces communautés, où la confiance n'a pas nécessairement régné, tous doivent comprendre, encore une fois, les expériences que les victimes de ces types d'activités ont vécues, comment elles se manifestent, comment elles renforcent le sentiment de vulnérabilité des gens dans leurs propres maisons et devant les interventions du Canada dans ces types de crimes haineux.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup à tous les témoins d'être ici. J'ai une petite question pour vous, monsieur Wilczynski.

Elle concerne l'enseignement de l'Holocauste en particulier. J'ai lu à ce sujet et j'y ai réfléchi également. Vos parents et les miens font partie de la génération qui, soit a combattu, soit a été victime de l'Holocauste pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces personnes sont aujourd'hui très rares et éparpillées. Maintenant, je suis curieuse de savoir s'il y a — c'est juste quelque chose qui m'est venu à l'esprit récemment — un lien avec la Légion royale canadienne, par exemple? La Légion royale a des ramifications incroyables qui s'étendent à tous les niveaux dans les écoles et les collectivités. Je me demande s'il y a eu une collaboration avec la Légion elle-même? On veut garder vivante la mémoire des héros de la Seconde Guerre mondiale, et ces derniers faisaient quelque chose qui était lié à l'Holocauste. Je suis curieuse de savoir s'il y a un lien.

M. Wilczynski : En ce qui a trait à la Légion, j'ai une expérience très limitée quant à son lien avec l'enseignement de l'Holocauste. Les organisations avec lesquelles j'ai collaboré ont travaillé avec, par exemple, le Musée canadien de la guerre et d'autres institutions qui commémorent la contribution du Canada à l'effort de guerre, et c'est important.

Dans le cadre de ces discussions, nous entendons également dire que de nombreux anciens combattants, en particulier ceux de la Seconde Guerre mondiale, ont historiquement été réticents à l'idée que la raison pour laquelle ils se sont battus pendant la

response to the situation of Europe's Jews at the time. The problem that you set out is a fundamental one for organizations such as the one that I'm a member of. At the Centre for Holocaust Education and Scholarship, we are tackling that directly. We have a program called Through Their Eyes, and that program helps the descendants of Holocaust survivors tell their stories effectively. Because as those survivors die, being able to have that very direct connection to that history where individuals can speak to the intergenerational effects of that trauma on themselves, their families and their communities is fundamentally important. It is a key element of our programming here in the city of Ottawa.

Senator Coyle: It's just something that occurs to me because they are very effective. We want to be effective at anti-Semitism education.

I have so many questions. I have got to narrow it down. I am very curious, Ms. Sucharov. I completely agree with you that Jews in Canada should never be held responsible for the actions of Israel, and we keep hearing, from a number of our witnesses, that this is actually at the root of some of the growth in the problems we're seeing with anti-Semitism in our country.

You have talked about the importance of dialogue, and we have heard about this before from some other witnesses. We need more dialogue and not less. I am curious and would love to hear more about how to do that. Dialogue between — it is hot. The temperature is really high with that. How do we bring that temperature down and actually bring people who are expressing anti-Semitism and people who are expressing Islamophobia together? How does that happen?

Ms. Sucharov: I gave one suggestion: Adopt the term "co-resistance," but that implies a commitment before entering that room and that dialoguing space to recognizing each other's humanity and recognizing a baseline of rights. Sometimes that can bring down the temperature and reduce the defensiveness right away before the actual talking begins.

The other suggestion I have is to make sure that one is defining one's terms and one is inquiring to the other about what they mean: What do you mean by Zionism? What do you mean by saying, "Palestine shall be free"? What does that mean to you? That can help a lot. It is also really important. I don't think there is a unit necessarily on Zionism in the elementary or high school curricula, as far as I know, but I think maybe there needs to be. That could be brought into a world history unit on all sorts of global ideologies, I am sure. There is a desire for students to understand what communism is or was, and what socialism is and what social democracy is, which is something Canadians and Europeans talk about a lot. There needs to be a nuanced

Seconde Guerre mondiale était liée à une réponse quelconque à la situation des Juifs d'Europe à l'époque. Le problème que vous avez exposé est fondamental pour les organisations comme celles dont je suis membre. Au centre d'éducation et de recherche sur l'Holocauste, nous nous attaquons directement à cela. Nous avons un programme appelé Through Their Eyes, à travers leurs yeux, qui aide les descendants de survivants de l'Holocauste à raconter efficacement leur histoire. En effet, à mesure que ces survivants décèdent, il est fondamentalement important de pouvoir avoir ce lien très direct à cette histoire et que des personnes puissent parler des effets intergénérationnels de ce traumatisme sur elles-mêmes, leurs familles et leurs communautés. C'est un élément clé de nos programmes ici, à Ottawa.

La sénatrice Coyle : C'est quelque chose qui m'est venu à l'esprit parce qu'ils sont très efficaces. Nous voulons être efficaces au chapitre de l'éducation sur l'antisémitisme.

J'ai tellement de questions. Je dois les choisir. Je suis très curieuse, madame Sucharov. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que les Juifs au Canada ne devraient jamais être tenus responsables des actes d'Israël, et un certain nombre de témoins ne cessent de dire que c'est l'origine d'une partie des problèmes de plus en plus nombreux liés à l'antisémitisme au Canada.

Vous avez parlé de l'importance du dialogue, et d'autres témoins en ont déjà parlé. Il faut davantage de dialogue, et non pas moins. Je suis curieuse, et j'aimerais en savoir plus sur la manière d'y parvenir. Le dialogue entre... est animé. La tension est vraiment palpable. Comment faire retomber la tension et réunir les gens qui ont des propos antisémites et ceux qui ont des propos islamophobes? Comment peut-on y parvenir?

Mme Sucharov : J'ai une suggestion, adopter le terme « corésistance », mais cela sous-entend qu'il faut s'engager avant d'entrer dans cet espace de dialogue pour reconnaître l'humanité de chacun et ses droits fondamentaux. Cela peut parfois faire redescendre la tension et atténuer immédiatement l'attitude défensive avant que la discussion ne commence réellement.

L'autre suggestion, c'est de s'assurer que l'un définit ses termes et que l'autre lui demande ce qu'ils signifient : Qu'entendez-vous par sioniste? Qu'entendez-vous quand vous dites « la Palestine doit être libre »? Qu'est-ce que cela signifie pour vous? Cela peut aider. C'est également très important. À ma connaissance, il n'y a pas nécessairement un module sur le sionisme dans les programmes scolaires du primaire ou du secondaire, mais je pense qu'il en faudrait. Cela pourrait être intégré dans un module d'histoire du monde portant sur toutes sortes d'idéologies mondiales, j'en suis sûre. On veut que les élèves comprennent ce que sont ou ce qu'étaient le communisme, le socialisme, la démocratie sociale, dont les Canadiens et les

understanding of what these terms mean to others, and what they mean to someone who is using them.

I agree with you that the large uptake in anti-Semitic incidents is a function of what Israel is doing in Gaza. At the same time, there is a lot of classic anti-Semitism that was gone. It seemed to be erased when I was growing up and now it is back with a vengeance. My own kids have been on the receiving end of both those forms of anti-Semitism, the classical kind and the more Palestine-solidarity-motivated kind.

Senator McPhedran: I am very interested in hearing more about — I think we have different points of view on the panel, and I find that enormously helpful. But if you each feel inclined to respond a bit more, not only on the IHRA definition itself but on the utilization of the definition, and where you think it may be fomenting further division or where it may be actually clarifying and helping.

Professor Wilczynski, you look like you are ready to go, so I will ask you.

Mr. Wilczynski: I have been ready to go for this for a while. Look, I have spoken to those who have raised the profile of the IHRA definition in a way that is unhelpful and have spent a lot of political capital talking about how important it is to implement and for various institutions to adopt it. As someone who was in the room when we negotiated it, adopted it, and through the process of negotiation, amended it a number of times, I think their expectations of what it would do are unrealistic.

I also think that critics of the IHRA definition overstate what they perceive to be the negative effects, particularly what they argue is a stymieing of the ability to have a legitimate critique of the Government of Israel.

I can say, from my perspective, when we were negotiating this, what came to us as an intergovernmental, multilateral organization as a draft is not what left. We added significant changes to the text in order to recognize the nuances associated with how anti-Semitism manifests itself and how people experience it.

That's why the language in the text has many conditional words, such as "may," "could," and "subject to interpretation," and why it separates the core definition from a list of illustrative examples, and then implores those who use it to use good judgment and good sense in order to then effectively bring its intent to whatever policy question, whatever incident, whatever domain is relevant, whether it is hospitals, police forces or other governmental institutions. It is about having good sense to interpret it.

Européens parlent beaucoup. Il doit y avoir une compréhension nuancée de ce que ces termes signifient pour les autres, et ce qu'ils signifient dans la bouche de ceux qui les utilisent.

Je suis d'accord avec vous pour dire que la multiplication des incidents antisémites découle de ce qu'Israël fait à Gaza. En même temps, une grande partie de l'antisémitisme classique a disparu. Il semblait avoir disparu, quand j'étais petite, et il est maintenant de retour avec une vengeance. Mes propres enfants ont subi ces formes d'antisémitisme, le genre classique et le genre plus motivé par la solidarité avec la Palestine.

La sénatrice McPhedran : J'aimerais vraiment en apprendre davantage, et je pense que les témoins ont des points de vue différents, et je trouve vraiment cela très utile. Mais, si vous êtes disposés à répondre un peu plus, pas seulement sur la définition de l'AIMH, mais sur l'utilisation de cette définition et la façon dont, selon vous, elle pourrait attiser davantage les divisions ou pourrait en réalité clarifier les choses et aider.

Monsieur Wilczynski, vous semblez prêt à répondre, je vais donc vous poser la question.

M. Wilczynski : Je suis prêt à répondre à cela depuis longtemps. Écoutez, j'ai parlé aux personnes qui ont mis de l'avant la définition de l'AIMH d'une façon inutile et qui ont consacré énormément de capital politique à dire combien il est important de la mettre en œuvre et que diverses institutions l'adoptent. En tant que personne qui a participé à la négociation, à l'adoption et au processus de négociation des modifications de la définition, je pense que les attentes quant à ce que la définition permettrait d'accomplir ne sont pas réalistes.

Je pense également que ceux qui critiquent la définition de l'AIMH exagèrent ce qu'ils perçoivent comme étant les effets négatifs, en particulier ce qu'ils affirment être une entrave à la capacité de critiquer de manière légitime le gouvernement d'Israël.

De mon point de vue, je peux dire que, quand nous étions en train de négocier cela, ce qui nous était présenté dans l'ébauche, comme une organisation intergouvernementale et multilatérale n'est pas ce qui en est ressorti. Nous avons fait des modifications importantes au texte afin de reconnaître les nuances associées à la façon dont l'antisémitisme se manifeste, et dont les gens le vivent.

C'est pourquoi le texte utilise de nombreux mots conditionnels, comme « peut », « pourrait » et « sujet à interprétation », c'est pourquoi la définition fondamentale est distincte de la liste d'exemples et c'est pourquoi l'AIMH demande aux personnes qui l'utilisent de faire preuve de bon sens et de discernement pour appliquer efficacement son intention à toute question politique, tout incident, tout domaine pertinent, qu'il s'agisse d'hôpitaux, de services de police ou d'autres institutions gouvernementales. Son interprétation doit être logique.

Senator McPhedran: Could we ask the other panellists if they would like to respond, please?

Ms. Sucharov: Sure. The same reason that some people, like my fellow panellist, are in favour of the IHRA is the same reason that people like me are opposed to it. It is not incidental that this happens to be a document that exists and it happens to be okay. The reason I believe that people are on the opposite sides of this issue is the degree to which Zionism is brought in and folded into the definition. The examples are a core part of the way the definition is implemented and thought about. Otherwise, we could just say let's use one of many other thoughtful, I believe, definitions.

With respect to my fellow disciplinary political scientist, it is more than the government. I would urge everyone to take a look at a recent article by another colleague of mine at Penn State named Ian Lustick, a political scientist who talks about the difference between state, government and regime. In this case, I think we are talking about something that goes beyond which government is elected at any given time in Israel. There is something more fundamental that people are pointing to, just the way people are pointing to the settler-colonial roots of Canada and the more serious work that has to be done with the Indigenous Peoples on the land; and the same anti-racism work that people are talking about doing in the United States; the same anti-apartheid work that was done in South Africa. All these kinds of discourses can and often do apply to Israel. That's what I have to say on IHRA.

Senator McPhedran: Second round please to our third panellist.

Senator Osler: I would appreciate hearing from our two online witnesses. We heard earlier comments on the threat to national security, how mis- and disinformation, malign actors and foreign interference all increase disruption of social cohesion, increase polarization and increase radicalization. I would appreciate commentary from our two online panellists with that in mind and the lens of anti-Semitism. Can we start with Professor Sucharov?

Ms. Sucharov: Yes. What is your question exactly?

Senator Osler: Are you able to provide your thoughts, your commentary on mis- and disinformation, malign actors and foreign interference with the lens of anti-Semitism and the aim to disrupt social cohesion in Canada and increase polarization? Just your thoughts.

Ms. Sucharov: I have hypotheses about it but I don't have evidence because I have not investigated this directly. This is certainly something that I would advise our security agencies could and should address. As to external interference, yes, we do

La sénatrice McPhedran : S'il vous plaît, pourrions-nous demander aux autres témoins s'ils souhaitent répondre?

Mme Sucharov : D'accord. La raison pour laquelle certaines personnes, comme mon collègue, sont d'accord avec la définition de l'AIMH est la raison pour laquelle certaines personnes, comme moi, s'y opposent. Ce document n'existe pas par hasard, et ne semble pas correct par hasard. La façon dont le sionisme est présenté et incorporé dans la définition est la raison pour laquelle je crois que certaines personnes sont d'un avis opposé. Ces exemples constituent un élément central de la manière dont la définition est mise en œuvre et perçue. Autrement, nous pourrions simplement utiliser l'une des nombreuses autres définitions, qui sont, du moins je le crois, réfléchies.

Sans vouloir manquer de respect à mon discipliné collègue politologue, c'est bien plus que le gouvernement. J'invite tout le monde à lire un article récemment publié par Ian Lustick, un politologue, un de mes collègues à Penn State, qui traite de la différence entre un État, un gouvernement et un régime. Dans ce cas-ci, je crois que nous discutons de quelque chose qui va au-delà du gouvernement élu à n'importe quel moment en Israël. Les gens renvoient à quelque chose de beaucoup plus fondamental, tout comme les gens soulignent les racines coloniales du Canada et le travail sérieux qui doit être entrepris avec les peuples autochtones à propos du territoire; et le même travail antiraciste que les gens souhaitent faire aux États-Unis; le même travail anti-apartheid qui a été fait en Afrique du Sud. Tous ces genres de discours peuvent s'appliquer à Israël et le sont souvent. Voilà ce que j'ai à dire sur l'AIMH.

La sénatrice McPhedran : Un deuxième tour s'il vous plaît, pour m'adresser à notre troisième témoin.

La sénatrice Osler : J'aimerais entendre ce qu'ont à dire nos deux témoins en ligne. Nous avons entendu parler tout à l'heure des menaces à la sécurité nationale, du fait que la mésinformation et la désinformation, les acteurs malveillants et l'ingérence étrangère intensifient la perturbation de la cohésion sociale, la polarisation et la radicalisation. J'aimerais que nos deux témoins en ligne traitent de ces questions dans l'optique de l'antisémitisme. Pourrions-nous commencer par Mme Sucharov?

Mme Sucharov : Oui. Quelle est exactement votre question?

La sénatrice Osler : Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de la mésinformation et de la désinformation, des acteurs malveillants et de l'ingérence étrangère, dans l'optique de l'antisémitisme, et de leur objectif de perturber la cohésion sociale au Canada et d'intensifier la polarisation? J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Sucharov : J'ai quelques hypothèses, mais je n'ai aucune preuve, parce que je n'ai pas étudié directement la question. Selon moi, nos agences de sécurité pourraient la devraient s'y intéresser. En ce qui concerne l'ingérence

understand that many actors outside of our country and perhaps some inside view sowing chaos and sowing divisions as a divide-and-conquer type of goal. I appreciate that this issue was raised by my fellow panellist. Certainly, anti-Semitism is a long-standing hatred that has often been deployed by those who want to undermine social cohesion. It is very important that we look to that as a possible source, yes.

Mr. Kalmar: I do have some data. I have for many years studied conspiracy theories about George Soros. As you know, George Soros is a famous financier of left-wing and progressive causes, and he is Jewish. The conspiracy theories have many varieties. In one of them, Soros funds Muslim migrants who come to Europe, but Soros is also part of a Jewish conspiracy, so it is the collective Jewish people, headed by Soros, who fund these Muslims to come to Europe and to replace the White population. It is a version of this great replacement theory.

Now, it is widely suggested that the Soros conspiracy theory was spread by two American publicists who advised the Israeli government. The Israeli government is also very anti-Soros in much the same way as the Hungarian and Russian governments, and much the same way as parts of the public in Western Europe and the United States are.

I actually had an opportunity to harvest tweets when it was Twitter. We collected more than a million of them having to do with Soros and looked at other kinds of materials. I believe I can prove that the idea that George Soros fomented migration came together from Russia and from the United States. It was proposed first in Russia, but the same day, it was already known by some right-wing commentators in the United States — Lyndon LaRouche, specifically. The conspiracy theory began to spread, and we have records of this in many languages, not only English, but also Spanish and what have you.

I'm not referring to specifically Canada — and I don't mean to digress too far or to sound like a conspiracy theorist myself — but the same networks have lately been agitating against Canada as a country that is a seat of liberalism, soft on migrants and so forth. Yes, I think it is a very good question, and there is very much to be discovered there.

Senator Arnot: My question is for Professor Sucharov. You are a professor at Carleton University. What trends in campus anti-Semitism concern you the most right now? How do you believe it should be addressed?

Ms. Sucharov: Certainly, classic anti-Semitism, students I've heard who are name-called, and also, social shunning and social ostracization, feeling very uncomfortable in their skin as Jews on campus. I think a large part of what we need to be doing on

étrangère, oui, nous comprenons que de nombreux acteurs étrangers et peut-être même au Canada sèment le chaos et la discorde dans le but de diviser pour mieux régner. Je comprends que la question a été soulevée par un autre témoin. L'antisémitisme est certainement une forme de haine de longue date, qui a souvent été exploitée par ceux qui souhaitent miner la cohésion sociale. Nous devons voir cela comme une source potentielle.

M. Kalmar : J'ai des données. J'ai étudié pendant de nombreuses années les théories du complot impliquant George Soros. Comme vous le savez, George Soros est un grand financier qui soutient des causes progressistes et de gauche, et il est juif. Les théories du complot sont de tous genres. Selon une de ces théories, M. Soros finance des migrants musulmans qui vont en Europe, mais M. Soros fait aussi partie d'un complot juif, donc c'est tout le peuple juif, mené par M. Soros, qui finance ces musulmans qui vont en Europe pour remplacer la population blanche. C'est une version de la théorie du grand remplacement.

Aujourd'hui, on croit que les théories du complot impliquant M. Soros ont été propagées par deux publicistes américains qui conseillaient le gouvernement israélien. Le gouvernement israélien est lui aussi très anti-Soros, tout comme les gouvernements hongrois et russe, et tout comme une certaine partie de la population en Europe de l'Ouest et aux États-Unis.

J'ai d'ailleurs eu l'occasion de recueillir des gazouillis lorsque la plateforme s'appelait encore Twitter. Nous avons recueilli plus d'un million de gazouillis portant sur M. Soros et examiné d'autres types de médias. Je crois que je peux prouver que la théorie selon laquelle George Soros a orchestré cette migration vient de la Russie et des États-Unis. L'idée a circulé d'abord en Russie, mais, le même jour, elle était déjà connue de certains commentateurs de droite des États-Unis, notamment Lyndon LaRouche. La théorie du complot s'est propagée, et ce, dans une foule de langues, selon nos dossiers, pas seulement en anglais, mais aussi en espagnol et dans d'autres langues.

Je ne parle pas spécifiquement du Canada — et je ne veux pas trop m'éloigner du sujet ou passer moi-même pour un adepte des théories du complot —, mais les mêmes réseaux ont récemment dépeint le Canada comme un pays libéral, trop permissif sur la question des immigrants et ainsi de suite. Oui, je crois que c'est une excellente question, et il y a beaucoup à découvrir.

Le sénateur Arnot : Ma question s'adresse à Mme Sucharov. Vous enseignez à l'Université Carleton. Selon vous, quelles sont les tendances les plus préoccupantes de l'antisémitisme sur les campus? Comment croyez-vous que nous devons lutter contre cela?

Mme Sucharov : Il y a certainement un antisémitisme classique; je sais que des étudiants ont été insultés, socialement exclus et ostracisés et qu'ils sont très mal à l'aise dans leur peau de juifs sur les campus. Je crois que le dialogue est ce qu'il y a

campus is dialogue. This is what campuses are best at. We need to have more panels and more events. I know that many universities are very nervous about this.

For my part, I have a research partner down in the United States. I am a Canadian Jew, he is a Palestinian American, and we have gone around to many campuses. Most of our invitations come from the United States. We have had some Canadian invitations and we've had some invitations rescinded, including from Canada, because of nervousness as to what kind of worms will be opened in the can. I think opening these cans are exactly what we need to be doing, and we need to be modelling.

It is more than just me and my research partner. There are many pairs out there doing this kind of work. We need to be modelling this kind of discourse for our students and allowing them to pose questions, to make mistakes, to inquire and to protest.

I think closing the quad to protests is not the way to go. If protests are being heard by other groups as hurtful, we need to dig in and ask, "What do you mean by Palestine shall be free?" It is not at all obvious to me that calling for a free Palestine means pushing Jews out. I call for freedom across the land, and by that, I mean for Jewish Israelis and Palestinians. Let's talk about what is meant and what is heard, with an aim toward increasing our campuses to what I really like to think of as learning communities. Thank you for this important question.

Senator McPhedran: If I may, our panellist who didn't get a chance to answer, please, could we start with you on the definition?

Mr. Kalmar: Are we speaking about IHRA?

Senator McPhedran: Yes. Do you feel clear on the question? I can summarize it again.

Mr. Kalmar: I think it was about the IHRA definition.

Senator McPhedran: Yes, and it was about your perspective on its usefulness and/or perhaps not.

Mr. Kalmar: Well, I don't think it's useful. To save time — thank you for noticing that I was overlooked — but I would say I really do agree very much with Professor Sucharov.

I think it comes down to the difference between anti-Semitism and anti-Zionism. The IHRA definition, no matter how much you tweak it, amend it and so forth, has already gotten itself such a bad reputation for encouraging — indeed, stymieing — pro-Palestinian voices, that I think it would be better not to be wedded to it. Perhaps Parliament should look at making its own definition based on consultations like this one and definitions

de vraiment important à faire sur les campus. C'est la force des campus. Nous devons organiser plus de groupes de discussion et d'événements. Je sais que cela rend nerveuses de nombreuses universités.

De mon côté, j'ai un partenaire de recherche aux États-Unis. Je suis juive canadienne, il est palestinien américain, et nous faisons le tour des campus. La majorité de nos invitations viennent des États-Unis. Certaines institutions canadiennes nous ont invités, et il est arrivé que des invitations soient annulées, y compris par le Canada, par peur d'ouvrir une boîte de Pandore. Toutefois, je crois qu'il faut, justement, ouvrir les boîtes de Pandore, et nous devons montrer l'exemple.

Cela va bien au-delà de mon partenaire de recherche et de moi-même. Plusieurs binômes font ce genre de travail. Nous devons tenir ce genre de discours pour donner l'exemple à nos étudiants et leur permettre de poser des questions, de faire des erreurs, d'être curieux et de manifester.

Je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'interdire les manifestations sur les terrains des universités. Si des groupes jugent les manifestations blessantes, nous devons approfondir le sujet et demander : « Que voulez-vous dire par la Palestine sera libre? » Je ne vois vraiment pas comment le fait de réclamer une Palestine libre signifie jeter dehors tous les Juifs. J'appelle à la liberté sur tout le territoire, et j'inclus les Israéliens juifs et les Palestiniens. Parlons de ce qui est dit et de ce qui est compris, pour faire de nos campus des communautés d'apprentissage telles que je les souhaite. Merci de cette importante question.

La sénatrice McPhedran : Si vous me le permettez, j'aimerais, s'il vous plaît, que le témoin qui n'a pas eu la chance de répondre puisse se prononcer sur la définition.

M. Kalmar : Parlons-nous de l'AIMH?

La sénatrice McPhedran : Oui. Vous avez compris la question? Je peux la résumer de nouveau.

M. Kalmar : Je crois qu'elle concernait la définition de l'AIMH.

La sénatrice McPhedran : Oui, et je voulais avoir votre avis sur son utilité.

M. Kalmar : Eh bien, je ne crois pas qu'elle est utile. Par souci d'économie de temps — merci d'avoir remarqué qu'on m'avait oublié —, je dirais que je suis tout à fait d'accord avec Mme Sucharov.

Je crois que cela revient à la différence entre l'antisémitisme et l'antisionisme. La définition de l'AIMH, et vous aurez beau la modifier, la corriger, ainsi de suite, a une très mauvaise réputation, car elle encourage — en fait elle étouffe — les voix propalestiniennes, et je pense qu'il vaudrait mieux ne pas s'y accrocher mordicus. Peut-être que le Parlement pourrait élaborer sa propre définition, fondée sur des consultations comme

that do exist. Personally, I like the Jerusalem Declaration on Antisemitism very much. Thank you.

Senator Coyle: Professor Kalmar, could you expand a little bit on that last point about preferring the Jerusalem declaration?

Mr. Kalmar: The Jerusalem declaration, which I haven't read for a while but Professor Sucharov is a signatory, is very liberal on the difference between anti-Semitism and anti-Zionism. It does not include anti-Semitism — and Professor Sucharov could correct me here — even arguing against the existence of Israel as a Jewish state. It is not necessarily anti-Semitism, according to the Jerusalem declaration, but I think it would very much be anti-Semitism under the IHRA definition. That is to give an extreme example.

Senator Coyle: Thank you.

The Chair: Thank you very much. This brings us to end of our second panel. I would like to sincerely thank you as witnesses for agreeing to participate in this important study. Your assistance is greatly appreciated.

I will now turn to our third panel. With us by video conference, we have Kenneth Stern, Director, Bard Center for the Study of Hate. With us at the table, we have Mr. Mark Berlin, Professor, Institute for the Study of International Development, McGill University. Welcome. Finally, appearing by video conference, we have Annie Ohana, Equity Department Head and Anti Oppression Curriculum Specialist.

We will now invite Mr. Stern to make his presentation.

Kenneth Stern, Director, Bard Center for the Study of Hate, as an individual: Thank you for inviting me, honourable senators. I'm Kenneth Stern. I direct the Bard Center for the Study of Hate. I also worked at the American Jewish Committee for 25 years, where I directed the division on anti-Semitism, and in 2004 was the lead drafter of the text of what is now known as the IHRA definition of anti-Semitism. That definition was created primarily to help data collectors across Europe gauge the level of anti-Semitism across time and borders.

Many of the examples were about Israel because then, as now, there is a correlation between certain expressions about Israel and the level of societal anti-Semitism.

Unfortunately, since 2010, proponents of the definition have used it as a de facto hate speech code targeting expressions about

celles-ci et des définitions existantes. Personnellement, j'aime beaucoup la Déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme. Merci.

La sénatrice Coyle : Monsieur Kalmar, pourriez-vous nous en dire plus sur votre préférence pour la Déclaration de Jérusalem?

M. Kalmar : La Déclaration de Jérusalem, que j'ai lue il y a longtemps, mais dont Mme Sucharov est signataire, est très libérale sur la différence entre l'antisémitisme et l'antisionisme. Elle n'inclut pas l'antisémitisme — et Mme Sucharov peut me reprendre si je me trompe — et n'argumente même pas contre l'existence d'Israël en tant qu'État juif. Ce n'est pas nécessairement de l'antisémitisme, selon la Déclaration de Jérusalem, mais je crois que cela serait considéré comme antisémite selon la définition de l'AIMH. C'est un exemple extrême.

La sénatrice Coyle : Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Voilà qui conclut la partie de la séance réservée au deuxième groupe de témoins. Je tiens à remercier sincèrement tous les témoins d'avoir accepté de participer à cette étude importante. Votre aide est grandement appréciée.

Nous allons maintenant passer à notre troisième groupe de témoins. Par vidéoconférence, nous accueillons M. Kenneth Stern, directeur du Centre Bard pour l'étude de la haine. Nous accueillons ici même M. Mark Berlin, professeur à l'Institut d'études sur le développement international de l'Université McGill. Bienvenue. Finalement, par vidéoconférence, nous accueillons Mme Annie Ohana, responsable du Service de l'équité et spécialiste des programmes anti-oppression.

Nous invitons maintenant M. Stern à faire sa déclaration préliminaire.

Kenneth Stern, directeur, Centre Bard pour l'étude de la haine, à titre personnel : Merci de l'invitation, honorables sénateurs. Je m'appelle Kenneth Stern et je dirige le Centre Bard pour l'étude de la haine. J'ai aussi travaillé pendant 25 ans au American Jewish Committee, où j'ai dirigé la division de l'antisémitisme, et, en 2004, j'ai été le rédacteur principal du texte appelé aujourd'hui définition de l'AIMH de l'antisémitisme. La définition a été principalement créée pour aider les collecteurs de données de toute l'Europe à évaluer le niveau d'antisémitisme à travers le temps et les frontières.

Nombre des exemples concernaient Israël, puisque, hier comme aujourd'hui, il y avait une corrélation entre certaines opinions sur Israël et le niveau d'antisémitisme dans la société.

Malheureusement, depuis 2010, les partisans de cette définition l'ont utilisée comme un code de facto des discours

Israel, particularly on campus going after text faculty assign and political speech.

Proponents say anti-Zionism is anti-Semitism. But, of course, not all anti-Zionism is anti-Semitism. Among Jews, most are Zionist, but for some their Judaism leads them to anti-Zionism.

In Germany, IHRA was used to label Jews protesting the war in Gaza anti-Semites. One commentator noted the irony of Germany again defining what it means to be a Jew, what's a legitimate Jewish position. No state should be deciding this internal religious issue.

In education, the adoption of IHRA violates academic freedom. It's also unconstitutional viewpoint discrimination and has been held so by U.S. federal courts.

If there's a definition of anti-Semitism, why not, to be fair, also adopt a definition — which came out of Canada — of anti-Palestinian racism? And if you do that, what can administrators do when someone says, "Palestine will be free from the river to the sea," or "Israel has the right to a Jewish state between the river to the sea"? Why not adopt one for every other type of bigotry that some believe are associated with political speech? How would that work?

What do you do as an administrator on a campus if there's a fundamentalist Christian group that believes in the gospels? IHRA includes an assertion of Jews killing Jesus as one of its examples.

And consider Columbia University's Marianne Hirsch, a tenured genocide scholar from a family of Holocaust survivors. She said she may quit because she doesn't know how she can teach with IHRA in place. IHRA is being used to limit what professors can teach, similar to what happened in the McCarthy period in the U.S.

When I speak to synagogues about what worries me most about anti-Semitism today, I point to two things. First, the vilification of anyone among us creates a conveyor belt to anti-Semitism. Anti-immigrant hysteria was the background to the 2019 mass murder of Mexicans and Mexican-Americans at a Walmart in El Paso. No one would call that an act of anti-Semitism. But a few months earlier Jews were gunned down at the Tree of Life synagogue in Pittsburgh. That shooter knew that a synagogue had hosted a pro-immigrant event. The two shooters had the same ideology, just chose different targets.

haineux visant les opinions sur Israël, surtout sur les campus, pour s'attaquer aux textes imposés par les professeurs et au discours politique.

Les partisans disent que l'antisionisme est antisémite. Mais, bien sûr, tout antisionisme n'est pas antisémite. La plupart des Juifs sont sionistes, mais, chez certains, leur foi les mène à l'antisionisme.

En Allemagne, la définition de l'AIMH a été utilisée pour qualifier d'antisémites les juifs qui manifestaient contre la guerre à Gaza. Un commentateur a relevé l'ironie de la situation, le fait que l'Allemagne, encore une fois, définit ce que veut dire être Juif, ce qu'est une position juive légitime. Aucun État ne devrait trancher de cette question religieuse interne.

En ce qui concerne l'éducation, l'adoption de la définition de l'AIMH brime la liberté académique. Il s'agit également d'une discrimination fondée sur des opinions contraires à la constitution, et comme l'ont jugé les cours fédérales aux États-Unis.

S'il y a une définition de l'antisémitisme, par souci d'équité, pourquoi ne pas aussi adopter une définition — une idée du Canada — du racisme antipalestinien? Et le cas échéant, qu'est-ce que les administrateurs peuvent faire lorsque quelqu'un dit « De la rivière à la mer, la Palestine sera libre », ou « De la rivière à la mer, Israël a droit à un État juif »? Pourquoi ne pas adopter une définition pour tous les autres types d'intolérance que certains associent au discours politique? Comment cela fonctionnerait-il?

Que faites-vous en tant qu'administrateur, sur un campus, si un groupe de chrétiens fondamentalistes croient à l'Évangile? L'AIMH parle entre autres du fait que les Juifs auraient tué Jésus.

Et n'oublions pas Mme Marianne Hirsch, de l'Université Columbia, une professeure titulaire spécialisée en génocide, elle-même issue d'une famille de survivants de l'Holocauste. Elle a dit qu'elle allait peut-être quitter son emploi, car elle ne sait pas comment elle peut enseigner alors que la définition de l'AIMH est en vigueur. Cette définition est utilisée pour limiter ce que les professeurs peuvent enseigner, un peu comme à l'époque de McCarthy, aux États-Unis.

Lorsque je parle avec les synagogues de ce qui m'inquiète le plus en ce qui concerne l'antisémitisme d'aujourd'hui, je souligne deux choses. Premièrement, quand quelqu'un parmi nous est diffamé, la voie vers l'antisémitisme est ouverte. En 2019, l'hystérie anti-immigrante était la toile de fond du massacre de Mexicains et de Mexicano-Américains dans un Walmart, à El Paso. Personne n'y verrait un acte d'antisémitisme. Mais, quelques mois plus tôt, des juifs ont été abattus à la synagogue Tree of Life à Pittsburgh. Le tireur savait qu'une synagogue avait organisé un événement pro-immigrants.

And think of Charlottesville. This was a protest over the removal of a Confederate statue. Why did they chant, “Jews shall not replace us”? Anti-Semitism at its core is two things: a belief that Jews conspire to harm humanity, and that conspiracy is the explanation for what goes wrong in the world.

If you're a White supremacist believing you are losing to inferior people, how can that be? Someone must be putting their finger on the scales. That would be Jews.

Second, our ability to fight hate, including anti-Semitism, is directly related to the strength of our democratic institutions. Jews have been particularly vulnerable during times when free speech, academic freedom and due process were under duress.

In the U.S., we are seeing the government prescribing what can be taught about race and gender, and a good part of the Jewish community, which likely objects to those efforts to silence speech and teaching, is asking, unfortunately, for the government to do something similar regarding Israel.

We are losing the distinction between actual harassment, true threats and bullying on one hand, and hearing ideas that may disturb us on the other.

Instead of defining what political speech we would like the government to chill or suppress, we should be working to underscore that we are all human beings first, and encourage students — and the rest of us — to have the emotional empathy and intellectual curiosity about why our classmates and neighbours might have views we detest.

In my 2020 book, *The Conflict Over the Conflict: The Israel/Palestine Campus Debate*, I outlined courses on Israel/Palestine, hate, anti-Semitism, free speech and so much more — that are designed to do just that. Now, there's even an AI program called Sway that pairs students in discussions of contentious topics like Israel and Palestine. No raised voices, no eye rolls, just text back and forth. It's fun and effective.

Let's empower complexity and empathy and more speech, not target speech some might want the government to suppress.

Les deux tireurs partageaient la même idéologie; ils avaient simplement des cibles différentes.

Et pensez à Charlottesville. Il y a eu une manifestation contre le retrait de la statue d'un confédéré. Pourquoi les gens ont-ils scandé : « Les Juifs ne nous remplaceront pas? » L'antisémitisme repose essentiellement sur deux choses : la conviction que les Juifs complotent pour nuire à l'humanité et la conviction que ce complot est la cause de tous les maux du monde.

Si vous êtes un suprémaciste blanc qui croit être en train de perdre contre des personnes inférieures, comment cela peut-il être possible? Quelqu'un doit tirer les ficelles. Ce doit être les Juifs.

Deuxièmement, notre capacité à combattre la haine, y compris l'antisémitisme, est directement liée à la force de nos institutions démocratiques. Les juifs ont été particulièrement vulnérables lorsque la liberté d'expression, la liberté académique et l'application régulière de la loi étaient menacées.

Aux États-Unis, le gouvernement prescrit ce qui peut être enseigné sur la race et le genre, et une bonne partie de la communauté juive, qui, fort probablement, s'oppose à ces efforts visant à museler la liberté d'expression et les établissements d'enseignement, demande malheureusement que le gouvernement fasse quelque chose de semblable pour Israël.

Nous perdons la distinction entre, d'un côté, les menaces, l'intimidation et le harcèlement réel, et, de l'autre, les idées qui peuvent déranger nos opinions.

Plutôt que de définir le discours politique que nous aimerions que le gouvernement modère ou réprime, nous devrions mettre l'accent sur le fait que nous sommes tous, avant tout, des humains, et nous devrions encourager les étudiants — et le reste du monde — à faire preuve d'assez d'empathie et de curiosité intellectuelle pour se demander pourquoi leurs camarades de classe et leurs voisins pourraient avoir des opinions que nous détestons.

Dans mon livre paru en 2020, *The Conflict Over the Conflict: The Israel/Palestine Campus Debate*, j'ai mis en relief des cours sur Israël et la Palestine, la haine, l'antisémitisme, la liberté d'expression et bien plus encore — conçus justement dans ce but. Aujourd'hui, il y a même un programme d'intelligence artificielle appelé Sway, qui jumelle des élèves pour qu'ils discutent de sujets controversés comme Israël et la Palestine. Le ton ne monte pas, personne ne lève les yeux au ciel; il s'agit simplement d'un échange de messages textes. C'est amusant et efficace.

Encourageons la complexité, l'empathie et la discussion; il ne faut pas cibler des discours que certains voudraient voir le gouvernement réprimer.

Thank you very much.

The Chair: Thank you, Mr. Stern. We will now go to Mr. Berlin.

Mark Berlin, Professor, Institute for the Study of International Development, McGill University, as an individual: Thank you, Madam Chair.

Good evening, senators. It is wonderful to see some friendly faces, people I have known and worked with in the past.

Let me begin by introducing myself to you. Like many of you, I wear several hats. I am currently a professor of practice at McGill University's Institute for the Study of International Development, a board member of the Justice Education Society in British Columbia, and perhaps of some interest to you, I am a member of the Board of Trustees for the Canadian Museum for Human Rights. You may have heard of us lately. I emphasize, however, that I speak in my personal capacity alone and not on behalf of any institution with which I am associated.

Of particular relevance to this committee, I want to let you know that I previously served as the Director General of International Development at the Department of Justice where I had my career for over 30 years. In that role, I oversaw several Justice sector reconstruction initiatives, most significantly a long-term technical assistance project in the Palestinian Authority from 2008 to 2016. Under my leadership, the Department of Justice actually established a physical presence. We actually had a satellite office of the Department of Justice in Ramallah. The goal of my office there was to establish a functioning Attorney General's office.

I also served as Special Advisor on the Middle East to then-Attorney General Irwin Cotler as we embarked on several peace initiatives in Egypt, Jordan, Israel and the Palestinian Authority.

I share this background with you only to underscore my familiarity with the region, its institutions and its people.

Through this work for more than a decade, I dedicated much of my professional life to facilitating dialogue between Muslims and Jews in Israel and the Palestinian territories. We operated on the premise that coexistence required functioning governance on the Palestinian side, and that dialogue, trust and shared objectives benefited both communities. Those were, in many respects, the golden years of relationship building in the region.

Having witnessed what true, genuine collaboration looks like, it is deeply disheartening for me to contrast that experience with what I and many Jews have encountered in Canada in recent

Merci beaucoup.

La présidente : Merci, monsieur Stern. Nous allons maintenant passer à M. Berlin.

Mark Berlin, professeur, Institut d'études sur le développement international, Université McGill, à titre personnel : Merci, madame la présidente.

Bonsoir, chères sénatrices et chers sénateurs. C'est merveilleux de voir des visages que je reconnais, des personnes que j'ai côtoyées et avec qui j'ai travaillé dans le passé.

Je vais commencer par me présenter. Tout comme nombre d'entre vous, je porte plusieurs chapeaux. Je suis présentement professeur praticien à l'Institut d'études sur le développement international de l'Université McGill, membre du conseil d'administration de la Justice Education Society de la Colombie-Britannique et membre du conseil d'administration du Musée canadien pour les droits de la personne, si cela intéresse les sénateurs. Vous avez peut-être entendu parler de nous récemment. Je tiens toutefois à souligner que je m'exprime à titre personnel et non au nom d'une institution à laquelle je suis associé.

Puisque c'est une information particulièrement pertinente pour ce comité, je tiens à vous dire que j'ai déjà été directeur général, Développement international, au ministère de la Justice, où j'ai travaillé pendant plus de 30 ans. Dans ce rôle, j'ai supervisé plusieurs initiatives de réforme du secteur judiciaire, notamment un projet d'assistance technique à long terme auprès de l'Autorité palestinienne, de 2008 à 2016. Sous ma direction, le ministère de la Justice y a d'ailleurs établi une présence physique. Nous avons un bureau satellite à Ramallah. L'objectif de mon bureau là-bas était de créer un bureau du procureur général opérationnel.

J'ai aussi été conseiller spécial sur le Moyen-Orient pour l'ancien procureur général, Irwin Cotler, alors que nous menions plusieurs initiatives de paix en Égypte, en Jordanie, en Israël et auprès de l'Autorité palestinienne.

Je vous parle de mon expérience simplement pour montrer que je connais bien la région, ses institutions et ses gens.

Pendant plus d'une décennie, j'ai consacré une grande partie de ma vie professionnelle à favoriser le dialogue entre les musulmans et les juifs en Israël et dans les territoires palestiniens. Nous partions du principe que la coexistence exigerait une gouvernance efficace du côté de la Palestine, et que le dialogue, la confiance et les objectifs communs profitent aux deux communautés. C'était, à bien des égards, l'âge d'or de l'établissement de relations dans la région.

J'ai vu à quoi ressemble une collaboration véritable et authentique, et je suis profondément découragé quand je compare cette expérience avec ce que de nombreux juifs et

years. The environment of mutual respect I helped nurture abroad stands in stark contrast to the shocking rising hostility and anti-Semitism we face here at home.

I was thinking in the last session of incidents in the past year, like the Davis Cup in Halifax, where they had to ensure that there was no audience in the stands because an Israeli team was participating. I think of the TIFF where a film was banned because it detailed the events of October 7. Then, of course, there was the Pride parade in Montreal, where it stated clearly that Jews were not permitted to be part of that Pride parade until, of course, there was some backlash after that.

Now, allow me to share three personal examples that reflect a very common thread: the erasure of Jews and diminishment of my very being. Whether that erasure is the result of individuals concealing their identity for safety, or institutions diminishing or ignoring Jewish experiences, the consequence is exclusion.

First, I will talk about my academic home. For over 18 months, the encampments at McGill and the conspicuous lack of law-enforcement response created a climate of insecurity for Jewish students and faculty. Intimidation became a daily reality. Across North America, such encampments generated headlines, but McGill distinguished itself as being both one of the most dangerous and one of the longest-lasting.

Second, let me share with you a simple personal story. For years, I wore my *Magen David* — my Star of David — quite openly at work, at leisure time, at the gym. I never took it off. Now when I go out in public, I conceal it. At the gym, I consciously cover my neck with a towel out of fear that it may provoke hostility. This is new in the last couple of years.

My husband and I, along with our extended family and friends, spend our winters in south Florida. When asked why we continue to go to the United States, our answer is simple: For six months, we do not have to hide who we are. There are no demonstrations at overpasses or in Jewish neighbourhoods calling for the death of Jews, death to the IDF or death to Israel. Please don't underestimate the profound significance of that peace of mind that we have for six months.

I can honestly say that we do not experience that same sense of security here in Canada. Why is that? We have strong laws, bylaws and regulations, perhaps even strengthened by the recently proposed Criminal Code amendments. What we lack, however, is the willingness to enforce them. Why are police and prosecutors reluctant to act when Jews are harassed, threatened or intimidated?

moi-même avons vécu au Canada ces dernières années. L'environnement de respect mutuel que j'ai contribué à créer à l'étranger contraste fortement avec la montée renversante de l'hostilité et de l'antisémitisme que nous voyons, ici, dans notre pays.

Pendant la dernière séance, je pensais aux incidents survenus l'an dernier, comme à la Coupe Davis, à Halifax, où il a fallu que les matchs se déroulent sans spectateurs, puisqu'une équipe israélienne y participait. Je crois que le Festival international du film de Toronto a banni un film portant sur les événements du 7 octobre. Puis, bien sûr, il y a eu le Défilé de la Fierté, à Montréal, où il était dit clairement que les juifs ne pouvaient pas participer, jusqu'à ce que, bien sûr, des personnes expriment leur désaccord.

Je vais maintenant vous parler de trois exemples personnels qui reflètent un dénominateur commun : l'effacement des juifs et la diminution de mon être même. Peu importe si cet effacement découle du fait que certaines personnes cachent leur identité pour leur sécurité, ou que des institutions minimisent ou ignorent l'expérience des juifs, la conséquence est la même : l'exclusion.

Premièrement, je vais parler de mon université. Pendant plus de 18 mois, les campements à McGill et la non-intervention remarquable des forces de l'ordre ont créé un climat d'insécurité pour les étudiants et les enseignants juifs. L'intimidation est devenue une réalité du quotidien. Partout en Amérique du Nord, ce genre de campements ont fait les manchettes, mais McGill s'est distinguée des autres par son niveau de dangerosité et sa durée.

Deuxièmement, laissez-moi vous raconter une petite histoire personnelle. Pendant des années, j'ai porté ma *Magen David*, mon étoile de David, assez ouvertement au travail, pendant mes loisirs et à la salle de sport. Je ne l'enlevais jamais. Maintenant, quand je sors en public, je la cache. À la salle de sport, je me couvre bien le cou avec une serviette, de peur qu'elle suscite de l'hostilité. Je ne fais cela que depuis quelques années.

Mon époux et moi, ainsi que ma famille élargie et mes amis, passons nos hivers dans le sud de la Floride. Quand on nous demande pourquoi nous continuons d'aller aux États-Unis, nous répondons simplement : pendant six mois, nous n'avons pas à cacher qui nous sommes. Il n'y a pas de manifestants, sur les viaducs ou dans les quartiers juifs, qui demandent la mort des Juifs, la mort de l'armée israélienne ou la mort d'Israël. Je vous prie de ne pas sous-estimer l'importance de cette paix d'esprit dont nous jouissons pendant six mois.

Je peux dire honnêtement que nous ne nous sentons pas autant en sécurité ici, au Canada. Mais pourquoi? Nous avons des lois et des règlements solides qui ont même peut-être été renforcés par les modifications du Code criminel proposées récemment. Toutefois, la volonté de les appliquer semble manquer. Pourquoi les policiers et les procureurs sont-ils réticents à agir quand des Juifs sont harcelés, menacés ou intimidés?

Third, let me talk about the Canadian Museum for Human Rights. As all of you know, there is now a significant controversy surrounding a planned exhibit on the Nakba, the very term being a source of hostility according to some. The exhibit I have not seen, and I cannot comment in terms of content. As a board member, I do not dictate content, and I have not seen the content. My responsibility is, however, to safeguard the reputation and integrity of that institution. At this moment, I believe that reputation is at risk.

For several years, I have unequivocally stated at board meetings that I support the creation at the museum of an exhibit on Palestinian rights, full stop. I repeat this now publicly lest there be any confusion. My twofold request remains the same and is the same request I have made over the last long period of time: One, I am asking for an exhibit to be grounded in balance, rigorous scholarship and historical accuracy; and two, in this case, it would involve hearing from the mainstream Jewish community. I am looking for a robust consultation plan, as happens with other exhibits as we routinely implement them.

No matter what side one comes down on in this instance, what is undeniable, according to the duelling op-eds and the opposing newspaper articles in the two national newspapers, more than 20,000 emails have been received pro and con. The outreach that I've received from Jewish organizations, the undeniable truth is that the proposed exhibit is deepening divisions between Muslims and Jews in Canada. We have seemingly created a space where mistrust is cultivated, passions inflamed and hostility heightened, and this all for an exhibit that will not open until spring 2026.

How have we arrived at a place where Jews are excluded from this conversation and otherwise erased? As some Muslims would say, "These are our stories. You don't get to weigh in." So where is the assurance that the research underpinning this exhibit is trusted, objective, balanced and historically sound? Where is the confidence that no one community will be demonized? Why are we not creating an exhibit that brings us together through our shared humanity rather than driving us further apart?

It is a painful irony that a museum dedicated to human rights may exacerbate tensions instead of serving as a gathering place for dialogue and common ground.

Honourable senators, it is with these small glimpses into my recent life experiences that paint a picture of someone who is ill at ease in his own home here in Canada. These are my anxieties as a Jew in the 21st century. They are not theoretical; they are

Troisièmement, laissez-moi vous parler du Musée canadien pour les droits de la personne. Comme vous le savez tous, il y a aujourd'hui une grande controverse concernant l'exposition prévue sur la Nakba, certaines personnes disant même que le terme lui-même crée de l'hostilité. Je n'ai pas vu l'exposition et je ne peux pas parler de son contenu. En tant que membre du conseil, je n'ai aucun contrôle sur le contenu, et je ne l'ai pas vu. Cependant, mon rôle est de protéger la réputation et l'intégrité de cette institution. À l'heure actuelle, je crois que cette réputation est en péril.

Depuis plusieurs années, je ne cesse de répéter aux réunions du conseil que je suis en faveur de l'organisation d'une exposition sur les droits des Palestiniens, au musée, point final. Je le répète maintenant ici publiquement pour éviter toute forme de confusion. Ma demande, qui comporte deux aspects, est celle que je formule depuis toujours : tout d'abord, je demande que l'exposition soit fondée sur une recherche historique rigoureuse et équilibrée; et ensuite, dans ce cas-ci, que l'on écoute les gens de la communauté juive, en général. Je veux qu'il y ait un plan de consultation robuste, comme il y en a pour les autres expositions que nous concevons régulièrement.

Peu importe votre opinion sur le sujet, ce qui est certain, selon les lettres d'opinions et les articles de journaux qui s'opposent, dans les deux journaux nationaux, c'est que plus de 20 000 courriels ont été reçus, pour ou contre. Des organisations juives ont communiqué avec moi... La vérité indéniable, c'est que l'exposition proposée divise davantage les musulmans et les juifs au Canada. Nous semblons avoir créé un espace qui encourage la méfiance, qui enflamme les passions et qui favorise l'hostilité, et tout ça à cause d'une exposition qui n'ouvrira pas avant le printemps 2026.

Comment sommes-nous arrivés à un point où les juifs sont exclus de la conversation ou tout simplement effacés? Comme certains musulmans le diraient : « ce sont nos histoires. Vous n'avez rien à dire. » Comment pouvons-nous alors être certains que la recherche sur laquelle repose cette exposition est fiable, objective, équilibrée et exacte sur le plan historique? Comment pouvons-nous être certains qu'aucune communauté ne sera diabolisée? Pourquoi ne créons-nous pas une exposition qui nous rassemble tous en tant qu'êtres humains plutôt que de nous diviser davantage?

Il est douloureusement ironique qu'un musée dédié aux droits de la personne puisse exacerber davantage les tensions plutôt que de servir de lieu de rassemblement qui favorise le dialogue et les rapprochements.

Honorables sénateurs, ces petits aperçus de ce que j'ai vécu récemment montrent que je ne suis pas à l'aise chez moi, ici, au Canada. Voilà les situations anxieuses que je vis en tant que juif au XXI^e siècle. Ce ne sont pas des faits théoriques. Ce sont des

lived. I am only one person, but I know many in my community share these fears.

I'm not asking for special treatment. I only ask to be able to walk in my own country without fear, without erasure, without need to apologize for who I am.

We have the tools to safeguard these rights. We have the laws. What remains is the courage to enforce them and the leadership to simply and unequivocally declare, "Enough." We deserve no less, and Canada must demand no less of itself.

Thank you.

The Chair: We will now go to Ms. Ohana.

Annie Ohana, Equity Department Head and Anti Oppression Curriculum Specialist, as an individual: Hello, everyone. Thank you so much for having me.

Anger, trauma and fire will not put out anger, trauma and fire. This is the morass we find ourselves in: The fact that the fight against anti-Semitism is and can never be one-sided, exclusionary and erasure-based.

I come to you from the lands of the [Technical difficulties] Nations, unceded Territories of Peoples who saw their lands ripped away and, till this day, fight against colonial elements in Canada that demonize and criminal Indigenous sovereignty as some sort of existential threat, as we see with the current rulings in terms of the Cowichan Tribes and the continued denial of residential school realities.

I am a first-generation Sephardic Arabic Jewish White-presenting person. My family goes all the way from Casablanca, Marrakesh, all the way to the Amazigh region which you might know from the colonial term Berber [Technical difficulties]. Some may suggest, as I have heard before, that we are fringe; Sephardic Jews have faced anti-Semitism even within our own ranks in the sense that we don't belong in the mainstream Judaism because we have roots in Arabic countries.

I have a Master's degree in Equity Studies, and I am anti-oppression curriculum specialist who has worked on curriculum programming from the local to international levels. I also work in K to 12 public education and have for the past 21 years. I have a long history of international solidarity work to include schools across the West Bank of Palestine, such as Ramallah, Jenin, Hebron, East Jerusalem and other places.

faits vécus. Je ne suis qu'une seule personne, mais je sais que de nombreuses personnes de ma communauté partagent mes craintes.

Je ne demande pas un traitement de faveur. Je demande seulement de pouvoir circuler dans mon propre pays sans crainte, sans être effacé, sans devoir m'excuser pour qui je suis.

Nous avons les outils pour protéger ces droits. Nous avons les lois. Ce qu'il manque, c'est le courage de les appliquer et des leaders qui vont tout simplement déclarer sans équivoque que « c'est assez ». Nous méritons cela, et le Canada ne doit pas en demander moins de lui-même.

Merci.

La présidente : C'est maintenant au tour de Mme Ohana.

Annie Ohana, responsable du Service de l'équité et spécialiste des programmes anti-oppression, à titre personnel : Bonjour à tous. Merci beaucoup de m'avoir invitée.

La colère, les traumatismes et le feu n'élimineront pas la colère, les traumatismes et le feu. C'est le borbier dans lequel nous nous trouvons : la lutte contre l'antisémitisme ne peut jamais être menée d'un seul côté et être fondée sur l'exclusion et l'effacement.

Je vous parle depuis les territoires des Nations [difficultés techniques], des terres non cédées des peuples qui se sont vus arracher leurs terres et qui, aujourd'hui encore, combattent les éléments coloniaux au Canada qui diabolisent et criminalisent la souveraineté autochtone comme si elle était une menace existentielle, comme le reflètent les décisions récentes relatives aux tribus des Cowichan et le déni persistant de ce qui s'est passé dans les pensionnats autochtones.

Je suis une juive arabe séfarade de première génération, à la peau blanche. Mes racines familiales remontent à Casablanca et Marrakech, et jusqu'à la région d'Amazigh, où vit le peuple que vous connaissez peut-être sous son nom colonial, berbère [difficultés techniques]. Certains pourraient dire, comme je l'ai déjà entendu, que nous sommes en marge; les Juifs séfarades ont fait face à l'antisémitisme au sein même de leur propre communauté, dans la mesure où ils n'appartiennent pas au judaïsme populaire parce qu'ils ont des racines dans des pays arabes.

J'ai une maîtrise en études de l'équité et je suis spécialiste des programmes anti-oppression; j'ai aussi participé à l'élaboration de programmes d'études aux échelons local et international. Je travaille aussi depuis 21 ans auprès d'élèves de la maternelle à la douzième année, dans le secteur public. J'ai beaucoup travaillé dans le domaine de la solidarité internationale pour inclure les écoles palestiniennes de Cisjordanie, comme celles de Ramallah, de Jenin, de Hébron, de Jérusalem-Est, et d'ailleurs.

I also wear many other hats. I am the President of Sher Pride, and I am on a variety of boards. However, I am here on my own accord today.

I do want to address a specific reality of October 7 as I think it is a mindful practice to do. Unfortunately, my family lived through October 7. My family lives throughout the 1967 Green Line Israeli State, and a lot of my family are in the Negev region, from Be'er Sheva to Sderot. They, along with my parents, witnessed and faced horrific realities on October 7 as Hamas stormed towns and kibbutzim. I had a family member taken hostage. Thankfully, she was returned alive. I am forever thankful to the Canadian government and MP Randeep Sarai for working tirelessly to get my family out on one of the military flights.

Sadly, my dad would develop severe health consequences through blood clotting that would lead to his death. There is obviously the trauma of my hundreds of family members who were innocent bystanders.

If the very same statement were read by someone who was not Jewish or had ties to Israel but a Palestinian, a Muslim or any other person, I hope that your emotions and beliefs in justice would not change. I do not blame the Palestinian people or the concept of a Palestinian state. I am also supremely uncomfortable with letting any state, be it Canada, Israel, America, et cetera, use my family trauma to score political points and engage in xenophobia, Islamophobia, anti-Palestinian racism, pink-washing and other colonial measures to keep widely known truths out of our curriculum, programs and legislation meant to solve hate, not continue it.

I hope to speak to the committee with an intersectional lens and respond to specific questions that were raised in previous panels. For example, I have worked on a curriculum from B.C., which I knew was mentioned a couple weeks ago, and I can speak directly to the creation of that curriculum. There were also comments made that were worrisome as they proved to be too narrow and, in my worst fears, reduced the focus on systemic discrimination so narrowly that we will destroy the structures needed in education, government and society to respond to anti-Semitism in all of its forms.

Hate, in a weird way, does not discriminate.

As an educator and a citizen, I, in no way, shape or form, want to erase the experiences of any Jew in Canada — all lived and living experiences are valid — but the breakdown of a solution is just as nuanced and does not need to fall to blind faith to

J'occupe de nombreuses autres fonctions. Je suis présidente de Sher Pride, et je siège à différents conseils d'administration. Toutefois, je suis ici à titre personnel aujourd'hui.

J'aimerais parler d'une réalité précise du 7 octobre, car je pense que c'est une bonne pratique. Malheureusement, ma famille a vécu les événements du 7 octobre. Ma famille a connu la ligne verte de l'État d'Israël, en 1967, et j'ai beaucoup de membres de ma famille dans la région du Néguev, de Beer-Sheva jusqu'à Sdérot. Mes parents et eux ont été témoins des terribles réalités du 7 octobre, quand le Hamas a fait irruption dans des villages et des kibboutz. Un membre de ma famille a été pris en otage. Heureusement, elle est revenue en vie. Je ne remercierai jamais assez le gouvernement canadien et le député Randeep Sarai d'avoir travaillé sans relâche pour aider ma famille à sortir du pays à bord d'avions militaires.

Malheureusement, l'événement aura des répercussions graves sur la santé de mon père; il aura des problèmes de coagulation sanguine qui entraîneront sa mort. Il y a évidemment le traumatisme vécu par des centaines de membres de ma famille, qui étaient des spectateurs innocents.

Si cette même déclaration était lue par quelqu'un qui n'est pas juif ou qui n'a pas de lien avec Israël, mais plutôt par un Palestinien, un musulman ou une autre personne, quelle qu'elle soit, j'espère que vos émotions et votre foi en la justice ne changeraient pas. Je ne jette pas la faute sur les Palestiniens ou le concept d'un État palestinien. Je suis aussi extrêmement mal à l'aise à l'idée de laisser un pays, qu'il s'agisse du Canada, d'Israël, des États-Unis, et cetera, se servir du traumatisme de ma famille pour marquer des points politiques et basculer dans la xénophobie, l'islamophobie, le racisme anti-palestinien et la diversité de façade ou pour appliquer d'autres mesures colonialistes pour évacuer des vérités bien connues de nos établissements d'enseignement, de nos programmes et de nos lois, qui visent non pas à perpétuer la haine, mais plutôt à l'enrayer.

J'espère parler au comité dans une optique intersectionnelle et répondre aux questions précises soulevées par d'autres groupes de témoins. Par exemple, j'ai travaillé sur un programme d'études pour la Colombie-Britannique qui, je le sais, a été mentionné il y a deux ou trois semaines, et je peux parler précisément de la création de ce programme d'études. Aussi, d'autres commentaires m'ont inquiétée, car ils sont trop étroits et, c'est ma plus grande crainte, mettent tellement l'accent sur la discrimination systémique que cela détruira les structures nécessaires en éducation, au gouvernement et dans la société pour réagir à toutes les formes d'antisémitisme.

La haine, étrangement, ne fait pas de discrimination.

En tant qu'éducatrice et citoyenne, je ne veux d'aucune façon effacer l'expérience des juifs au Canada — toutes les expériences que l'on a déjà vécues ou que l'on vit actuellement sont valides — mais la solution doit être tout aussi nuancée et

governments and states in criminalizing in broad strokes against all Palestinians. Yes, you can, indeed, separate your religion from your allegiance to any one state.

I will close with the fact that I am often the smallest of minorities anywhere I have lived or taught, and yet, even in the aftermath of October 7, an amazing community of Indigenous Peoples, Muslims, Sikh, Hindu, Christians and others came together, not to attack but to form incredible groups that would show support to orphaned children across all lands and areas where there was a conflict, including Gaza. I have put up a four-foot menorah every year before October 7 and since, and I am one of two Jewish people in my entire school. In my classes, when discussing the 10 stages of genocide, looking at everything from the Balfour Declaration, to Vichy France, to the Holocaust, to discussions on the thousands of years of history of anti-Semitism, helps build bridges with other communities that face brutal violence of all forms, including colonial oppression.

How we keep Jews safe from anti-Semitism is to teach critical thinking and include critiques of government so that they build positive citizenry that builds strong, nuanced accountability toward our own government. I am sure many of you know of how the world and even Canada turned its back against the Rwandan genocide, all too willing to escape legal accountability. I am sure former Canadian senator Romeo Dallaire can certainly speak to that truth.

I do feel that, as educators, it is absolutely crucial that we learn and teach the dialogues and find ways to come together and to have the hard conversations. We need not erase terms like Nakba; we need not erase any terms. Instead, let's trust our students to become leaders where they can come across hard times and conversations, overcome trauma and find ways to not continue the cycle of violence, abuse, discrimination and hate; rather, they can be the ones to actually stop it. I fear that, in some ways, we have failed, as you have heard from so many individuals who do not feel safe in Canada.

Deep and multi-faceted understandings of diversity will allow us to do the work that is needed now, all in the name of —. Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Ohana, and thank you to all our presenters. We will now proceed to questions from senators. Colleagues, I just want to remind you that we have five minutes for both your question and answer.

n'a pas à faire aveuglément confiance aux gouvernements et aux États qui criminalisent tous les Palestiniens en général. Oui, il est tout à fait possible de séparer votre religion de votre allégeance à n'importe quel État.

Je vais terminer en soulignant que je fais souvent partie de la plus petite minorité partout où j'ai vécu et enseigné et, malgré tout, même après le 7 octobre, une incroyable communauté d'autochtones, de musulmans, de sikhs, d'hindous, de chrétiens et d'autres personnes se sont rassemblés, non pas pour attaquer, mais pour former des groupes de soutien incroyables pour les enfants orphelins de toutes les régions où il y avait un conflit, y compris Gaza. Avant le 7 octobre, j'installais chaque année une menorah de quatre pieds, et je continue de le faire depuis. Dans mon école, nous sommes seulement deux juifs, moi y compris. Dans mes cours, quand nous discutons des 10 étapes du génocide et que nous examinons tout, de la Déclaration Balfour jusqu'à la France de Vichy, en passant par l'Holocauste et aux discussions sur les milliers d'années d'histoire de l'antisémitisme, cela nous aide à tisser des liens avec d'autres communautés qui sont victimes d'une violence brutale sous toutes ses formes, y compris l'oppression coloniale.

Pour protéger les juifs de l'antisémitisme, il faut enseigner la pensée critique et formuler des critiques envers le gouvernement afin que les gens deviennent de bons citoyens qui demandent des comptes à leur gouvernement de façon solide et nuancée. Je suis convaincue que vous êtes nombreux à savoir que le monde, et même le Canada, a fermé les yeux sur le génocide rwandais pour ne pas à avoir à rendre des comptes sur le plan juridique. Je suis sûre que l'ancien sénateur canadien, Roméo Dallaire, peut en parler.

Je crois que, en tant qu'éducateurs, nous devons vraiment apprendre et enseigner les dialogues et trouver des façons de travailler ensemble et d'avoir ces conversations difficiles. Nous ne devons pas effacer des mots comme « Nakba »; il ne faut pas effacer ne serait-ce qu'un mot. Nous devrions plutôt présumer que nos étudiants deviendront des dirigeants quand ils vivront des moments et des conversations difficiles, qu'ils surmonteront les traumatismes et qu'ils trouveront le moyen de mettre fin au cycle de violence, de maltraitance, de discrimination et de haine; bref, que ce seront eux qui dans les faits mettront fin à tout cela. Je crains que, d'une certaine façon, nous ayons échoué, comme l'ont dit de si nombreuses personnes qui ne se sentent pas en sécurité au Canada.

Comprendre en profondeur toutes les facettes de la diversité nous permettra de faire le travail qu'il faut faire aujourd'hui, au nom de... Merci.

La présidente : Merci, madame Ohana, et merci à tous nos témoins. C'est maintenant la période de questions des sénateurs. Chers collègues, j'aimerais seulement vous rappeler que vous avez cinq minutes pour poser votre question et obtenir votre réponse.

Senator Coyle: Thank you to each of our witnesses this evening. My first question is for Kenneth Stern, and it is about the definition.

The definition is where you started our conversation this evening. The core IHRA definition says:

Antisemitism is a certain perception of Jews, which may be expressed as hatred toward Jews. Rhetorical and physical manifestations of antisemitism are directed toward Jewish or non-Jewish individuals and/or their property, toward Jewish community institutions and religious facilities.

We have also heard about the Jerusalem Declaration, and that definition is a little more succinct:

Antisemitism is discrimination, prejudice, hostility or violence against Jews as Jews (or Jewish institutions as Jewish).

Could you speak to those two definitions and tell us where you land or whether you are just telling us that a definition in itself is not a helpful thing to establish when we're looking at anti-Semitism?

Mr. Stern: Thank you for the question.

I think the proponents and the people who object to the IHRA definition focus not on the core beginning of it but actually the examples and the examples about Israel. That's where the rubber hits the road. The JDA one is less likely to be abused on that front, but I think it is inferior in some ways in terms of thinking about hate crimes and selecting people to be a victim based on intent rather than motive. There is the Nexus Task Force definition, and the national strategy that came out of the Biden White House had its own definition. There are other definitions around it.

To me, the question isn't about which one is better; it is just how they are being used in ways to suppress speech. That's my problem. The IHRA definition, or what was originally called the EUMC definition, had been used as the data-collecting purpose that it was intentionally set for and to give some clarity on hate crimes.

For the major uses, that would have been fine, but I have learned something over the last 15 years: When you have something that is held up as a model for defining of a particular type of hatred that is connected to some political battles, people are going to weaponize it and take it out of context. I don't want any of them used as a hate speech code on a campus or for other purposes like that to restrict speech. You heard from some of the other people who testified, especially at colleges and elsewhere,

La sénatrice Coyle : Merci à tous nos témoins qui sont présents ce soir. Ma première question s'adresse à M. Kenneth Stern, et elle concerne la définition.

La définition est le point de départ de notre conversation, ce soir. La définition de base de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, l'AIMH, est la suivante :

L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions et des lieux de culte de la communauté juive.

Nous avons aussi entendu parler de la Déclaration de Jérusalem, dont la définition est un peu plus concise.

L'antisémitisme est l'expression de la discrimination, de préjugés, de l'hostilité ou de la violence envers les juifs parce qu'ils sont juifs (ou les institutions juives parce que ce sont des institutions juives).

Pourriez-vous parler de ces deux définitions et nous dire laquelle vous préférez? À moins que vous pensiez qu'une définition, à elle seule, n'aide pas à définir ce qu'est l'antisémitisme?

M. Stern : Merci pour la question.

Je pense que tant les partisans que les critiques de la définition de l'AIMH ne s'attachent pas à la définition de base du début, mais plutôt aux exemples et aux exemples concernant Israël. C'est là que c'est important. Il y a moins de risque d'interprétation avec la définition de la Déclaration de Jérusalem, mais je pense qu'elle est moins pratique, à certains égards, pour ce qui est des crimes haineux et du choix de la victime en fonction de l'intention plutôt que du motif. Il y a la définition du groupe de travail Nexus, et la stratégie nationale de l'ancien président Biden comporte aussi sa propre définition. Il y a d'autres définitions.

Selon moi, la question n'est pas de savoir laquelle est la meilleure; c'est de savoir comment l'on s'en sert pour réprimer la liberté d'expression. C'est ça, mon problème. La définition de l'AIMH ou ce que l'on appelait à l'époque la définition de l'EUMC, avait pour but de recueillir des données pour clarifier la question de crimes haineux, et c'est à cela qu'elle a servi.

On aurait pu s'en servir comme mécanisme général, mais j'ai appris quelque chose au cours des 15 dernières années : quand on vous propose un modèle qui définit un type précis de haine liée à des batailles politiques, les gens vont l'instrumentaliser et le sortir de son contexte. Je ne veux pas que ces définitions deviennent un code dans un discours haineux, sur un campus, ou que l'on s'en serve à d'autres fins, comme pour restreindre la liberté d'expression. D'autres témoins ont dit, surtout dans les

you want to mine the complexities as opposed to have a simple goalpost that this is okay and this is not.

Senator Coyle: Thank you. I thought that's where you were leading us.

Could you speak specifically about what kinds of limitations you have seen emerge as a result of the literal implementation of the IHRA definition? I read you the core definition. What aspects of that definition are in place that is stifling the kind of free speech that you're talking about?

Mr. Stern: Sure. I can give you a lot of examples. I have testified in front of the U.S. Senate on this and written pieces. I would be happy to send them to you.

I can give you a couple of short examples.

In the UK they adopted or applied it to universities. There was an Israel Apartheid Week event. It was not allowed to go on because it was said to be in violation of the definition. The Simon Wiesenthal Center basically said every university should do the same thing. Florida adopted it. In Florida state universities, they do a word search on courses being taught on Israel, Palestine and so forth. In Tennessee, they actually passed a law that requires that things cannot be taught that violate the definition. In Arizona, if you want to see something that is really frightening, they were going to adopt it, passed in both houses, it also gave an individual right of parents to sue if something violating the definition happened in a classroom. The Democratic governor vetoed it. I gave you the example about Germany. There are many other examples.

Look at Rashid Khalidi. I don't agree with Rashid Khalidi about a lot of things, but I respect him. He is a leading Palestinian academic. It is important for students to engage in these ideas and to hear his perspective. He cancelled his class because now Columbia has adopted it and somebody is going to say he is teaching something that violates the definition and sue. Those are a small number of examples of the way I think it has been abused.

Then you also have, by the way, in the handbook for IHRA a desire to use it to decide what artists and other social programs get funded. They are using it in a way to limit artistic expression.

The critical thing here is that there are strong, different points of view inside the Jewish community, inside society in general, about Israel and Palestine. We should have more discussion and find ways to do that as opposed to giving tools for having people stop that speech and to bring the government in as a tool to suppress it.

collèges, mais aussi ailleurs, que vous deviez explorer toutes les subtilités de la question, plutôt que de simplement définir ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

La sénatrice Coyle : Merci. Je pensais bien que c'était là où vous vouliez en venir.

Pourriez-vous nous parler plus précisément des limites que vous voyez se dessiner quand la définition de l'AIMH est appliquée littéralement? J'ai lu la définition de base. Quels aspects de cette définition empêchent la liberté d'expression dont vous parlez?

M. Stern : Bien sûr. Je peux vous donner beaucoup d'exemples. J'ai parlé de ce sujet devant le Sénat américain et j'ai écrit des articles. Je serais ravi de vous les communiquer.

Je peux vous donner deux ou trois petits exemples.

Le Royaume-Uni l'a adoptée et appliquée dans les universités. Il y a eu la Semaine contre l'apartheid israélien. On a dû y mettre fin parce qu'elle ne respectait supposément pas la définition. Le Centre Simon Wiesenthal a dit essentiellement que toutes les universités devraient faire la même chose. La Floride l'a adoptée. Dans les universités d'État, en Floride, on fait des recherches par mot sur les cours portant sur Israël, la Palestine et ainsi de suite. Le Tennessee a adopté une loi qui interdit d'enseigner toute chose qui ne respecte pas la définition. En Arizona, si vous voulez vraiment avoir peur, on allait adopter une loi, les deux Chambres l'avaient adoptée, qui permettait aussi à des parents d'entamer des poursuites si quelque chose qui ne respectait pas la définition se passait dans une classe. Le gouverneur démocratique y a opposé son veto. Je vous ai donné l'exemple de l'Allemagne. Il y a beaucoup d'autres exemples.

Prenez par exemple Rashid Khalidi. Lui et moi avons des opinions très différentes sur beaucoup de choses, mais je le respecte. Il est un universitaire palestinien renommé. Il est important que les étudiants explorent ces idées et écoutent son point de vue. Il a annulé son cours parce que Columbia a maintenant adopté la définition, et quelqu'un va dire qu'il enseigne quelque chose qui ne respecte pas la définition et le poursuive. Ce sont de petits exemples de la façon dont on abuse de la définition, selon moi.

En passant, dans le guide de l'AIMH, on souhaiterait que la définition serve à décider quels artistes ou quels autres programmes sociaux devraient être financés. Pourtant, on se sert de la définition pour limiter l'expression artistique.

Ce qui est important ici, c'est qu'il y a des points de vue différents et bien arrêtés au sein de la communauté juive, de la société en général, au sujet d'Israël et de la Palestine. Nous devrions tenir davantage de discussions et trouver des façons de les encourager plutôt que de donner des outils qui limitent la liberté d'expression et de se servir du gouvernement pour la limiter.

Senator Arnot: To the chair and witnesses, I have questions for each one of you. I am only going to have time to ask the questions. I am hoping you will respond in writing; if you could do that, I would appreciate it.

To Mr. Stern, what are the most dangerous contemporary forms of anti-Semitic propaganda? What evidence-based approaches actually reduced hate according to your research in your institution?

To Mr. Berlin, these questions will be on education. It is disheartening to hear that Canadian Jews live in fear in their communities. It is antithetical to democratic values in Canada. To you, sir, what role does civic, democratic and human rights education play in preventing the emergence of hate in the K-12 system? Would be beneficial to focus on that?

I have talked in the past about the Centurus Citizenship Education program which talks about rights, responsibility, respect and the fundamental duty to respect your fellow citizen, also the five essential competencies of Canadian citizenship, which is called the five Es, that all Canadian citizens should be ethical, enlightened, engaged, empowered and empathetic.

To Professor Ohana, what training and professional development do educators in the K-12 system lack when confronting anti-Semitism and other forms of hate in the school and in their classroom, and would professional development augmented by the Department of Canadian Heritage help all teachers in Canada in the K-12 system to address those issues in the classrooms in which they teach?

Thank you very much, witnesses. I look forward to anything you can do to help the committee in the form of written answers. Thank you.

Senator McPhedran: Thank you to all of our witnesses for bringing your particular expertise to this very challenging discussion. Time is limited.

I will focus primarily on Professor Berlin with my question, because I think, of our witnesses on this panel, you were the one who most emphasized the implementation of existing laws and procedures to counter anti-Semitism.

Before I ask the specific question, I do want to acknowledge the work that you have done for so long, over decades, the number of times when Canada was the only one leading on very significant issues of international human rights law.

Le sénateur Arnot : Madame la présidente, j'aurais des questions pour les témoins. Je vais seulement avoir le temps de poser mes questions. J'espère que vous pourrez répondre par écrit. Si vous le pouvez, ce serait vraiment apprécié.

Ma première question s'adresse à M. Stern. Quelles sont les formes de propagande antisémite contemporaines les plus dangereuses? Quelles approches fondées sur les données probantes diminuent la haine dans les faits selon les recherches que vous faites dans votre institution?

Les prochaines questions s'adressent à M. Berlin, elles concerneront l'éducation. C'est malheureux d'entendre que les juifs canadiens vivent dans la peur au sein de leurs communautés. Cela va à l'encontre des valeurs démocratiques du Canada. Selon vous, monsieur, quel rôle l'enseignement des droits civiques, démocratiques et fondamentaux joue-t-il dans la prévention de la montée de la haine de la maternelle à la fin des études secondaires? Aurions-nous avantage à nous concentrer là-dessus?

J'ai déjà parlé du programme d'éducation à la citoyenneté de Centurus, qui concerne les droits, la responsabilité, le respect et le devoir fondamental de respecter les autres citoyens, et également des cinq compétences essentielles de la citoyenneté canadienne, à savoir l'éthique, la conscience, l'engagement, le pouvoir et l'empathie, des capacités que devraient posséder tous les citoyens canadiens.

Ma prochaine question est pour Mme Ohana; quelles formations ou quels cours de perfectionnement professionnel les éducateurs de la maternelle à la 12^e année devraient-ils suivre pour pouvoir mieux gérer l'antisémitisme et les autres formes de haine à l'école et dans leur classe, et est-ce que des cours de perfectionnement professionnel améliorés par le ministère du Patrimoine canadien aideraient tous les enseignants de la maternelle à la 12^e année au Canada à régler ces problèmes, dans leur classe?

Merci beaucoup aux témoins. J'ai hâte de voir ce que vous pourrez faire pour aider le comité par vos réponses écrites. Merci.

La sénatrice McPhedran : Merci à tous les témoins de nous faire profiter de leur expertise dans cette discussion très difficile. Le temps est limité.

Mes questions s'adressent essentiellement à M. Berlin parce que je pense que, parmi tous nos témoins de ce groupe, c'est vous qui avez le plus insisté sur l'application des lois et des procédures existantes pour lutter contre l'antisémitisme.

Avant de poser ma question, j'aimerais saluer le travail que vous faites depuis longtemps, depuis des décennies, toutes les fois où le Canada était le seul qui traitait d'enjeux relevant du droit international en matière de droits de la personne.

As someone who has been involved in crafting many of these laws, that's why I would like to ask this question of you: What could Canada be doing differently to more fully implement the existing framework of laws and policies on anti-Semitism?

Mr. Berlin: Thank you for your kind, overly generous comments as well.

First, there are two components. There are the international human rights obligations that we have, of course, the declaration and the two covenants. As we know, Canada does abide by our international declarations on human rights and the conventions. Of course, we use these declarations and conventions. They are referred to in judgments in courts. They are used in litigation.

But primarily the focus for enforcement in this country has to be domestic. The domestic tools and the laws that we have, it is interesting. The last couple of years gave us prime examples. In our cities, we have municipal bylaws and regulations, trespassing, nuisance and property damage. I'm not aware of any enforcement of the bylaws or these regulations in any of the cities.

I am aware that on McGill campus, the damage that was caused by the encampments, the defacement of buildings, broken glass. Ridiculous. They ripped up the lawns at tremendous cost. After they had been re-sodded, after the encampment was gone, they then went and demonstrated and tore up the very lawns on the campus. No charges were ever laid for mischief or property damage. Where was the bylaw enforcement or police officers there?

There are demonstrations in the city. There was a pro-Palestinian demonstration in Montreal a couple of weeks ago. There was a lone Jewish protester standing on a platform. She had an Israeli flag. The police said, "Please leave. You are provoking unnecessarily and creating an environment that could cause hostility."

So she was a lone voice saying here are Jewish rights, and she was the one who was asked to leave. This unbalanced enforcement or ignoring the real rights of individuals is stark.

When I look at the Criminal Code, and we look at the hate propaganda provisions of the Criminal Code, they are robust. They are good.

I was at the Department of Justice in the criminal law policy section when we were working on those sections. I'm proud of them.

People will say, "Oh, words are just words," but when people are saying, "Death to Jews; death to Israel; death to the IDF," you have to understand that all Israelis — the vast majority —

C'est parce que vous avez participé à l'élaboration d'un grand nombre de ces lois que j'aimerais vous poser cette question : qu'est-ce que le Canada pourrait faire différemment pour mieux appliquer le cadre des lois et des politiques sur l'antisémitisme en vigueur?

M. Berlin : Je vous remercie également pour vos commentaires aimables et extrêmement généreux.

Premièrement, il y a deux éléments. Il y a bien sûr nos obligations internationales en matière de droits de la personne, à savoir la déclaration et les deux pactes. Comme nous le savons, le Canada respecte les déclarations internationales sur les droits de la personne et les conventions. Bien sûr, nous utilisons ces déclarations et ces conventions. Dans leurs jugements, les tribunaux y renvoient. Elles sont utilisées dans les litiges.

Mais au pays, l'application de la loi doit avant tout se faire au niveau national. Les outils et les lois que nous avons, au niveau national, sont intéressants. Les deux ou trois dernières années nous en ont donné de bons exemples. Dans nos villes, nous avons des règlements municipaux et des lois sur les intrusions, les nuisances et les dommages matériels. Je ne connais aucun cas où ce règlement ou cette loi ont été appliqués.

Je sais que, sur le campus McGill, les campements ont causé des dégâts, qu'il y a eu du vandalisme dans des bâtiments et des vitres brisées. C'est ridicule. Ils ont arraché les pelouses, ce qui a coûté très cher. Après qu'elles ont été réensemencées, une fois le campement disparu, ils sont revenus manifester et ont détruit les pelouses du campus. Aucune accusation n'a été portée pour méfait ou dommage matériel. Où étaient les agents d'application des règlements municipaux et les policiers?

Il y a des manifestations dans la ville. Il y a eu une manifestation propalestinienne à Montréal il y a deux ou trois semaines. Il y avait une manifestante juive, seule, sur une plateforme. Elle tenait un drapeau israélien. La police lui a dit : « Veuillez partir. Vous provoquez inutilement et créez un climat qui pourrait entraîner de l'hostilité. »

Elle était seule à défendre les droits des Juifs, et c'est elle qui a été priée de partir. Ce déséquilibre dans l'application de la loi et ce mépris des droits réels des individus sont frappants.

Quand je pense au Code criminel et aux dispositions relatives à la propagande de haine, elles sont solides. Elles sont bonnes.

Je travaillais à la Section de la politique en matière de droit pénal, au ministère de la Justice, quand nous avons élaboré ces dispositions. J'en suis fier.

Les gens diront « Oh, ce ne sont que des mots », mais, quand les gens disent « mort aux Juifs; mort à Israël; mort à l'armée israélienne », vous devez comprendre que tous les Israéliens —

have to serve in the Israel Defence Forces, or IDF. So when you say, "Death to the IDF," you're saying, "Death to Israelis."

When people stand in parades, and they put up red hands of bloody paint, that symbolism means something. That's based on an incident where a lynch mob went after two Israeli soldiers who were found in Ramallah. They were arrested. A lynch mob went in. They dissected the bodies. They put their hands in the blood of the bodies, and they put it up in their windows. That symbolism is real. That is a frightening symbol for me when somebody shows me a bloody red hand. That hurts.

Where is the enforcement? There has not been one enforcement in the last two years since October 7 that has stopped one demonstration, one protest or one intimidation anywhere in Canada. The laws are beautiful. My question is: Why is no one at the provincial, federal or municipal level enforcing them? It is a quandary. I don't know.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Berlin.

Senator K. Wells: I will pick up a little bit on that conversation with Mr. Berlin here in the room.

One of the things we heard through this study is concerning the rising trend of Holocaust denialism. I wonder what you might feel is the best approach for us to address that in Canada. Is it criminalizing denialism? Is it education? Is it a combination? I would love your thoughts.

Mr. Berlin: It is such a great question, senator. I would like to think that at the end of the day, in this country, truth matters. Historical, undeniable events are truth, and how do you deny truth? I just don't get that.

I do think it is a two-pronged approach. There are other countries that have criminalized Holocaust denial and Nazi symbols. Why not do that in Canada? Because once you have something like that on the record, then we can have a whole gamut of education. It could start in the schools. It goes to the universities. It is public education, right? Articles will be written about it. People will lecture about it. People will give talks about it.

I think it is very frightening, and the stats are astonishing, especially in the United States. They showed a majority of

la grande majorité — ont l'obligation de faire leur service militaire dans l'armée de défense d'Israël. Alors, quand vous dites « mort à l'armée israélienne », vous dites en réalité « mort aux Israéliens ».

Quand les gens défilent dans les rues et brandissent des mains rouges, couvertes de peinture couleur sang, ce symbolisme a une signification. Il s'inspire d'un incident au cours duquel une foule en colère s'en est prise à deux soldats israéliens retrouvés à Ramallah. Ils ont été arrêtés. Des lyncheurs en colère sont entrés dans la prison et ont dépecé les corps. Ils ont trempé leurs mains dans le sang des corps et les ont montrées aux fenêtres. Ce symbole est réel. Pour moi, ce symbole est effrayant quand quelqu'un me montre une main rouge couleur sang. Cela fait mal.

Où est l'application de la loi? Depuis deux ans, depuis le 7 octobre, la loi n'a pas été appliquée une seule fois pour mettre fin à une manifestation ou à de l'intimidation, où que ce soit au Canada. Les lois sont magnifiques. Ma question est la suivante : pourquoi personne, au niveau provincial, fédéral ou municipal, ne les applique? C'est un véritable casse-tête. Je ne sais pas.

Merci.

La présidente : Merci, monsieur Berlin.

Le sénateur K. Wells : J'aimerais revenir un peu sur cette conversation avec M. Berlin, ici présent.

L'une des choses que nous avons apprises, pendant cette étude, concerne la tendance croissante au déni de l'holocauste. Je me demandais quelle serait, selon vous, la meilleure approche à adopter pour lutter contre ce phénomène au Canada. Faut-il criminaliser le négationnisme? Faut-il miser sur l'éducation? Faut-il combiner les deux approches? J'aimerais entendre votre opinion à ce sujet.

M. Berlin : C'est une excellente question, monsieur le sénateur. J'aimerais croire qu'au bout du compte, dans notre pays, la vérité compte. Les événements historiques indéniables sont la vérité, et comment peut-on nier la vérité? Je ne comprends tout simplement pas.

Je pense qu'il s'agit d'une approche à deux volets. D'autres pays ont criminalisé le déni de l'holocauste et les symboles nazis. Pourquoi ne pas faire la même chose au Canada? Parce qu'une fois que ce sera officiel, nous pourrions mettre en place tout un programme éducatif. Cela pourrait commencer dans les écoles, puis se poursuivre dans les universités. L'éducation est publique, n'est-ce pas? Des articles seront écrits à ce sujet. Des conférences seront organisées. Des débats auront lieu.

Je trouve tout cela très effrayant, et les statistiques sont stupéfiantes, particulièrement aux États-Unis. Elles montrent

students from 18 to 21 don't believe the Holocaust ever happened. Oh, my gosh. This is 2025. How is that even possible?

I think you start off with laws. What the law does is it is a statement of Canada's moral authority. We're saying, "This is what we stand for; we do not stand for hate; we don't stand for discrimination; we don't stand for Holocaust denial." If you start with a principled statement, and you enshrine it in law, from that flows all the types of education that would be necessary.

Senator K. Wells: Building a little bit off of that, you mentioned how we have many hate crime laws on the books that are not being appropriately, perhaps, enforced at all levels of government. What are your thoughts about Bill C-9 trying to address some of that and adding new offences as well?

Mr. Berlin: I am 100% strongly in favour of it, I have to tell you. I think it needs to happen. It is not a panacea, but it certainly fills in some of the blanks that we have had in the last number of years.

What I applaud the government for acknowledging is that the laws that we had presently were not adequate, and they need to fill in some of the gaps. I think Bill C-9 does that beautifully. I would love to see that rapidly approved, brought into force and be part of the fabric of Canada's laws combatting hate.

It's wonderful. It's a great opportunity.

Senator K. Wells: Thank you.

Senator Coyle: My first question is for you, Professor Berlin. You have mentioned that the rise in hostility and anti-Semitism has been really noticeable over the last couple of years, obviously since October 7 and the ensuing hostilities in the region. You've also said that Canada has the tools to safeguard the rights of Jewish Canadians. You've just responded to Senator McPhedran about the fact that there has not been enforcement at any level.

Why do you think there has not been enforcement at any level, and what do you think needs to be done to ensure enforcement so that safety for Jewish Canadians can be ensured?

Mr. Berlin: It is a profound question, and I wish I could adequately respond to that. I can give you some thoughts.

Senator Coyle: It is really two questions: Why are we not seeing enforcement, and what needs to be done to ensure we are?

qu'une majorité d'étudiants âgés de 18 à 21 ans ne croient pas que l'Holocauste a eu lieu. Mon Dieu. Nous sommes en 2025. Comment est-ce possible?

Je crois qu'il faut commencer par les lois. La loi est une déclaration de l'autorité morale du Canada. Nous disons : « Voici ce que nous défendons; nous ne tolérons pas la haine; nous ne tolérons pas la discrimination, nous ne tolérons pas le déni de l'Holocauste. » Si vous commencez par une déclaration de principe et que vous l'inscrivez dans la loi, cela donnera lieu à tous les types d'éducation nécessaires.

Le sénateur K. Wells : Pour rebondir un peu là-dessus, vous avez mentionné que nous avons de nombreuses lois sur les crimes haineux qui ne sont peut-être pas appliquées de manière appropriée par tous les ordres de gouvernement. Que pensez-vous du projet de loi C-9 qui tente d'atténuer certains de ces problèmes et d'ajouter de nouvelles infractions?

M. Berlin : Je suis tout à fait favorable à ce projet de loi, je dois vous le dire. Je crois qu'il est nécessaire. Ce n'est pas une solution miracle, mais il comble certainement certaines lacunes que nous avons connues ces dernières années.

Je félicite le gouvernement d'avoir reconnu que les lois dont nous disposons actuellement n'étaient pas adéquates et qu'il fallait combler quelques lacunes. Je crois que le projet de loi C-9 y arrive à merveille. J'aimerais beaucoup que la loi soit rapidement adoptée, mise en vigueur et intégrée au dispositif législatif canadien de lutte contre la haine.

C'est formidable. C'est une excellente occasion.

Le sénateur K. Wells : Merci.

La sénatrice Coyle : Ma première question est pour vous, monsieur Berlin. Vous avez dit que la montée de l'hostilité et de l'antisémitisme a été particulièrement marquée ces deux ou trois dernières années, surtout depuis le 7 octobre et les hostilités qui ont suivi dans la région. Vous avez également dit que le Canada a les outils nécessaires pour protéger les droits des Canadiens juifs. Vous venez de répondre à la sénatrice McPhedran en affirmant qu'aucune mesure coercitive n'avait été appliquée à quelque niveau que ce soit.

Pourquoi croyez-vous qu'aucune mesure n'a été appliquée à quelque niveau que ce soit, et que faut-il faire, à votre avis, pour garantir l'application de la loi afin d'assurer la sécurité des Canadiens juifs?

M. Berlin : C'est une question très importante, et j'aimerais pouvoir y répondre de manière adéquate. Je peux vous offrir quelques réflexions.

La sénatrice Coyle : En réalité, il y a deux questions : pourquoi la loi n'est-elle pas appliquée, et que peut-on faire pour garantir qu'elle sera appliquée?

Mr. Berlin: The question about why we are not seeing enforcement is a quandary to me. Why are prosecutors' offices not taking these issues up? Is there direction from Auditors General offices? Is it coming from on high?

When an incident happens, the police go on the scene. They can witness what is happening. They bring their evidence to the prosecutors, and they could determine to lay charges. What is happening between witnessing the activity, speaking to the prosecutors and saying, "Here is my evidence," and the prosecutors determining that they should not go forward? Is there something going on that I'm not understanding? Is there something, a societal issue that says, "Well, you know what? Jews. Doesn't really matter."

I wonder. I seriously wonder.

Senator Coyle: If I may interrupt, do you mean that —

Mr. Berlin: Jews are targets.

Senator Coyle: — there might be systemic discrimination within the criminal justice system?

Mr. Berlin: Yes. I would say so.

It would be no different than me wondering in a similar situation, if there are hordes of protesters saying something negative about Black Canadians or Indigenous Canadians and demonstrating against the reserves and saying that the reserves never existed, and they were a good thing, or saying something about slavery, I don't think that would be acceptable.

I have to ask myself, "Well, why is it acceptable when it comes to the Jews?" I do think there is a systemic issue across the country, and I don't know where it comes from. I don't know if it is our rich history of anti-Semitism.

It started off in World War II when Jews were not allowed to get off the *MS St. Louis* into Canada, when the deputy minister of immigration said, when asked how many Jews will be let in, "None is too many." I wonder if there is a prevailing threat out there that still oversees Canadian society.

What can we do to enforce? I would like to think that moral leadership shown by a justice minister, an attorney general, a provincial attorney general and a provincial minister of justice to say, "Not acceptable in my jurisdiction; this is not allowable. We have to treat all citizens with due respect, and we don't ostracize one community over another."

M. Berlin : La question de savoir pourquoi la loi n'est pas appliquée me laisse perplexe. Pourquoi les bureaux des procureurs ne s'impliquent-ils pas dans ce dossier? Y a-t-il des directives émanant des bureaux des vérificateurs généraux? Viennent-elles d'en haut?

Lorsqu'un incident se produit, la police se rend sur les lieux. Elle peut voir ce qui se passe. Elle apporte ses preuves aux procureurs, qui peuvent alors décider de porter des accusations. Que se passe-t-il entre le moment où la police est témoin des faits, parle aux procureurs et leur dit « voici les preuves », et le moment où les procureurs décident de ne pas y donner suite? Y a-t-il quelque chose qui m'échappe? Y a-t-il un problème sociétal qui fait dire : « Vous savez quoi? Les Juifs, ce n'est pas vraiment important. »

Je me le demande. Je me le demande sérieusement.

La sénatrice Coyle : Si je puis vous interrompre, voulez-vous dire...

M. Berlin : Les Juifs sont des cibles.

La sénatrice Coyle : ... qu'il pourrait y avoir de la discrimination systémique dans le système de justice pénale?

M. Berlin : Oui, c'est ce que je dirais.

Ce serait comme si je me demandais, dans une situation similaire, si des hordes de manifestants tenaient des propos négatifs sur les Canadiens noirs ou autochtones, qu'ils manifestaient contre les réserves en disant qu'elles n'ont jamais existé ou qu'elles étaient une bonne chose, ou qui tenaient des propos sur l'esclavage, je ne pense pas que ce serait acceptable.

Je dois me demander « eh bien, pourquoi cela est-il acceptable lorsqu'il est question des Juifs »? Je pense en effet qu'il y a un problème systémique à l'échelle nationale, mais j'ignore d'où il vient. Je ne sais pas s'il s'agit de notre riche histoire d'antisémitisme.

Tout cela a commencé pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Juifs n'ont pas été autorisés à débarquer du *MS Saint Louis* au Canada, quand le sous-ministre de l'Immigration a répondu, lorsqu'on lui a demandé combien de Juifs seraient admis au pays, « aucun, c'est encore trop ». Je me demande s'il y a encore aujourd'hui une menace persistante qui pèse sur la société canadienne.

Que pouvons-nous faire pour faire respecter la loi? J'aimerais penser au leadership moral qu'exercent un ministre de la Justice, un procureur général, un procureur général provincial et un ministre provincial de la Justice en déclarant : « Cela n'est pas acceptable sur mon territoire; cela n'est pas permis. Nous devons traiter tous les citoyens avec le respect qui leur est dû, et nous ne devons pas ostraciser une communauté plutôt qu'une autre. »

I think it starts with moral leadership and conviction from our political leaders.

Senator Coyle: Would Bill C-9 be an indication of that?

Mr. Berlin: I think so. I think that is the starting point that gives us another opportunity. I think what happens is that we become sanguine and lackadaisical about our existing laws, so let's turbocharge it. Let's reassert our authority in this area and give ourselves another opportunity to re-engage combatting hate. Bill C-9 could give us that platform.

While I talk about the fear of living in this country, I am nevertheless an optimist. I look for opportunities. Out of my fear of anti-Semitism, I'm looking for opportunities to make things better, to bring people together and to look for further dialogue. I think Bill C-9 gives us that platform.

Senator McPhedran: I would like to direct my question initially at least to Mr. Kenneth Stern and Ms. Annie Ohana. My question is this: In the differentiations that you offered to us about not only a definition, the definition, but also the nature of the work that you each do, could you share with us if you have some hopefulness about a particular approach or particular information? Anything that really stands out for each of you for what is most constructive, most helpful in addressing this very serious issue.

Mr. Stern: Thank you for the question. It is a great one. There is not one silver bullet that will answer this. That's one reason I hesitate over the IHRA definition, because people look at as a silver bullet. Holocaust education is important, but it's not a silver bullet. There are a lot of things to do.

One of the things the Bard Center for the Study of Hate did this year, which was published by the University of Toronto Press, was put out a book called *Simply Human: A Guide to Understanding and Combatting Hate*. It pulls from different academic fields and gives instruction on how to deal with hate crimes. There is a chapter informed by some friends of Barbara Perry, who is doing some great hate crime work in Canada.

One thing that really resonates with me is the philosopher, the ethicist, who says, basically, "Should we have some sort of Hippocratic oath equivalent when we're fighting hate, at least to be able to articulate that we are not doing harm?" I don't think we are really doing that. We are reacting mostly from frustration, anger, fear and other things. There is a set of principles in the book — I'll send you a checklist — of how to think through those things. There are ways to think through these things. There

Je pense que cela commence par le leadership moral et la conviction de nos dirigeants politiques.

La sénatrice Coyle : Le projet de loi C-9 serait-il une indication de cela?

M. Berlin : Je pense que oui. Je pense que c'est le point de départ qui nous offre une autre occasion. Je pense que nous sommes devenus trop optimistes et nonchalants à l'égard de nos lois existantes, alors donnons-leur un coup de fouet. Réaffirmons notre autorité dans ce domaine et accordons-nous une nouvelle occasion de nous engager à nouveau dans la lutte contre la haine. Le projet de loi C-9 pourrait nous offrir cette plateforme.

Même si je parle de la peur de vivre, dans notre pays, je reste néanmoins optimiste. Je cherche des occasions. Ma peur de l'antisémitisme me pousse à rechercher des occasions d'améliorer les choses, de rassembler les gens et de favoriser le dialogue. Je crois que le projet de loi C-9 nous offre cette occasion.

La sénatrice McPhedran : Je voudrais poser ma question d'abord à M. Kenneth Stern et à Mme Annie Ohana. Ma question est la suivante : dans les distinctions que vous nous avez décrites au sujet de la définition qui n'est pas qu'une définition et de la nature du travail que vous faites, pourriez-vous nous dire si une approche ou une information particulières vous donnent espoir? Parlez-moi l'un ou l'autre de tout ce qui vous semble particulièrement constructif et utile pour régler ce grave problème.

M. Stern : Je vous remercie pour cette question. Elle est excellente. Il n'existe pas de solution miracle, voilà ma réponse. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'hésite à adopter la définition de l'AIMH, car les gens la considèrent comme une solution miracle. L'éducation sur l'Holocauste est importante, mais ce n'est pas une solution miracle. Il y a beaucoup à faire.

Cette année, le Centre Bard pour l'étude de la haine a fait publier par les presses de l'Université de Toronto un ouvrage intitulé *Simply Human: A Guide to Understanding and Combatting Hate*, et je traduirais le titre ainsi : simplement humain, un guide pour comprendre et combattre la haine. Cet ouvrage s'appuie sur différentes disciplines universitaires et fournit des instructions sur la manière de lutter contre les crimes haineux. L'un des chapitres s'inspire des travaux de quelques amis de Barbara Perry, qui fait un travail remarquable contre les crimes haineux au Canada.

Je suis particulièrement touché par ce que dit le philosophe et l'éthicien qui affirme, en substance : « Devrions-nous avoir une sorte de serment d'Hippocrate, lorsque nous luttons contre la haine, au moins pour affirmer clairement que nous ne faisons pas de mal? » Je ne pense pas que ce soit vraiment ce que nous faisons. Nous réagissons principalement sur le coup de la frustration, de la colère, de la peur ou d'autres sentiments. Le livre présente une série de principes — je vous enverrai une

are ways to build coalitions and build them on campus. I absolutely want to emphasize this. The campus is a great place to break down these barriers. The AI program Microsoft Sway gives people ways to have different discussions. There are opportunities here for faculty too.

At Bard, we had a colleague who saw students flinging around terms like genocide, Zionism and colonialism and he said, “Why don’t we have a class on this? How are people hearing this differently? Why? What do they mean?” We can build the environment that says let’s focus on the complexity and why that otherwise friendly student who has a view that you detest. Why do they have that? How could you put yourself in their shoes? How do we as an institution build that? Finally, the national strategy that came out of the Biden White House focused less on definitions asked how we could build a whole-of-society approach. How can AmeriCorps deal with this? How can different government agencies think through how we can build bridges among our citizens for all the divides? Anti-Semitism was the primary one, but the tools were useful for others. The more we do that, the better off we’ll be.

Ms. Ohana: Gosh, before I have hope, I need to have truth. I think dialogue and conversations are so key to that. For example, for me, one way that can happen is if when we think about genocide as a whole concept, there are 10 stages. Anti-Semitism comes through a lot of those stages whether that’s polarization, classification or dehumanization. There is a list of our behaviours, like taking away the labels, that we can teach students of any age, adults as well, so they can see that any kind of harm that we label as systemic discrimination, racism, whatever the title might be, that concept is something we have to look at through people’s actions.

I have to speak for students across Canada. The doctor was so right in saying this: We’re having fewer conversations. We’d rather shut it all down than actually have the conversation. I have to be honest with you. There have been secondary schools where posters have been taken down for simply having a Palestinian flag on them. Not the shape of what we see as modern-day Israel, not some slogan. We have had kids attacked. To me, it always is a problem. As a Jew, that’s a red flag because the second you attack one person, one day it will turn around toward you. I feel we are not understanding this.

liste — pour réfléchir à ces questions. Il y a des façons d’y réfléchir. Il y a des moyens de former des coalitions et de les développer sur les campus. Je tiens absolument à le souligner. Le campus est un endroit idéal pour faire tomber ces barrières. Le programme d’intelligence artificielle Sway de Microsoft donne aux gens la possibilité d’avoir des discussions différentes. Il y a également des possibilités pour les enseignants.

Au Centre Bard, nous avons un collègue qui voyait les étudiants utiliser à toutes les sauces des termes tels que génocide, sionisme et colonialisme, et il a dit : « Pourquoi ne pas organiser un cours sur le sujet? De combien de façons différentes les gens perçoivent-ils ces termes? Pourquoi? Que signifient-ils? » Nous pouvons créer un environnement qui encourage à mettre l’accent sur la complexité et à comprendre pourquoi un étudiant, par ailleurs amical, professe une opinion que vous détestez. Pourquoi a-t-il cette opinion? Comment pourriez-vous vous mettre à sa place? Comment pouvons-nous, en tant qu’institution, créer cet environnement? Enfin, la stratégie nationale de l’administration Biden s’intéressait moins aux définitions qu’à la manière dont nous pourrions mettre en place une approche pansociétale. Comment AmeriCorps peut-il y arriver? Comment les différents organismes gouvernementaux peuvent-ils réfléchir à la manière de jeter des ponts entre les citoyens malgré toutes les divisions? L’antisémitisme était le sujet principal, mais les outils étaient utiles pour d’autres questions. Plus nous le ferons, mieux nous nous porterons.

Mme Ohana : Bon sang, avant d’avoir de l’espoir, j’ai besoin de connaître la vérité. Je pense que le dialogue et les conversations sont la clé. Par exemple, pour moi, cela peut se faire si, lorsque nous pensons au génocide, à ce concept, nous considérons qu’il comporte 10 étapes. L’antisémitisme passe par un bon nombre de ces étapes, qu’il s’agisse de la polarisation, de la classification ou de la déshumanisation. Il y a une liste de comportements, comme supprimer les étiquettes, que nous pouvons enseigner aux élèves de tous âges, ainsi qu’aux adultes, pour qu’ils puissent voir que tout type de préjudice que nous qualifions de discrimination systémique, de racisme, peu importe le nom qu’on lui donne, est un concept que nous devons examiner à travers les actions des gens.

Je dois m’exprimer au nom de tous les élèves du Canada. Mme Jayaraman avait tout à fait raison de le dire : nous avons moins de conversations. Nous préférons nous taire plutôt que d’avoir une conversation. Je dois être honnête avec vous. Dans certaines écoles secondaires, des affiches ont été retirées simplement parce qu’elles arboraient le drapeau palestinien. Pas comme ce que l’on peut voir dans un Israël moderne, ce n’était pas un simple slogan. Des enfants ont été agressés. À mon avis, c’est toujours un problème. En tant que juive, c’est un signal d’alarme, car, si vous attaquez une personne, cela se retournera contre vous un jour. J’ai l’impression que nous ne comprenons pas cela.

We have had teachers, including myself, who have faced certain labels because we dare speak. A teacher of mine at a public event said to even talk about this is to support Hamas — I have witnesses who can tell you that happened — or that Jewish children could never understand Palestinian children. That's such a bad example of dehumanization, which is actually part of anti-Semitism. We have to look at the root behaviours, and the fact that our governments do criminalize. They do misuse definitions. They do criminalize in ways. My fear is that we are weaponizing our trauma and anger toward other groups.

I do have hope because when we have conversations and when students see the humanity in other students, again, at any age, the conversations are more mindful. There is less erasure. Even in something like the Nakba, you can absolutely have students who, like me, have older family members or family friends who may have fought in that war or later wars, and they can bring forward their stories. Other people can bring their stories. Two things can be true at once. We need to be having those nuanced dialogues. That's why the [Technical difficulties] is important — which I will bring forward in a written response — because people are afraid and feel they can't speak. That's one way can start doing that. It is helpful to have libraries, museums and all kinds of institutions come together.

I'm trying to do that work in interfaith circles through a variety of incredible groups in B.C., and it is keeping that train going and, hopefully, reaching enough voices that can overcome what are very valid concerns and fears. We need to validate everybody's feelings. To me, shutting down one side will never get us there. I forget the bill that was introduced before the election. It was the bill that was meant to criminalize the denial of residential schools. I feel that's a good start because we need to start going hard on that idea that no denial of genocide is welcome on these lands, especially unceded lands for the most part.

I do think those kinds of legislations can go forward. Because I am a critical criminologist by wayback academic expertise, it needs to be nuanced. Overall definitions can be misused. Larger definitions are unwieldy at times. The more specific we are about hate crimes and hate speech and all of that, the better we are. But I want to make sure we hold strong to freedom of expression, that we don't deny them expressing their anger, anguish and pain and teach them to do that so they don't minimize. I've had many Palestinian colleagues tell me anti-Semitism hurts the fight for a true and long and lasting peace. It hurts the fight. Islamophobia hurts the fight for free and safe Jews. We can't let ourselves fall for these really lazy arguments, honestly, that really don't do

Des enseignants, dont moi-même, ont été étiquetés parce qu'ils ont osé s'exprimer. Lors d'un événement public, l'un de mes professeurs a déclaré que le simple fait d'aborder ce sujet revenait à soutenir le Hamas — j'ai des témoins qui peuvent le confirmer — ou à dire que les enfants juifs ne pourraient jamais comprendre les enfants palestiniens. C'est un exemple parfait de déshumanisation, qui relève en réalité de l'antisémitisme. Nous devons nous intéresser aux comportements à l'origine du problème et au fait que nos gouvernements les criminalisent. Ils abusent des définitions. Ils criminalisent d'une certaine manière. Je crains que nous ne transformions notre traumatisme et notre colère que nous pointerons sur d'autres groupes en armes.

J'ai espoir, car, lorsque nous discutons et que les élèves voient l'humanité chez les autres élèves, quel que soit leur âge, les conversations sont plus réfléchies. Il y a moins d'effacement. Même dans un contexte comme celui de la Nakba, il est tout à fait possible que certains élèves, comme moi, aient des membres de leur famille ou des amis de la famille plus âgés qui ont combattu pendant cette guerre ou des guerres ultérieures, et qu'ils puissent raconter leurs histoires. D'autres personnes peuvent raconter leurs histoires. Deux choses peuvent être vraies à la fois. Nous devons avoir ces dialogues nuancés. C'est pourquoi [difficultés techniques] est important; — je soulèverai la question dans une réponse écrite — car les gens ont peur et ont l'impression qu'ils ne peuvent pas s'exprimer. C'est une manière de commencer à le faire. Il est utile que les bibliothèques, les musées et toutes sortes d'institutions s'unissent.

J'essaie de faire ce travail dans les cercles interconfessionnels grâce à divers groupes incroyables en Colombie-Britannique, et cela permet de maintenir le cap et, espérons-le, d'atteindre suffisamment de voix qui pourront dissiper des préoccupations et des craintes légitimes. Nous devons valider les sentiments de chacun. Selon moi, faire taire l'un des côtés ne nous mènera jamais au but. J'ai oublié le projet de loi qui a été présenté avant les élections. C'était un projet de loi visant à criminaliser le déni des pensionnats indiens. Je pense que c'est un bon début, car nous devons commencer à nous attaquer fermement à l'idée que le déni d'un génocide n'est pas le bienvenu ici, en particulier sur des terres non cédées pour la plupart.

Je pense que ce type de mesures législatives peut aller de l'avant. En tant que criminologue critique de formation, je pense qu'il faut nuancer les choses. Les définitions générales peuvent être détournées. Les définitions trop larges sont parfois difficiles à appliquer. Plus nous sommes précis au sujet des crimes haineux, des discours haineux et de tout ce qui s'y rapporte, mieux c'est. Mais je veux m'assurer que nous défendons fermement la liberté d'expression, que nous ne refusons à personne le droit d'exprimer sa colère, son angoisse et sa douleur, et que nous apprenons aux gens à le faire pour qu'ils ne minimisent pas ces sentiments. De nombreux collègues palestiniens m'ont dit que l'antisémitisme nuit à la lutte pour une

anything to fortify the human rights structure that Canada has been doing for many decades.

Finally, I have to note, going back to the *MS St. Louis* and the immigration codes of the early 1900s where Jews were listed at the bottom of those they were likely to accept, alongside, with my apologies, Gypsies, or Roma and Blacks. Unfortunately, Canada has always been anti-Semitic, racist and white supremacist. Let's get to that truth and then we can move from there.

The Chair: That brings us to the end. I want to extend our collective appreciation to our witnesses, those who have testified today on all the panels. This is a difficult topic. We've heard different perspectives. We just want you to know that everything that you've contributed is appreciated. We hear you. We thank you. On behalf of the committee, thank you sincerely for taking part in our study. Honourable colleagues and guests, that concludes our meeting.

(The committee adjourned.)

paix véritable durable. Cela nuit à la lutte. L'islamophobie nuit à la lutte pour la liberté et la sécurité des Juifs. Nous ne pouvons pas nous laisser séduire par ces arguments faciles, qui, honnêtement, ne contribuent en rien à renforcer la structure des droits de la personne que le Canada met en place depuis des décennies.

Enfin, je dois toutefois rappeler que, si l'on remonte à l'époque du *MS Saint Louis* et des lois en matière d'immigration du début des années 1900, les Juifs figuraient tout en bas de la liste des personnes susceptibles d'être acceptées, aux côtés, je m'en excuse, des Tsiganes, ou Roms, et des Noirs. Malheureusement, le Canada a toujours été antisémite, raciste et suprémaciste blanc. Reconnaissons cette vérité, puis allons de l'avant à partir de là.

La présidente : Cela nous amène à la fin de la séance d'aujourd'hui. Je tiens à exprimer notre gratitude collective à nos témoins, à ceux qui ont témoigné aujourd'hui dans tous les groupes. Il s'agit d'un sujet difficile. Nous avons entendu différents points de vue. Nous voulons simplement que vous sachiez que toutes vos contributions sont appréciées. Nous vous avons entendus. Nous vous remercions. Au nom du comité, je vous remercie sincèrement d'avoir participé à notre étude. Chers collègues et invités, la séance est levée.

(La séance est levée.)
